

Université de Montréal

**Le Sylvicole moyen ancien de l’Estrie et du Nord-Est
américain : une étude descriptive et comparative de la
poterie du site Vieux-Pont (BiEx-1), Lennoxville, Québec**

par

Jessica Dumont

Département d’anthropologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l’obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc)
en Anthropologie

Août, 2010

© Jessica Dumont, 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Le Sylvicole moyen ancien de l'Estrie et du Nord-Est américain : une étude descriptive et comparative de la poterie du site Vieux-Pont (BiEx-1), Lennoxville, Québec

Présenté par :
Jessica Dumont

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Brad Loewen, président-rapporteur
Claude Chapdelaine, directeur de recherche
Adrian L. Burke, membre du jury

Résumé

Ce mémoire porte sur la chronologie culturelle des Amérindiens du Nord-Est américain. Il vise à documenter un des épisodes culturels de la préhistoire de l'Estrie, soit le Sylvicole moyen ancien, compris entre l'an 400 avant notre ère et 500 de notre ère. De la poterie typique de cette période a été récoltée sur le site Vieux-Pont (BiEx-1) à Lennoxville par des archéologues amateurs et professionnels depuis sa découverte. L'analyse des tessons de poterie réalisée dans ce projet a surtout révélé une forte homogénéité de l'effet basculant, une technique d'application décorative, sur la paroi interne et la panse des vases. Elle a aussi permis de proposer une occupation récente au Sylvicole moyen ancien, entre les ans 1 et 500-600 de notre ère. L'analyse comparative suggère la participation des groupes de Vieux-Pont aux mêmes réseaux d'interactions et d'échanges que ceux des régions de Montréal, de Québec, du Haut-Richelieu et de la Nouvelle-Angleterre.

Mots-clés : Anthropologie, Archéologie, Préhistoire, Sylvicole moyen ancien, site Vieux-Pont, Céramique, Poterie, Chronologie culturelle, Variabilité stylistique.

Abstract

This thesis focuses on the culture history of Amerindian groups from north-eastern North America. It aims to document one of the prehistoric cultural periods of the Eastern Townships, the early Middle Woodland period, which lasted between 400 BC and AD 500. Pottery characteristic of this period has been found by many amateur and professional archaeologists on the Vieux-Pont (BiEx-1) site in Lennoxville since its discovery. The analysis of pottery sherds revealed a high homogeneity of the rocker stamping technique on the interior face and the body of the vessels. It also allows us to propose a late occupation during the early Middle Woodland period, between AD 1 to 500-600. The comparative analysis suggests the participation of the Vieux-Pont inhabitants in the same network of interactions and exchanges as those of the Montreal, Quebec, upper-Richelieu and New England regions.

Keywords : Anthropology, Archaeology, Prehistory, Early Middle Woodland period, Vieux-Pont site, Ceramic, Pottery, Cultural chronology, Stylistic variability.

Table des matières

Identification du jury.....	ii
Table des matières	v
Liste des tableaux.....	vii
Liste des figures.....	ix
Liste des planches.....	x
Remerciements	xii
Introduction.....	1
Chapitre 1. Cadre conceptuel	5
1.1 La préhistoire du Nord-est américain et de l’Estrie	5
1.1.1 Paléoindien.....	7
1.1.2 Archaïque.....	8
1.1.3 Sylvicole	12
1.2 La notion de style en archéologie	21
1.2.1 Quelques définitions	22
1.2.2 La variabilité stylistique.....	24
Chapitre 2. Méthodologie.....	28
2.1 Les collections analysées	28
2.2 La collecte des mesures en laboratoire	29
2.2.1 L’analyse céramique	29
2.2.2 L’analyse lithique	34
2.3 L’analyse comparative.....	34
Chapitre 3. Présentation de la région et du site	35
3.1 Cadre biogéographique régional et local	35
3.2 Le site BiEx-1	40
3.2.1 Description.....	40
3.2.2 Historique des interventions archéologiques	41
3.2.2 Historique des interventions archéologiques	42
Chapitre 4. Présentation des données	45
4.1 L’assemblage céramique.....	45
4.1.1 Les équivalents de vase et les tessons de corps	45

4.1.2 Les tessons de col (équivalents de vase).....	62
4.1.3 Les rebuts de pâte	63
4.2 L'assemblage lithique.....	63
Chapitre 5. Organisation interne du site	66
5.1 Organisation verticale.....	66
5.1.1 Chronologie des occupations.....	67
5.1.2 Test d'homogénéité du Sylvicole moyen ancien.....	68
5.2 Organisation horizontale.....	75
5.3 Nature des occupations et des activités	77
5.4 Réseau d'approvisionnement en matières premières lithiques.....	80
Chapitre 6. Les comparaisons	83
6.1 Bilan sommaire des sites du Sylvicole moyen ancien.....	83
6.1.1 Secteur au nord du fleuve Saint-Laurent	85
6.1.2 Secteur au nord des Grands Lacs.....	86
6.1.4 Secteur au sud du fleuve Saint-Laurent.....	87
6.1.5 Nouvelle-Angleterre et provinces maritimes.....	90
6.1.6 Sud-ouest de l'Ontario.....	91
6.1.7 Centre de l'État de New York et Sud-est de l'Ontario	91
6.2 Étude comparative	93
6.2.1 La grande région de Montréal.....	94
6.2.2 Le Haut-Richelieu.....	95
6.2.3 La MRC de Brome-Missisquoi.....	96
6.2.4 La région de Québec.....	97
6.2.5 La Nouvelle-Angleterre.....	98
6.2.6 L'analyse comparative.....	99
6.3 Discussion.....	114
Conclusion	120
Bibliographie.....	123
Annexe 1. Fiche d'analyse des tessons de bord	xiii
Annexe 2. Fiche d'analyse des équivalents de vase.....	xiv
Annexe 3. Fiche d'analyse des tessons de corps décorés	xv
Annexe 4. Fiche d'analyse des tessons de corps non décorés.....	xvi
Annexe 5. Techniques d'application (Sigillée, repoussée et basculante)	xvii

Liste des tableaux

I.I	Présentation des sites archéologiques amérindiens connus de l’Estrie selon l’affiliation culturelle.	6
IV.I	Intégrité physique des tessons de bord et de corps de Vieux-Pont.	46
IV.II	Superficie en mm ² des tessons de bord et de corps de Vieux-Pont.	47
IV.III	Fréquence des attributs techno-fonctionnels des équivalents de vase et des tessons de corps de Vieux-Pont.	49
IV.IV	Identification de la partie du vase des tessons de corps.	50
IV.V	Données morphologiques et morphométriques des équivalents de vase.	51
IV.VI	Épaisseur des tessons de corps à deux parois.	55
IV.VII	Unités décoratives des équivalents de vase et des tessons de corps décorés.	56
IV.VIII	Techniques d’application des équivalents de vase et des tessons de corps décorés.	59
IV.IX	Motifs décoratifs des équivalents de vase et des tessons de col.	60
IV.X	Distribution du matériel lithique de Vieux-Pont par matière première	64
IV.XI	Regroupement des classes d’outils par matière première.	65
V.I	Calculs du coefficient de Whallon pour les unités décoratives et les techniques d’application des équivalents de vase et des tessons de corps décorés.	70
V.II	Calculs du coefficient de Whallon pour les techniques d’application des équivalents de vase et des tessons de corps décorés.	71
V.III	Calculs du coefficient de Whallon pour les techniques d’application des équivalents de vase et des tessons de corps décorés (même ordre conservé).	72
V.IV	Calculs du coefficient de Whallon pour les unités décoratives des équivalents de vase et des tessons de corps décorés (même ordre conservé).	73
V.V	Calculs du coefficient de Whallon pour le traitement de surface des tessons de corps non décorés.	74
VI.I	Bilan sommaire des sites du Sylvicole moyen ancien du Québec.	84
VI.II	Comparaison d’attributs morphologiques et technologiques des équivalents de vases pour quelques sites du Sylvicole moyen ancien.	102
VI.III	Comparaison des unités décoratives quelques sites du Sylvicole moyen ancien.	104

VI.IV Comparaison des techniques d'application pour quelques sites du Sylvicole moyen ancien.	107
VI.V Fréquence des techniques d'application combinées/non combinées	108
VI.VI Fréquence d'utilisation des techniques d'application pour quelques sites du Sylvicole moyen ancien	110
VI.VII Comparaison des motifs décoratifs pour quelques sites du Sylvicole moyen ancien	112

Liste des figures

3.1	Localisation du site Vieux-Pont (Tirée de Chapdelaine, 2007 : 321).	37
3.2	Localisation approximative des différentes aires d'occupations reconnues sur le site Vieux-Pont (BiEx-1).	41
4.1	Allure du profil des vases de Vieux-Pont.	52
4.2	Les motifs de la lèvre et du premier registre de la paroi externe des 33 équivalents de vases de Vieux-Pont	61

Liste des planches

- | | | |
|-----|---|-----|
| 4.1 | Vase au profil complet décoré d'incisions et d'empreintes ondulantes de la collection Vieux-Pont (Photo de Claude Chapdelaine). | 53 |
| 4.2 | Vase décoré d'empreintes dentelées quadrangulaires avec «pseudo-parement» sur le pourtour du col de la collection Vieux-Pont. | 54 |
| 4.3 | Tessons de poterie décorés d'empreintes ondulantes de la collection Vieux-Pont. | 56 |
| 6.1 | Vase décoré d'empreintes dentelées quadrangulaires basculantes avec un appliqué de pâte décoré d'encoches sous une crestellation de la collection Vieux-Pont. | 117 |

À mon cousin Jean-François Dumont (1984-1999)

Remerciements

J'aimerais remercier en premier lieu mon directeur de recherche, Claude Chapdelaine, pour sa disponibilité, ses encouragements, ses précieux conseils et commentaires dont j'ai pu bénéficier tout au long de ces trois dernières années.

Je remercie également des personnes qui m'ont donné accès à certaines données ou matériels; d'abord les gens du Centre de documentation en archéologie à Québec qui m'ont aidée et guidée pour la consultation de rapports; Claudine Giroux du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec; ainsi que Amélie Sénécal du Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson pour m'avoir fourni une copie de son récent mémoire.

Je tiens également à remercier Pierre Corbeil, pour son assistance technique et logistique, ainsi que ses conseils et encouragements; Adrian L.Burke et Brad Loewen, pour leurs conseils et commentaires lors de l'écriture d'un article tirée de cette recherche; Fanny Guyon, pour avoir lu et corrigé une partie de ce mémoire et pour m'avoir donné de judicieux conseils et des encouragements constants; et tous mes autres collègues étudiants en archéologie du département d'anthropologie de l'Université de Montréal pour leur soutien et encouragements fort appréciés.

Je souligne aussi l'aide financière du département d'anthropologie de l'Université de Montréal pour m'avoir octroyé une bourse d'admission à la maîtrise.

Finalement, j'aimerais remercier les membres de ma famille; ma mère France, mon père Marc-André et ma sœur Josiane pour leur support et les nombreux encouragements de toutes formes. Mais c'est surtout envers mon conjoint, Dominic Fontaine, que je suis le plus redevable et que je dois toute ma reconnaissance. Son appui, ses encouragements, surtout lors des moments difficiles, et sa patience m'ont permis d'avancer et de mener à terme ce projet. Sa contribution aura été de m'aider en lisant et en commentant des versions de ce mémoire.

Introduction

Les berges de la rivière Massawippi furent longtemps des endroits prisés par les Amérindiens comme l'indiquent les nombreux artefacts ramassés par des archéologues amateurs et professionnels. Le site Vieux-Pont (BiEx-1) situé à Lennoxville en Estrie en est un exemple et son occupation remonte à la préhistoire. Depuis la découverte du site, plusieurs objets de facture amérindienne ont été recueillis, mais aucun d'entre eux n'a été soumis à des analyses archéologiques systématiques. Nous savons par contre, grâce à des études préliminaires effectuées sur la poterie (Lévesque 1962; Graillon 2001), que le site semble avoir été occupé principalement au cours du Sylvicole moyen (entre 2400 et 1000 ans avant aujourd'hui), plus spécifiquement au cours de la phase ancienne, soit entre 2400 et 1500 ans AA. Cette période culturelle de la préhistoire du Québec définie par les archéologues est cependant mal connue et peu documentée, et l'est encore moins pour la région des Cantons-de-l'Est. Une des raisons pouvant expliquer ce constat est que le Sylvicole moyen se situe entre deux périodes culturelles à développements plus dominants : le Sylvicole inférieur (3000 à 2400 ans AA), marqué par l'adoption des premières céramiques et par le développement de la sphère d'interaction Meadowood caractérisée par une production lithique distinctive, et le Sylvicole supérieur (1000 à 400 ans AA) caractérisé par une céramique dont la technique de production est mieux maîtrisée, la décoration plus soignée et plus élaborée et marqué par le développement de la sédentarité et de l'horticulture. (Gates St-Pierre 2006 : 1).

Par ailleurs, au cours du Sylvicole moyen, certains groupes locaux du Nord-Est américain ont subi l'influence de la culture Hopewell, caractérisée par la construction de tertres funéraires et par l'instauration d'un vaste réseau d'échanges d'idées, de matériaux exotiques et d'objets qui s'étend des Rocheuses jusqu'à la côte est de l'Amérique du Nord. Toutefois, la participation des populations préhistoriques du sud du Québec à ce réseau semble avoir été marginale selon les données actuellement disponibles. Par exemple, à Pointe-du-Buisson, sur le site Station-4, les quelques fragments de pipes à plate-forme récoltés pour la plupart en zone de dépotoir ou de bas de pente laissent croire qu'ils aient joué un rôle séculier plutôt que cérémoniel comme c'est le cas chez les Hopewell

(Clermont et Chapdelaine 1982 : 89). Les groupes du Québec méridional auraient donc intégré à leur manière certains objets *hopewelliens* en leur attribuant un sens différent pour correspondre davantage à leur univers culturel (Gates St-Pierre 2006 : 2). Il semble donc que des groupes de cette partie de la province n'aient pris part à ce réseau d'interactions que de façon anecdotique. Peu importe la raison du faible intérêt porté envers le Sylvicole moyen dans la recherche archéologique, nous nous retrouvons devant un manque de connaissances et il s'avère primordial d'accorder une attention à des sites de cette période.

De précieux pas ont été franchis à cet égard. Tout d'abord, l'étude du matériel céramique datant du Sylvicole moyen de la Station-4 de Pointe-du-Buisson a permis de différencier deux ensembles stylistiques, l'un étant plus ancien que l'autre (Clermont et Chapdelaine 1982). Ce constat a par la suite entraîné la subdivision du Sylvicole moyen, au Québec, en une phase ancienne s'échelonnant de 400 ans avant notre ère à 500 ans de notre ère et en une phase tardive entre 500 ans et 1 000 ans de notre ère (Chapdelaine 1990a : 25; Clermont et coll. 1992 : 88). En plus des changements morpho-stylistiques visibles sur les contenants en céramique, l'outillage lithique et osseux, le schème d'établissement et les comportements funéraires ont aussi servi à réaliser cette division du Sylvicole moyen (Chapdelaine 1990a : 3). Une grande homogénéité dans le style de la production céramique décorée majoritairement de lignes ondulantes, rappelant la forme ondulée d'une coquille de pétoncle (*Pseudo-scallop-shell*), caractérise le Sylvicole moyen ancien, laissant supposer la circulation de l'information et la réorganisation du réseau d'interactions Meadowood (Chapdelaine 1990a : 3). Puis, un nouveau réseau d'interactions prend place au cours du Sylvicole moyen tardif où des styles céramiques régionaux se démarquent les uns des autres, notamment la tradition Melocheville de Pointe-du-Buisson (Gates St-Pierre 2003).

Les sites de la plage d'Oka (BiFm-1) et de Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine 1982) situés près de Montréal (Chapdelaine 1990b), de Cap-Tourmente (CgEq-14) situé à l'est de la ville de Québec (Bossé 1992) ainsi que le site Pointe-du-Gouvernement situé aux abords de la rivière Richelieu en Montérégie (Sénécal 2009), semblent avoir participé à ce réseau à tendance homogénéisante puisque de la poterie décorée d'empreintes ondulantes typiques du Sylvicole moyen ancien y a été enregistrée.

Des groupes de l'Estrie semblent aussi avoir pris part à ce réseau, mais les sites archéologiques de cette période sont rares et les analyses portant sur les collections le sont davantage. Dans le but de pallier en partie cette lacune, nous proposons l'étude des vestiges recueillis sur le site Vieux-Pont (BiEx-1) situé à Lennoxville, car il constitue un des rares sites de l'Estrie renfermant un nombre appréciable d'artefacts diagnostiques du Sylvicole moyen ancien. Notre question de recherche est la suivante : À l'époque du Sylvicole moyen ancien, avec quels groupes les Amérindiens du bassin hydrographique de la rivière Saint-François se rattachent-ils culturellement? Notre hypothèse est qu'ils se rattachent aux Amérindiens des basses terres du Saint-Laurent au nord et, au sud, à ceux de la Nouvelle-Angleterre.

Lors de l'analyse, un accent sera mis sur la céramique et la principale raison est que la poterie et sa décoration sont très sensibles aux changements culturels affectant les groupes qui l'ont fabriquée et utilisée. Donc la poterie constitue un élément diagnostique important permettant de retracer une occupation humaine. C'est d'ailleurs par les changements morpho-stylistiques observés sur la poterie que la période du Sylvicole a été divisée en sous-périodes afin de mieux rendre compte de la variabilité stylistique des populations préhistoriques amérindiennes dans le temps et dans l'espace, une problématique qui occupe une place importante en archéologie préhistorique. Notre recherche s'inscrit dans cette problématique et vise à documenter la variabilité stylistique de la poterie du Sylvicole moyen ancien de l'Estrie et du Québec méridional en particulier et du Nord-Est américain en général.

S'inscrivant dans la volonté de définir le plus précisément possible la période du Sylvicole moyen ancien en Estrie, le premier objectif de notre recherche est d'effectuer la description et l'analyse de l'assemblage céramique du site Vieux-Pont pour identifier un style céramique. Cette définition sera certes intégrée aux connaissances actuelles des régions avoisinantes comme la vallée du Saint-Laurent et la Nouvelle-Angleterre qui se connectent entre elles par différents réseaux hydrographiques. Notre deuxième objectif est donc de comparer le style céramique du site Vieux-Pont à ceux des régions voisines afin d'identifier des rattachements culturels entre groupes de différentes régions partageant de

fortes similarités dans leur style céramique. De plus, ces comparaisons nous permettront de cibler des « marqueurs » chronoculturels de cette époque sur la poterie pour tenter de situer plus précisément l'occupation du site Vieux-Pont à l'intérieur des 900 ans du Sylvicole moyen ancien. Ainsi, notre analyse tient compte à la fois de l'aspect spatial et de l'aspect temporel.

Le mémoire est divisé en six chapitres : les trois premiers correspondent à la mise en contexte du sujet tandis que les trois derniers correspondent au corps de la recherche. Le premier chapitre est consacré au cadre conceptuel; le cadre spatio-temporel actuellement documenté du Nord-Est américain et du Québec méridional sera présenté ainsi qu'un bilan des sites de l'Estrie connus à ce jour. Le deuxième chapitre s'attarde à présenter la méthodologie employée durant la recherche : les collections analysées seront présentées et les méthodes choisies pour la collecte des mesures en laboratoire et pour l'analyse comparative seront décrites. Pour conclure la mise en contexte, le troisième chapitre présente la région de l'Estrie et le site Vieux-Pont. Le cadre biogéographique régional et local sera décrit avec une courte présentation des épisodes importants de la dernière déglaciation puisque le paysage qu'ont connu les occupants de Vieux-Pont en découle directement. Il sera suivi par une description du site et l'historique des interventions archéologiques effectuées sur le site depuis sa découverte. Le quatrième chapitre amorce le corps de la recherche en présentant les données recueillies lors de l'analyse en laboratoire. Le cinquième chapitre est consacré aux interprétations ayant trait au site Vieux-Pont lui-même. Le dernier chapitre se concentre sur les comparaisons : un bilan sommaire des sites du Sylvicole moyen ancien sera présenté, suivi de l'étude comparative puis, finalement, de l'interprétation des données.

Chapitre 1. Cadre conceptuel

Les connaissances sur l'histoire de l'occupation humaine de l'Estrie contiennent plusieurs lacunes et mérite une attention particulière. En concentrant nos efforts sur la période du Sylvicole moyen ancien et sur le site archéologique Vieux-Pont (BiEx-1), nous tenterons de retracer une partie de la chronologie culturelle de l'Estrie, un concept qui renvoie aux différentes périodes temporelles qui jalonnent la vie d'une culture. L'archéologie régionale s'intéresse à l'élaboration de séquences chronologiques et culturelles, comme en témoignent des recherches québécoises (Clermont et Chapdelaine 1982; Chapdelaine 1994, 2004, 2007, 2009; Chapdelaine et coll. 1996; Chalifoux et coll. 1998). Chapdelaine estime d'ailleurs que la construction de telles séquences dans une région est primordiale (2007a : 379). Notre travail s'inscrit dans cette lignée et la documentation de la séquence chronologique et culturelle de l'Estrie, particulièrement le Sylvicole moyen ancien, y occupe une place importante. Nous situerons donc, dans ce premier chapitre, le Sylvicole moyen ancien dans le continuum préhistorique et nous présenterons l'importance des styles céramiques dans l'émergence et l'étude des identités culturelles régionales.

1.1 La préhistoire du Nord-est américain et de l'Estrie

L'occupation préhistorique du Nord-Est américain est découpée en trois grandes périodes : Paléoindien, Archaïque et Sylvicole. Le Sylvicole moyen ancien est la période sur laquelle nous focalisons notre attention, mais nous jugeons néanmoins pertinent de présenter les principales caractéristiques des périodes antérieures incluant les sites archéologiques actuellement connus. À cet effet, l'ISAQ (Inventaire des sites archéologiques du Québec) dénombrait, en date du 23 février 2010, 93 sites amérindiens de l'Estrie avec au moins une identité culturelle préhistorique. Le tableau I.I regroupe les sites de l'Estrie selon leur affiliation culturelle et a été construit en fonction des données disponibles dans l'ISAQ et dans des publications scientifiques.

Tableau I.I Présentation des sites archéologiques amérindiens connus de l'Estrie selon l'affiliation culturelle

Périodes culturelles	Code Borden
Paléoindien ancien ou inférieur	BiEr-14
Paléoindien récent ou supérieur plano	BiEr-14
Archaïque ancien ou inférieur	BiEr-8
Archaïque moyen	BiEq-1, 6 BiEr-3, 6, 8, 9, 15 BiEw-7
Archaïque récent	BiEr-9; BiEv-6 BjEr-8; BkEu-2
Archaïque récent laurentien	BgFa-2; BgFb-9; BiEr-3, 6, 8, 21 BiEv-2, 3, 5, 6, 8; BiEw-1 BiEx-2, 4, 13, 14; BkEu-2, 3, 5
Archaïque récent post-laurentien	BgFb-8; BhEx-2, 4 BiEr-8, 9; BiEv-6 BiEx-2, 15; BjEr-1, 4; BkEu-2
Archaïque	BhEs-1; BhEx-1, 5 BiEq-3, 10; BiEr-11 BiEw-5; BiEx-1; BkEu-1
Sylvicole inférieur	BgFb-5; BhFa-2, 3 BiEr-3, 8, 9, 21 BkEu-3; BiEx-2, 15, 17
Sylvicole moyen	BhFa-1; BkEu-4
Sylvicole moyen ancien	BgFb-4, 5, 7 BhEx-1 BiEr-9 BiEw-3 BiEx-1, 2, 3 BkEu-2
Sylvicole moyen tardif	BgFb-4; BhEx-2 BhFa-3; BiEr-8, 9 BiEx-2; BkEu-2
Sylvicole supérieur	BhEw-1; BiEr-8, 9; BiEx-2, 3
Sylvicole supérieur ancien	BgFb-10; BhEs-1
Sylvicole supérieur tardif	BhFa-3
Sylvicole	BgFb-7; BiEr-3, 10; BkEu-1
Préhistorique indéterminé	BgEw-1, 2; BgFa-1; BgFb-1, 3, 8 BhEx-6; BhFb-1 BiEq-2, 5, 7, 8, 9, 11 BiEr-1, 2, 3, 4, 5, 7, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 BiEv-3, 4, 5, 7 BiEw-2, 3, 4, 5, 6, 7 BiEx-16, 18 BjEr-2, 3, 4, 6, 7 BkEu-5, 7, 8

1.1.1 Paléoindien

La période paléoindienne correspond au peuplement initial amérindien sur le continent nord-est américain. Cette période se divise en une phase ancienne comprise entre 13 000 ans AA (dates calibrées) et 11 600 ans AA et en une phase récente comprise entre 11 600 ans AA et 8 800 ans AA (Chapdelaine 1985, 2004, 2007a). Malgré la possibilité d'une présence paléoindienne ancienne dans la région de Québec (Pintal 2002; Gates St-Pierre 2009 : 108), l'Estrie demeure actuellement la seule région du Québec où des pointes à cannelure ont été mises au jour. En effet, sept fragments de pointes à cannelure ont été découverts sur le site BiEr-14 au Méganticois permettant sans contredit une affiliation culturelle au Paléoindien ancien (Chapdelaine 2004, 2009 : 151). Ces découvertes viennent appuyer l'hypothèse émise par Occhietti et Richard (2003) d'une rapide déglaciation et stabilisation des ressources de cette région qui devient habitable autour de 12 500 ans AA (Chapdelaine 2007a : 374).

Les premiers occupants étaient des chasseurs-cueilleurs nomades provenant du sud et de l'est comme en témoignent les nombreux éclats et outils en rhyolite du New Hampshire et en chert Munsungun découverts sur le site BiEr-14 (Chapdelaine 2004). De plus, des indices découverts dans la région du lac Champlain, les vallées de la rivière Connecticut dans le nord du Vermont et sur le site Vail de culture Clovis situé dans le nord-ouest du Maine appuient cette idée de groupes qui se déplacent vers le nord (Ritchie 1953; Haviland et Power 1981; Gramly 1985). La survie alimentaire aurait motivé ces déplacements; des troupeaux de caribous à aire migratoire très large (Ellis 2002 : 36) devaient être interceptés à l'automne en revenant de leur séjour estival dans la toundra et la taïga (Chapdelaine 2004 : 17). Le caribou étant une espèce très mobile, rapide et souvent difficile d'approche et de capture, sa chasse aurait nécessité une grande mobilité de la part des Paléoindiens et l'adoption de stratégies de chasse particulières (Dumais et coll. 1996 : 73-74).

De nouveaux types de pointes de projectiles annoncent l'avènement de la phase récente : elles sont désormais de forme lancéolée avec des enlèvements parallèles, fins,

étroits et réguliers (Chapdelaine 1994 : 267). La culture Plano, qui regroupait à l'origine des sites des Prairies de l'Ouest américain, succède à certains endroits à des groupes du Paléoindien ancien (Chapdelaine 1994 : 267). La subsistance des groupes de la culture Plano reposait principalement sur l'exploitation du bison dont les troupeaux se déplaçaient vers l'est. L'exploitation de cette espèce combinée à d'autres ressources aura probablement entraîné la migration vers l'est de certains groupes Plano et la découverte de sites archéologiques de cette période au Manitoba, dans le Nord de l'Ontario et jusque dans la péninsule gaspésienne en témoigne (SAPQ 1970; Wright 1981; Dumais et Rousseau 1985; Benmouyal 1987; Bilodeau 1988; Chapdelaine et Bourget 1992; Laliberté 1992; Chapdelaine 1994; Dumais et coll. 1996). Toutefois, aucun indice de bison n'a été découvert dans l'est du Québec (Adrian Burke, comm. pers. 2010), laissant supposer une adaptation à de nouvelles ressources alimentaires. En Estrie, malgré leur identification culturelle incertaine, des pointes incomplètes en rhyolite du mont Kineo (Maine) mises au jour sur le site BiEr-14 constituent des indices d'une présence paléoindienne récente (Chapdelaine 2007a).

1.1.2 Archaïque

Beaucoup plus longue que la période paléoindienne, la période archaïque s'échelonne approximativement de 10 800 à 3 000 ans AA (dates calibrées). Cette période est marquée par un réchauffement climatique accru et par de nombreuses transformations physiographiques du territoire comme l'afforestation suite au retrait des glaciers vers le nord. Sur le plan chronologique, elle est divisée en quatre moments : Archaïque ancien (10 800 AA à 8 800 AA), Archaïque moyen (8 800 AA à 6 800 AA), Archaïque supérieur (6 800 AA à 4 500 AA) et Archaïque terminal ou post-laurentien (4 500 AA à 3 000 AA). La phase ancienne de l'Archaïque succède généralement au Paléoindien récent. Par contre, à certains endroits, des groupes de l'Archaïque ancien auraient été contemporains d'autres groupes du Paléoindien récent. En effet, selon certains indices, des groupes de la culture Plano auraient occupé l'estuaire du Saint-Laurent pendant que des groupes de l'Archaïque ancien occupaient le nord du Maine (Chapdelaine 1994 : 273).

Archaïque ancien et moyen

L'Archaïque est souvent définie négativement, car elle réunit des groupes qui ne sont pas paléindiens, qui ne font pas de poterie et qui ne pratiquent pas l'horticulture. À l'origine, le terme « archaïque » renvoyait à un assemblage spécifique d'artefacts associés à des groupes algonquiens sans poterie ni agriculture du lac Lamoka dans l'État de New York (Clermont 1992 : 10). Les données actuelles soutiennent que les groupes du début de cette période étaient encore très mobiles et plus tournés vers la diversité des ressources locales et moins sur le caribou (Spiess 1992). Un nouveau type de pointe, à base encochée, est fabriqué par les tailleurs de l'Archaïque ancien. Un exemple a été découvert sur le site Gros-Bouleau (BiEr-8) près du lac Mégantic (Chapdelaine 2007a : 376).

D'autres types de pointes seront fabriqués au cours de l'Archaïque moyen, par exemple des pointes à pédoncule du complexe Neville-Stark (Dincauze 1976) dont quelques-unes ont été découvertes sur les sites BiEr-3, BiEr-8 et BiEr-9 (Morin 1977; Ethnoscop 1995; Graillon 1997a), BiEr-15 (Ethnoscop 1995; Graillon 1997a), BiEq-1 (Morin 1977; Graillon 1997a) et BiEq-6 (Morin 1977; Graillon 1997a). La découverte de fragments distal et mésial d'une gouge sur le site BiEr-3 au Méganticois peut indiquer une occupation au cours de l'Archaïque moyen ou de l'Archaïque supérieur laurentien (Vidal 2007 : 240-241). Mentionnons également la présence d'autres spécimens de gouges récoltés sur les sites BiEr-1 et BiEr-15 du lac des Joncs et sur le site BiEq-6 de l'île McMinn du lac aux Araignées daté de l'Archaïque moyen grâce à une pointe de type Stark (Graillon 1997b). Le site Plage-Duquette (BiEr-6) qui semble dater de l'Archaïque moyen (Graillon 1998a) témoignerait aussi de l'ancienneté de l'occupation du territoire du lac Mégantic (Loewen et coll. 2005). Cependant, l'analyse détaillée des vestiges n'a pas encore été effectuée (Chapdelaine 2007a : 376).

Archaïque supérieur

Le nouveau mode de subsistance, caractérisé par l'exploitation des ressources locales qui s'installe durant les deux premières phases, aura sans doute tracé la voie à des régionalisations attestées à l'Archaïque supérieur, notamment dans la région de l'Outaouais

(Clermont et coll. 2003). Différentes adaptations et continuités régionales considérées comme traditions sont reconnues selon les ressources locales disponibles et exploitées sur un vaste territoire. On distingue alors ces adaptations en se référant à l'Archaïque du Bouclier, à l'Archaïque de la province occidentale au sud des Grands Lacs, à l'Archaïque de la province centrale ou laurentien et à l'Archaïque maritime (Clermont 1992). Ce sont les deux dernières traditions que l'on retrouve au sud du fleuve Saint-Laurent au début de l'Archaïque supérieur jusqu'au Sylvicole inférieur. En plus des régionalisations, l'Archaïque supérieur est caractérisé par une croissance démographique amenant les groupes à exploiter pleinement une région au lieu de simplement y passer (Chapdelaine et LaSalle 1995). L'établissement de réseaux d'interaction où des objets, des idées et des personnes étaient échangés caractérise aussi cette phase (Spiess et coll 1983; Clermont et Chapdelaine 1998). En Estrie, l'Archaïque supérieur correspond à l'implantation extensive et définitive des populations amérindiennes (Arkéos 1999).

Pour la culture matérielle, les groupes de la tradition archaïque laurentienne sont reconnus par un assemblage lithique de pointes Otter Creek de la phase Vergennes, de pointes à encoches latérales à base droite de la phase Brewerton, et de pointes Vosburg de la phase du même nom (Ritchie 1980; Funk 1988; Clermont et coll. 2003). Ces trois phases définissent des divisions régionales sur le territoire du Nord-Est américain. Dans le sud du Québec, ce sont surtout les deux premières phases qui sont observées. En Estrie, des pointes Otter Creek ont été découvertes sur les sites BkEu-2 (Lévesque 1962; Morin 1981, Transit Analyse 1993, Graillon 1997c), BiEx-4 (Lévesque 1962, Graillon 1994) et BiEr-21 (Chapdelaine 2009 : 158) ainsi que sur le site BiEr-6 (Chapdelaine 2007a : 377) en plus de nombreux outils polis comme des gouges et des pointes à pédoncule. D'autres outils en pierre polie pouvant appartenir à la tradition archaïque laurentienne ont été découverts sur les sites BiEr-3 (Vidal 2007) et BiEr-6 (Chapdelaine 2009 : 157).

On reconnaît aussi des groupes de la tradition archaïque laurentienne par des pointes polies à pédoncule dentelé en schiste ardoisier rouge. Huit pointes de ce type ont été découvertes sur les sites BiEw-1 et BiEv-2 (Morin et Graillon 1994), BiEv-3 (Graillon 1997d) et BiEv-8 (Graillon 1998b) à East Angus, BiEx-13 (Graillon 1994) à Brompton

Road, BkEu-2 du lac Aylmer, BiEx-2 à Lennoxville (Clermont et Chapdelaine 1981; Transit Analyse 1995 : 87), BiEx-14 (Graillon 1994) à Sherbrooke et BgFa-2 (Carignan 1995) de Rock Island. D'autres outils lithiques de la phase Vergennes ont été découverts sur les sites BgFb-9 (Graillon 1996) dans le lac Memphrémagog, BiEv-6 (Graillon 1998b) sur la rivière Eaton et BkEu-3 (Lévesque 1962, Grégoire 1967, Morin 1981) à la confluence des rivières aux Saumons et Saint-François. Trois pointes de type Brewerton de la phase du même nom qui marque la fin de l'Archaïque laurentien ont été découvertes sur la rivière Eaton à Westbury à la confluence avec la rivière St-François (Graillon 1998b). Le site Gros-Bouleau (BiEr-8) a aussi révélé la présence d'une pointe de type Brewerton à encoches en coin, en jaspe (Corbeil 2007 : 169). D'autres indices de la tradition archaïque laurentienne ont été mis au jour sur les sites BiEv-5 (Graillon 1999) et BkEu-5 (Lévesque 1962). Deux pointes de projectile de type Normanskill trouvées sur le site BiEr-8 semblent indiquer une transition de la tradition archaïque laurentienne à l'Archaïque terminal (Chapdelaine 2009 : 159).

On reconnaît deux traditions à l'Archaïque post-laurentien ou terminal. La tradition lamokoïde (4200 à 4000 ans AA) est représentée par des groupes du nord de l'État de New York taillant des pointes à encoches peu profondes et à large pédoncule appelées Lamoka (Clermont et Chapdelaine 1982, Letendre 2007). Des pointes de cette tradition ont été découvertes sur les sites BhEx-2 (Transit Analyse 1991), BiEr-8 (Corbeil 2007 : 155), BiEv-6, BiEx-2 (Transit Analyse 1995 : 87), BkEu-2 et BjEr-1 (Morin 1977, Graillon 1997a). Les groupes de la tradition susquehannoïde ont occupé un grand territoire comprenant l'est de la Pennsylvanie et utilisé des pointes de type Genesee de forme semi-losangique et de type Snook Kill à pédoncule. Leur culture matérielle comporte aussi des contenants de stéatite, des outils en rhyolite et en silstone ou cornéenne. Le terme Archaïque post-laurentien désigne ainsi des populations venues du sud qui se différencient des groupes locaux du sud du Québec de la tradition archaïque laurentienne (Cossette 1987). Ces groupes locaux, contemporains avec des groupes de la tradition lamokoïde, n'ont pas persisté jusqu'à la fin de l'Archaïque terminal et cette disparition serait

attribuable à une acculturation ou à une fusion avec l'autre groupe (Clermont et Chapdelaine 1981, Chapdelaine 1987).

En Estrie, particulièrement dans le Méganticois, une stase culturelle semble marquer la fin de l'Archaique au cours de laquelle les groupes exploitent deux matières lithiques locales soit le quartz et le schiste ardoisier rouge pour y façonner différents outils comme des grattoirs et des pièces esquillées (Chapdelaine 2007). Les groupes devaient rechercher un peu plus loin une matière qui se prête mieux à la fabrication des pointes comme la rhyolite du Mont Kineo, dans le Maine. Sur les sites BjEr-1, BjEr-4 (Graillon 1997a), BiEr-8 (Corbeil 2007 : 155) et BiEr-9 (Chapdelaine et Beaulieu 2007 : 215), des indices d'influence susquehannoïde ont été enregistrés, notamment des pointes étroites à pédoncule. Sur le site Bishop (BiEx-2), trois pointes pédonculées de types Genesee et Snook Kill de l'Archaique post-laurentien tardif s'apparentant à l'assemblage d'Oatman, un site de l'État de New York, ont été découvertes (Clermont et Chapdelaine 1981, Transit Analyse 1995 : 87). Une grande pointe Genesee a été découverte dans les eaux du lac Memphrémagog sur le site BgFb-8 (Potvin 1994) et des pointes Snook Kill sur le site lac Aylmer-2 (BkEu-2). Par ailleurs, le site BhEx-4 contient trois pointes à pédoncule qui suggèrent une occupation du site à l'Archaique post-laurentien (Graillon 1994 : 110). Finalement, une pointe de type Orient Fishtail a été mise au jour sur le site Bishop à Lennoxville. Cette pointe constitue un des rares indices du Québec qui témoignent d'une occupation durant la deuxième moitié de l'Archaique post-laurentien, entre 3 500 et 3 000 ans AA (Transit Analyse 1995 : 87, Arkéos 1999 : 63).

1.1.3 Sylvicole

D'une longueur de 2600 ans, le Sylvicole est la dernière grande période de la préhistoire du Nord-Est américain. Plusieurs bouleversements ont lieu durant cette période : intégration de la céramique, construction de tertres funéraires et agriculture. Pour les basses terres du Saint-Laurent, le Sylvicole est divisé en trois phases culturelles selon les changements morpho-stylistiques de la poterie : le Sylvicole inférieur (3 000 ans AA à 2 400 ans AA), le Sylvicole moyen (2 400 ans AA à 1 000 ans AA) et le Sylvicole

supérieur (1 000 ans AA à 400 ans AA). Les groupes occupant les basses terres du Saint-Laurent deviennent au fil du temps de plus en plus sédentaires en s'organisant en villages et le nombre d'individus ne fait qu'augmenter. L'accès au territoire devient de plus en plus limité et une concurrence accrue pour l'exploitation des endroits les plus convoités s'accroît. Des palissades sont construites autour de certains villages en guise de protection. Ailleurs, comme en Estrie où l'agriculture n'est pas très viable, les grands changements ne se produisent pas vraiment.

À l'extérieur des basses terres du Saint-Laurent, au nord, des groupes occupant les terres du Bouclier canadien ne semblent pas avoir intégré la technologie céramique à leur mode de vie : la poterie serait plutôt intrusive, résultant d'un échange ou d'une brève visite d'un groupe méridional (Chevrier 1977). Ces groupes du nord représenteraient une aire de refus tandis que ceux de l'axe fluvial une aire d'acceptation (Clermont 1990). Le terme Sylvicole tel que défini pour les populations de la vallée du Saint-Laurent ne s'applique donc pas tout à fait aux populations de la forêt boréale. Selon Clermont (1998), le terme Sylvicole du bouclier, succédant à l'Archaique du bouclier, est plus approprié pour ces groupes nordiques.

Sylvicole inférieur

Dans le sud du Québec, la coupure entre les périodes archaïque et sylvicole est marquée principalement par l'apparition de la céramique. Selon les archéologues, le mode de vie des populations qui ont adopté la poterie au Sylvicole inférieur n'a pas été altéré; ce sont encore des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs pratiquant un nomadisme plus ou moins restreint organisés de façon générale en bandes égalitaires avec pour unité économique de base la famille nucléaire ou étendue (Beardsley et coll. 1956, Griffin 1967, Wright 1967, Clermont 1978a, Ritchie 1980, Snow 1980, Mason 1981, Chapdelaine 1989a, Hunter 2001). La technologie céramique apparaît en même temps que l'adoption d'un nouveau réseau d'importation de matériaux lithiques, de technique de taille et de modèles d'outils. Ce réseau se manifeste au cours de l'épisode culturel Meadowood défini pour la première fois par Ritchie en 1965 (Ritchie 1980, Clermont 1990, 1995). Selon cette première

définition, l'aire principale du réseau se limite aux frontières de l'État de New York. Toutefois, d'autres manifestations enregistrées notamment dans le sud de l'Ontario ont permis d'élargir l'utilisation du terme Meadowood (Spence et Fox 1986). De plus, des recherches entreprises au Québec confirment la participation de certains groupes à ce réseau d'échange (Townsend 1959, Lévesque 1962, Marois et Ribes 1975, Clermont 1978b, Clermont et Chapdelaine 1982, Côté 1986, Chrétien 1995a, 1995b, Taché 2005, Chapdelaine 2007).

Un certain nombre de pièces diagnostiques permettent d'identifier des sites de l'épisode Meadowood : pointes à encoche à base concave ou carrée, lames de caches, grattoirs triangulaires bifaciaux, couteaux, perçoirs et forets taillés préférentiellement en chert Onondaga, matière lithique provenant de sources de l'État de New York et du sud de l'Ontario. On retrouve aussi de la poterie de type Vinette 1, des pierres aviformes aux yeux exorbités, des gorgerins variés, des pipes tubulaires en pierre et en argile et des ornements en cuivre (Ritchie 1944, 1955, 1980; Ritchie et Funk 1973; Granger 1978, 1979, 1981, Clermont 1990). Étant peu populaire et jouant un rôle complémentaire aux contenants d'écorce et de bois, la poterie produite par les groupes Meadowood correspondrait à une période d'acquisition et d'apprentissage (Chapdelaine 1989a). Le style Vinette 1 se reconnaît surtout par des contenants de forme conoïde montés au colombin, à pâte grossièrement dégraissée, aux parois épaisses plus ou moins droites et parallèles et traitées à l'intérieur et à l'extérieur au battoir cordé.

En Estrie, selon Graillon (1994 : 57), la présence d'une petite pointe à encoches latérales en chert Onondaga et d'un fragment de pointe à pédoncule en chert sur le site BiEx-15 et l'absence de poterie favorisent l'hypothèse d'une occupation du site au cours de la transition entre l'Archaique terminal et le Sylvicole inférieur. Le site Bishop à Lennoxville a livré un minimum de trois vases de type Vinette 1 (Transit Analyse 1995 : 87). Un tessou de bord et quatre de corps appartiennent au premier vase (Clermont et Chapdelaine 1981 : 231), neuf et cinq tessous de corps représentent respectivement un deuxième et un troisième vase. Trouvés au même endroit que le troisième vase, un petit grattoir triangulaire bifacial, symétrique et pointu, et une pointe Meadowood suggèrent

aussi la présence d'une occupation du Sylvicole inférieur sur le site Bishop (*ibid* : 236, Transit Analyse 1995 : 87).

En dépit du faible nombre d'indices de la poterie du Sylvicole inférieur, des grattoirs triangulaires bifaciaux en chert Onondaga ont été découverts sur les sites BiEr-3, BiEr-8, BiEr-9 et BiEr-21 attestant la participation de ces groupes au réseau Meadowood (Chapdelaine 2007a, 2007b, 2009). De son côté, le site Magog (BhFa-3) a révélé la présence de deux outils taillés dans du chert Onondaga : une pointe à encoches latérales et une partie distale de biface pouvant correspondre à une lame de cache (Arkéos 1999). De plus, deux pierres aviformes typiques de ce réseau ont été mises au jour en Estrie. La première a été découverte en 1908 à Magog sur le site BhFa-2 (Lévesque 1962, Morin 1981) et la deuxième au début des années 1970 sur le site Butler (BiEx-17) près de la rivière Ascot en plus d'une lame de cache, d'une pointe à encoches et de deux grattoirs en chert Onondaga (Graillon 1994). Le site Weedon-1 (BkEu-3) a lui aussi livré des indices du Sylvicole inférieur (Lévesque 1962).

Sylvicole moyen

Le Sylvicole moyen est marqué par des transformations surtout visibles dans la poterie qui devient de plus en plus implantée dans les pratiques quotidiennes. Les groupes qui la fabriquent sont encore nomades, mais exploitent un territoire de plus en plus restreint. Selon Chapdelaine, « la réduction de la mobilité de la population a sûrement favorisé l'implantation de la poterie dans leur système culturel » (1989a : 137). Plusieurs changements morpho-stylistiques ont été observés sur cette poterie entraînant la division du Sylvicole moyen en deux phases : le Sylvicole moyen ancien (2 400 ans AA à 1 500 ans AA) surtout caractérisé par des vases décorés d'empreintes ondulantes et le Sylvicole moyen tardif (1 500 ans AA à 1 000 ans AA) aux contenants décorés d'empreintes dentelées ou à la cordelette (Clermont et Chapdelaine 1982 : 75, 80; Clermont et coll. 1992 : 88; Chapdelaine 1990a : 3, 1990b : 25; Gates St-Pierre 2006 : 6). La poterie du Sylvicole moyen est plus élancée, plus mince et le dégraissant utilisé est plus fin que la poterie du Sylvicole inférieur et les parois sont adoucies au lissoir et, plus tardivement,

traitées au battoir cordé (Clermont 1995). Dans la phase ancienne, la décoration des vases est imposante et envahissante. En effet, les empreintes décoratives sont appliquées en partant de la lèvre jusqu'à la base du vase de même que sur la partie supérieure de la paroi interne. La décoration devient toutefois plus discrète à la phase tardive, se limitant à la partie supérieure des vases.

D'autres différences existent entre la poterie des phases ancienne et tardive du Sylvicole moyen. Sur le plan techno-morphologique, les contenants de la phase ancienne ont généralement une base conoïdale, une panse fuselée, un col allongé légèrement étranglé et un rebord droit ou éversé. Ils sont dégraissés avec des minéraux et modelés par la technique des colombins. Pour les contenants de la phase tardive, la panse est plus arrondie et le volume tend à augmenter. L'étranglement du col est plus accentué et des parements courts apparaissent sur la partie supérieure des vases. Sur le plan stylistique, les empreintes ondulantes appliquées de façon repoussée, basculante ou sigillée dominent largement les empreintes dentelées et linéaires, les incisions et les ponctuations appliquées sur les vases de la phase ancienne. Pour la phase récente, ce sont plutôt les empreintes à la cordelette qui dominent, mais des empreintes dentelées et des incisions sont aussi observées. Des ponctuations produisant des bosses sur la paroi interne sont aussi un bon indice de cette phase. La technique d'application dominante est sigillée, les empreintes repoussées et basculantes devenant rares ou complètement absentes du plan décoratif des potières de la phase récente.

Alors que la phase ancienne est caractérisée par une grande homogénéité dans le style de la production céramique présumant la circulation de l'information et la réorganisation de la sphère d'interactions Meadowood, la phase récente voit apparaître de nouveaux styles céramiques plus régionaux résultant d'un nouveau réseau d'interactions (Chapdelaine 1990a). La tradition Melocheville observée sur le site Hector Trudel de Pointe-du-Buisson dans la région de Montréal est un exemple de production stylistique distincte associée à une stase ou régionalisation (Gates St-Pierre 2003, 2006). L'étude des témoins céramiques appuie les résultats de l'analyse des fragments osseux culinaires provenant de six dépotoirs du site Hector Trudel qui ont permis d'avancer l'hypothèse

d'une stase économique dans les modes de subsistance de ces groupes (Clermont et Cossette 1991, Cossette 1995, 2000). À l'exception des pointes à encoche en coin Jack's Reef et des pointes triangulaires à base concave Levanna qui apparaissent au Sylvicole moyen tardif, un manque d'outils lithiques diagnostiques du Sylvicole moyen ancien empêche la création d'une typologie lithique qui permettrait de les dater et de les confronter aux données céramiques. En conséquence, les connaissances sur le réseau d'approvisionnement lithique au Sylvicole moyen, particulièrement pour la phase ancienne, sont lacunaires. Par ailleurs, selon Chapdelaine (1996 : 125), « l'absence de forces culturelles homogénéisantes sur le plan de l'industrie lithique est un élément clé pour faire valoir le développement de régionalismes au cours des neuf cents ans du Sylvicole moyen ancien. Ces identités régionales vont se concrétiser à partir du Sylvicole moyen tardif ».

En Estrie, on recense 15 sites du Sylvicole moyen. Parmi ceux-ci, dix contiennent des indices de la phase ancienne et sept de la phase tardive. Les sites BiEr-9, BiEx-2 et BkEu-2 contiennent des témoins archéologiques des deux phases. Deux sites, BhFa-1 et BkEu-4, ne peuvent pour le moment être affiliés à l'une ou l'autre phase. Trois fragments appartenant possiblement à un même vase ont été découverts sur le site BgFb-5 dans les eaux du lac Memphrémagog près de Georgeville (Graillon 2004 : 3). Ces tessons portent des motifs décoratifs sur la paroi extérieure et sur l'intérieur du col qui s'apparentent à la décoration des vases du Sylvicole moyen ancien. Le site BgFb-7 situé également au lac Memphrémagog a livré une grande portion d'un vase du Sylvicole moyen ancien (Boisvert 1992). Il a récemment été restauré par le Centre de conservation du Québec (Bergeron 2007 : 49).

Parmi la poterie du site BhEx-1 déjà associée à la tradition Pointe Péninsule par Lévesque (1962 : 20), un tesson décoré d'empreintes ondulantes appliquées de façon basculante a pu être identifié au Sylvicole moyen ancien (Transit Analyse 1991 : 50). Quatre tessons de bord et des tessons de corps provenant du site BiEr-9 ont été identifiés au Sylvicole moyen ancien; ils présentent des empreintes ondulantes appliquées de façon basculante ou repoussée (Chapdelaine et Beaulieu 2007 : 189). Des 52 tessons de corps découverts sur le site BiEw-3, quatre appartenant possiblement au même vase présentent

des motifs décoratifs, soit des empreintes ondulantes et dentelées, du Sylvicole moyen ancien (Graillon 1999 : 92). Le site BiEx-2 a aussi livré des fragments de poterie datés de cette période (Transit Analyse 1995 : 64-65, 85). Sur les 17 tessons de corps représentant un minimum de trois vases du Sylvicole moyen ancien, trois techniques d'application, basculante, repoussée ou sigillée, ont été observées. Selon la même étude, le site BiEx-3 aurait également été occupé lors de la phase ancienne du Sylvicole moyen (*ibid* : 151). Finalement, un seul tesson de poterie du site BkEu-2, décoré d'empreintes ondulantes réalisées à l'aide d'un instrument dentelé, est associé au Sylvicole moyen ancien (Graillon 1997c : 20).

En ce qui concerne les sites de la phase tardive, BiEr-9 a livré une pointe de projectile à encoche en coin de type Jack's Reef (Graillon 1998) et au moins deux vases sur l'aire 1 du secteur sud (Chapdelaine et Beaulieu 2007). Le site BiEr-8 a révélé la présence de deux tessons, un bord et un corps, décorés à la cordelette ainsi que des pointes de type Jack's Reef (Corbeil 2007). Les sites BgFb-4 (Mandeville 1984), BhEx-2 et BkEu-2 (Lévesque 1962, Graillon 1997c) contiennent aussi des vestiges associés à la phase tardive du Sylvicole moyen. Sur BiEx-2, deux fragments de poterie, un bord et un corps, non localisés sont associés à cette période (Transit Analyse 1995 : 87). Malgré l'absence de la paroi externe, il a été possible d'observer sur le tesson de bord deux ponctuations intérieures produisant des bosses extérieures et des empreintes à la cordelette sur la lèvre donnant l'impression d'une forme festonnée (*ibid* : 65). Des ponctuations sont aussi visibles sur le tesson de corps, mais elles sont plutôt extérieures, et des marques de battoir cordé ont été notées au niveau du col. De son côté, le site Magog (BhFa-3) a révélé la présence d'une occupation tardive du Sylvicole moyen tardif, aux frontières du Sylvicole supérieur (Arkéos 1999). Des petites pointes triangulaires, des fragments de pipes et un minimum de 48 vases portant des empreintes à la cordelette et des ponctuations produisant ou non des bosses ont été mis au jour. Ces identifications culturelles sont appuyées par une datation radiocarbone obtenue à partir d'un échantillon de charbon récupéré à l'intérieur d'un foyer dont la calibration à un écart-type se situe entre 865 et 1 020 ans de notre ère (Arkéos 1999 : 182).

Sylvicole supérieur

Le Sylvicole supérieur correspond à une transformation économique définitive, c'est-à-dire au développement de l'horticulture, et à la dépendance envers certains cultigènes comme le maïs, les haricots et la courge (Chapdelaine 1989a). La technologie céramique est mieux maîtrisée et la morphologie des vases devient plus contrastée lui conférant des qualités technologiques et esthétiques inégalées. L'épaule située au-dessus d'une base plus arrondie et d'une panse sphérique et un col plus étranglé sous un parement saillant est plus définie que sur les vases des périodes antérieures. Toutefois, ces modifications économiques et technologiques ne se sont pas concrétisées du jour au lendemain. S'étalant sur plusieurs siècles, ces changements n'étaient probablement pas perceptibles à l'échelle d'une vie humaine (Chapdelaine 1989a). Sur le plan social, la mobilité résidentielle devient de plus en plus réduite et les populations s'organisent en villages composés de maisons longues où la lignée maternelle prime. Ces phénomènes concernent surtout les populations iroquoiennes occupant en majorité les basses terres longeant le fleuve Saint-Laurent.

En Estrie, un minimum de sept sites comporte des indices du Sylvicole supérieur. Une pointe triangulaire en quartz découverte sur le site BhEw-1 situé près de la rivière Coaticook suggère une occupation entre 1000 et 1600 ans de notre ère (Graillon 1994). Un petit vase iroquoien a été découvert dans les eaux du lac Memphrémagog sur le site BgFb-10 par un plongeur et daterait du Sylvicole supérieur ancien (Arkéos 1999 : 65; Graillon 2004; Bergeron 2007 : 22, 52). Les sites Bishop (BiEx-2) et de l'île du Collège (BiEx-3) à Lennoxville ont révélé la présence d'indices céramiques typiques des groupes de tradition owascoïde datée entre 1000 et 1300 ans de notre ère. Des pointes des types Levanna et Madison, présentes à la fin du Sylvicole moyen tardif et populaires au Sylvicole supérieur, ont aussi été découvertes sur le site de l'île du Collège (Transit Analyse 1995). Parmi les 11 vases formés par autant de tessons de bord mis au jour sur le site BiEx-2, on reconnaît au moins un vase sans parement décoré d'empreintes fines à la cordelette de la tradition Owasco du Sylvicole supérieur ancien entre 1000 et 1300 ans de notre ère (*ibid* : 68). Les dix autres vases sont associés à la tradition iroquoienne du Saint-Laurent du Sylvicole

supérieur tardif entre 1300 ans de notre ère et l'arrivée des premiers Européens. Vingt-trois tessons de corps présentent aussi des caractéristiques des vases iroquoiens du Saint-Laurent par exemple des marques effectués à l'aide d'un battoir gaufré ou côtelé (Clermont et Chapdelaine 1981 : 231; Transit Analyse 1995 : 66-68).

Deux vases découverts sur le site Magog (BhFa-3) sont attribuables au Sylvicole supérieur tardif (Arkéos 1999). Le vase 1 a été modelé par la technique du battoir sur enclume et est décoré d'empreintes à la cordelette et d'incisions. Le vase 2 est décoré d'impressions linéaires et de ponctuations au roseau et présente une cassure au colombin près du rebord du vase. Cette cassure au colombin peut témoigner d'une combinaison de la technique du battoir sur enclume pour la panse avec la technique de la superposition de colombins utilisée pour effectuer des ajustements quant au modelage du rebord du vase (*ibid* : 201). Ces éléments stylistiques et technologiques permettent de les associer à une production iroquoise, sans doute des Iroquoiens du Saint-Laurent, le vase 2 datant du troisième tiers du Sylvicole supérieur, entre 1350 et 1580 ans de notre ère, et le vase 1 entre 1300 et 1400 ans de notre ère.

De son côté, le site BiEr-9 au Méganticois a livré quelques indices du Sylvicole supérieur (Chapdelaine et Beaulieu 2007 : 191-192). Une phase de transition entre le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur ancien est représentée par deux cols dont un est décoré d'empreintes linéaires ou d'incisions. Un des deux vases formés par les tessons de bord s'inscrirait dans la phase intermédiaire du Sylvicole supérieur entre 1250 et 1350 de notre ère, tandis que le deuxième daterait entre 1300 et 1400 ans de notre ère. Le traitement de surface au battoir gaufré, caractéristique du Sylvicole supérieur, a été identifié sur des tessons de cols-épaules et de corps non décorés. Finalement, notons la présence de pointes Levanna du Sylvicole supérieur au site BiEr-08 et de petites pointes à pédoncules taillées dans divers cherts et des outils taillés dans du chert vert (Corbeil 2007 : 174).

Ces données illustrent une ouverture des frontières des Iroquoiens du Saint-Laurent vers l'intérieur des terres, une région surtout occupée par des groupes algonquiens toujours chasseurs-cueilleurs et pour lesquels la poterie demeure majoritairement intrusive. De la

poterie typique des Iroquoiens du Saint-Laurent récoltée à l'extérieur des basses terres du Saint-Laurent, notamment sur le site Ingalls au New Hampshire (Chapdelaine et coll. 1995) et sur des sites situés dans le nord du Maine (Petersen 1990; Tremblay 1995a), montre cet éclatement des frontières entre les groupes iroquoiens du Saint-Laurent et algonquiens. D'autres vestiges de cette poterie ont été identifiés près du village historique abénaquis de Norrigewock (Cowie et Petersen 1992; Tremblay 1995a, 1997) et sur des sites de l'ouest du Vermont (Pendergast 1989). Cette ouverture des frontières se perpétuera au cours des périodes de contact et historique. En effet, un partage d'une grande partie du territoire de l'Estrie et de la Nouvelle-Angleterre par des groupes d'Abénaquis de l'ouest, autres groupes algonquiens et Iroquoiens du Saint-Laurent aurait eu lieu occasionnant des situations propices aux échanges et aux conflits (Day 1978, 1981; Pendergast 1989; Arkéos 1999).

1.2 La notion de style en archéologie

Généralement, les archéologues sont préoccupés par l'identification culturelle d'un groupe plutôt que son identification ethnique, car les populations étudiées sont disparues et il est difficile d'accéder à leurs pensées et d'obtenir leur point de vue, deux éléments nécessaires à l'ethnicité ou à l'identité ethnique d'un groupe (Shennan 1990; Barth 1969). Par contre, il est vrai que certaines associations sont parfois proposées pour la préhistoire récente (Sylvicole supérieur), en partie grâce aux données historiques, à l'ethnohistoire et aux traditions orales qui perdurent dans certaines sociétés amérindiennes, mais plus on remonte le temps, plus ces associations présentent des risques.

Comme le Sylvicole moyen ancien est une période assez ancienne, nous ne serons donc pas tentés dans ce mémoire d'identifier les groupes de Vieux-Pont à une identité ethnique, iroquoise ou algonquienne par exemple, mais plutôt à une identité culturelle. Celle-ci, selon Tremblay (1999 : 4), est visible dans l'ensemble de la culture matérielle d'un groupe et, de l'avis de Clermont et Chapdelaine (1990 : 59), la poterie se prête bien à l'analyse des comportements et des identités. La poterie sera donc un des éléments de la culture matérielle étudiés dans ce mémoire pour arriver à cette fin. Mais avant, afin de

clarifier notre propos, nous voulons définir quelques concepts qui occupent une place fondamentale dans notre recherche, particulièrement le style. Une présentation de modèles théoriques sur la variabilité stylistique suivra.

1.2.1 Quelques définitions

En archéologie, on parle de tradition culturelle (Chapdelaine et St-Arnaud 1996) ou de culture archéologique lorsqu'une récurrence de traits à l'intérieur d'un cadre spatiotemporel relativement contrôlé est observée (Tremblay 1999). L'archéologue fait donc appel à des productions matérielles durables, comme les technologies lithique et céramique. À défaut de nous répéter, nous mettons l'accent sur la poterie, particulièrement sur ses traits décoratifs, puisque cet aspect de la culture matérielle est un fossile directeur du Sylvicole moyen ancien et il est le plus représenté dans la collection à l'étude. Par contre, nous sommes conscients que d'autres éléments de la culture matérielle définissent une culture archéologique ou une tradition culturelle, et, comme le souligne Plog (1983), ces derniers représentent différemment la variabilité culturelle d'un groupe et leur mise à l'écart peut avoir un certain impact sur l'interprétation globale d'une culture. Ainsi, les interprétations que nous apporterons à la fin de ce mémoire risquent fort bien d'être incomplètes. Par ailleurs, l'étude des traits décoratifs des vases permet aux archéologues de définir le style céramique propre au groupe qui les a utilisés et ils associent par la suite ce style à une tradition céramique. L'analyse stylistique et, par le fait même, le style occupent une place importante dans notre mémoire. Il importe donc de définir le concept de style malgré sa complexité.

En effet, la notion de style suscite depuis longtemps un fort intérêt de la part des archéologues à travers le monde. Par conséquent, le style est un concept complexe sur lequel la littérature abonde (Conkey et Hastorf 1990, Carr et Neitzel 1995, Stark 1998, Chilton 1999). On y retrouve une multitude de définitions qui n'est pas justifié ici de présenter de façon exhaustive, car on se rend compte qu'elles sont bien souvent imparfaites et qu'elles varient selon les intérêts et les approches théoriques des chercheurs (Gates St-Pierre 2003 : 19). Nous nous limitons seulement à présenter les prémisses généralement

acceptées dans la communauté archéologique. Ainsi, la plupart des archéologues reconnaissent que le style correspond à une façon de faire les choses qui est particulière à un groupe et à une époque et qu'il implique un choix entre différentes possibilités (Sackett 1977 : 370; Rice 1987 : 244; Hegmon 1992 : 517-518). Cette définition est toutefois beaucoup trop large et peu utile lorsque vient le temps de l'appliquer (Hegmon 1998 : 523).

Certains archéologues ont proposé des définitions de plusieurs variétés de style. Selon Sackett (1977 : 371) le style suppose des choix entre des options équivalentes au plan fonctionnel et le style, qui est une manière spécifique et caractéristique de faire quelque chose, est propre à une époque précise et à un lieu. Le résultat de tels choix, qui seraient appris ou transmis socialement, est appelé « variation *isochrestic* » et le style et la fonction sont des causes de cette variation stylistique. Selon Wiessner (1990), le style constitue une forme de communication non verbale servant à transmettre de l'information sur l'identité. Deux types de manifestations stylistiques sont proposés : le style *emblemic* renferme de l'information sur les groupes et leurs frontières, c'est-à-dire sur l'expression de leur appartenance collective, tandis que la deuxième fait référence au style *assertive* qui comporte des informations plus vagues sur l'identité et l'expression individuelle, donc sur le besoin d'affirmer son individualité. Finalement, selon Hodder (1990 : 45), le style est une façon de faire qui présuppose la pensée, les sentiments et la façon d'être de l'artisan. Le style se rapporte donc aux processus cognitifs.

Trois différentes approches sur la conception du style existent au sein des études archéologiques. Pour les tenants de la première approche désignée sous le nom de « Ceramic Ecology », les caractéristiques technologiques et morphologiques de la poterie sont déterminées par les conditions environnementales et socio-économiques (Arnold 1985, Kolb 1988, Kolb et Lackey 1988, Matson 1951), tandis que pour les « techno-fonctionnalistes », les contraintes fonctionnelles sont plutôt privilégiées pour expliquer les choix technologiques et morphologiques de la production céramique effectués par les potières. Selon les tenants de la deuxième approche, les objets sont perçus comme des outils fabriqués dans le but de répondre à un besoin spécifique (Braun 1983). Ces deux approches partagent une même vision du style qui dissocie les concepts de style et de

technologie et qui réunit les concepts de technologie et de fonction (Binford 1962, 1965, 1989, Dunnell 1978, Jelinek 1976, Sackett 1990).

S'inspirant des travaux de Lechtman et Steinberg (1979), les tenants de la troisième approche dite « culturelle » considèrent au contraire que le style et la technologie vont ensemble et que le style ne se réduit pas seulement aux aspects décoratifs de la poterie. Selon Lemonnier (1983, 1986, 1993), les contraintes environnementales et fonctionnelles ne sont pas suffisantes pour aborder les processus techniques impliqués dans la chaîne opératoire (matériaux, instruments, gestes et connaissances), les contraintes culturelles pouvant aussi avoir affecté les choix technologiques. À l'instar de Gates St-Pierre (2003 : 21), nous privilégions la conception du style de cette troisième approche; nous accordons ainsi une importance particulière aux contraintes culturelles sur les choix faits par les potières. Nous croyons tout de même que la technologie est partie prenante du style lors de la production céramique, mais il s'avère que les aspects technologiques et morphologiques n'ont subi que de légères modifications depuis l'apparition de la poterie au Sylvicole inférieur (Chapdelaine 1989a). Or, comme nous le décrivons en détail dans les pages suivantes, la décoration des vases en céramique a subi de nombreux changements dans le Nord-Est américain permettant de distinguer différents moments du Sylvicole. C'est pour cette raison que nous mettons l'accent sur la décoration et le style dans notre volonté de caractériser la poterie du Sylvicole moyen ancien de Vieux-Pont au détriment de la technologie et de la morphologie des vases. Certains attributs technologiques et morphologiques sont toutefois inclus dans notre présentation des données qui se fait d'une manière traditionnelle, c'est-à-dire par une succession de regroupements d'attributs. Les attributs décoratifs y occupent cependant une place prépondérante.

1.2.2 La variabilité stylistique

La céramique en soi est un matériau plus malléable que la pierre qui permet à la potière une grande liberté d'expression. À cela s'ajoute une variabilité qui s'effectue à travers le temps et l'espace. En archéologie, l'explication de la variabilité stylistique, surtout de la céramique, est continuellement une matière à débat. Deux modèles théoriques

prédominant dans la communauté archéologique, mais on soulève souvent leur caractère imparfait et leur complémentarité (Carr 1995a, 1995b; Wiessner 1990; Gates Saint-Pierre 2003; Sénécal 2009). D'une part, le modèle de l'interaction sociale revêt une vision normative de la culture et du style selon laquelle des normes sociales sont transmises par enculturation et apprentissage entre les générations. Par contre, ce n'est pas une vision statique et homogène de la culture et du style, car des écarts à la norme existent et sont tolérés selon un degré qui varie de culture en culture et de génération en génération (Hodder 1987; Gates Saint-Pierre 2003 : 30). Selon Wiessner (1984) et Voss et Young (1995), l'identité des individus se construit principalement selon un processus de comparaison et une des dimensions de l'identité soumise aux comparaisons est le style des productions matérielles. Selon Gates Saint-Pierre (2003 : 36), la construction de l'identité des individus s'effectue plus fréquemment par des comparaisons avec leurs semblables, c'est-à-dire des individus d'une même collectivité, qu'avec des membres de groupes éloignés avec lesquels les contacts sont plus occasionnels. Le modèle d'interaction sociale s'accorde bien à cette vision, car il stipule que le degré de ressemblances stylistiques entre les assemblages archéologiques est directement proportionnel au degré d'interactions sociales entre les individus ou les groupes qui ont fabriqué les objets d'un assemblage (Plog 1978, 1983; Braun et Plog 1982; Tremblay 1999; Gates St-Pierre 2003; Sénécal 2009). Ainsi, plus il y a d'interactions entre deux groupes distincts, en prenant la forme d'intermariages ou d'échanges de biens par exemple, plus l'information circule augmentant les chances de similitudes dans le style de leur production matérielle. Deux processus permettent la transmission des savoir-faire, la diffusion entre les groupes distincts et l'apprentissage entre les générations : « la mesure des différences et des similarités stylistiques permet alors de délimiter des entités culturelles à différentes échelles » (Gates Saint-Pierre 2003 : 33).

D'autre part, le modèle d'échange d'information considère le style comme fonctionnel, adaptatif et jouant un rôle actif au sein de la variation stylistique. C'est d'ailleurs une des critiques apportées à la vision normative du modèle de l'interaction sociale qui lui reproche de voir le style comme non fonctionnel, passif et simplement

transmis d'un individu ou d'un groupe à l'autre par enculturation ou diffusion sans motif précis. Toutefois, Gates Saint-Pierre (2003 : 35) est d'avis que la vision active du style n'est pas incompatible avec le modèle de l'interaction sociale. En outre, selon Braun (1983), la décoration et la forme des vases recèlent un potentiel de communication élevé puisque la poterie fait partie du quotidien des populations qui les fabriquent et les utilisent. Plusieurs tenants du modèle de l'échange d'information appuient les propos de Braun et voient la variation stylistique comme une façon de transmettre de l'information sur l'identité de l'artisan, par exemple son appartenance sociale ou son statut (Plog 1983; Shennan 1990; Tremblay 1999). Puisqu'un artisan, ici un émetteur, tente activement de véhiculer un message, un récepteur potentiel doit exister pour que l'information passe du point A au point B. Le problème avec la validité de ce modèle théorique est que l'émetteur et le récepteur ne doivent être ni trop proches ni trop loin sans quoi le message risque d'être incompris dans les deux cas. Ils doivent donc faire partie de groupes socialement intermédiaires (Wobst 1977 : 324; Hill 1985 : 369; Shennan 1990 : 18). Une autre limite du modèle de l'échange d'information est qu'il ne peut expliquer tous les aspects de la variabilité stylistique (Hill 1985 : 371; Hegmon 1992 : 521) puisque certains attributs stylistiques ne sont pas porteurs de message social (Graves 1985). Il s'agit donc de distinguer les attributs utilisés pour véhiculer un message parmi les autres.

La complémentarité de ces deux modèles tient principalement : à la reconnaissance de la circulation d'information entre des groupes ou des générations; au style qui, malgré le reproche de certains auteurs, joue ou peut jouer un rôle actif au sein de la variabilité stylistique; à la reconnaissance que le changement dans le style est motivé par le besoin de changer le message qu'on veut véhiculer. Toutefois, la principale divergence de ces deux modèles se situe dans l'explication de la distribution spatiale des styles ou des attributs stylistiques (Gates St-Pierre 2003 : 36). En effet, dans le modèle de l'interaction sociale, on prédit un plus grand nombre de ressemblances entre les styles des productions matérielles des régions périphériques (les situations de contacts sont plus fréquentes entre des groupes distincts), mais des différenciations stylistiques plus marquées pour les régions centrales (les situations de contacts entre elles sont occasionnelles). Au contraire, le modèle de

l'échange d'information prédit que les zones périphériques se démarquent des autres groupes pour maintenir les frontières par des différences stylistiques plus claires et plus nombreuses (Wobst 1977 : 329). Or, selon Gates St-Pierre (2003 : 36), « cette prémisse selon laquelle le jeu de l'affirmation identitaire se joue d'abord et avant tout aux frontières culturelles m'apparaît inexacte. » Nous sommes d'accord avec cette affirmation et croyons également que la construction d'une identité par la comparaison à nos semblables est une tendance plus naturelle qui vient avant celle de se définir par la comparaison avec des membres de groupes distincts.

À nos yeux, le modèle de l'interaction sociale s'avère donc plus intéressant et pertinent pour le contexte de la présente recherche, soit celui de l'identification culturelle des potières de Vieux-Pont par l'analyse stylistique de leur poterie, et pour notre hypothèse de départ. En effet, les styles céramiques contribuent fortement à l'identification de rattachements culturels entre des groupes, car, selon le modèle de l'interaction sociale, la construction d'une identité s'opère par la comparaison à nos semblables. Ainsi, des similarités stylistiques entre différentes collections céramiques démontrent le partage d'un même style à l'intérieur d'un ensemble culturel. Ainsi, les groupes qui ont fabriqué et utilisé des poteries du même style ont entretenu de nombreux contacts entre eux, car il n'y avait pas de frontières culturelles les séparant. Toutefois, nous reconnaissons la complémentarité des modèles de l'interaction sociale et de l'échange d'information et nous croyons que des éléments de chacune d'elles doivent être pris en compte pour une meilleure compréhension de la variabilité stylistique. Ceci étant dit, voyons maintenant la méthodologie employée dans cette recherche.

Chapitre 2. Méthodologie

Nous avons précédemment mentionné que la question principale de cette étude est de cerner la position spatio-temporelle des vestiges céramiques de Vieux-Pont à l'intérieur de la période du Sylvicole moyen ancien. Les objectifs sont de caractériser, dans un premier temps, la poterie domestique du site Vieux-Pont et d'effectuer, dans un deuxième temps, une analyse comparative de la poterie domestique de Vieux-Pont avec d'autres collections du Sylvicole moyen ancien. Le corpus d'analyse est composé principalement de fragments de vase en céramique appelés tessons. Par contre, la collection contient aussi d'autres témoins culturels, tels que des rebuts de pâte et des objets lithiques, que nous voulions aussi inclure dans l'analyse. Cependant, contrairement aux tessons de poterie, peu de ces objets sont diagnostiques culturellement. Ils sont aussi beaucoup moins nombreux. Pour ces raisons, seule une brève analyse descriptive a été effectuée sur ces artefacts.

2.1 Les collections analysées

Depuis la découverte du site BiEx-1 au cours des années 1950, plusieurs personnes y ont récolté des artefacts et ont ainsi constitué des collections. Certaines de celles-ci restent inconnues et perdues encore aujourd'hui en raison du contexte illicite de leur découverte. N'exerçant aucun contrôle sur elles, il fut impossible de les inclure dans la présente recherche. La situation diffère heureusement pour les collections récoltées par des archéologues amateurs ou professionnels. Il s'agit des collections de MM. Hosking, Lévesque, Morin et Graillon. Ce sont uniquement les collections de Lévesque et de Graillon qui font partie du corpus de données du mémoire. La collection Lévesque contient la majorité des vestiges céramiques du corpus de données et elle se trouve présentement à l'Université de Montréal avant d'être rapatriée à Québec. La collection Graillon est plus petite, mais puisqu'elle était aussi disponible et que nous voulions maximiser l'analyse, elle a été ajoutée au corpus de données. Contrairement à la collection Lévesque, un catalogue recensant les artefacts était à notre disposition. Les collections Hosking et Morin ne contiennent pas assez de vestiges céramiques (3 tessons de corps et 1 tesson

respectivement) pour les considérer dans l'analyse. De plus, elles ne sont pas entreposées au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, donc un déplacement aurait été nécessaire pour les consulter.

2.2 La collecte des mesures en laboratoire

La collecte des mesures en laboratoire s'est déroulée en deux temps. Les vestiges céramiques ont été analysés en premier, la poterie domestique y prenant toute la place. Une brève analyse a ensuite été effectuée sur les objets lithiques. La description de ces assemblages sera effectuée au chapitre suivant. Mais tout d'abord, voyons quelles méthodes ont été utilisées pour la collecte des mesures en laboratoire.

2.2.1 L'analyse céramique

L'assemblage céramique contient un total de 969 tessons de vases domestiques, divisés en 63 tessons de bord et 906 tessons de corps, et 4 rebuts de pâte. Dans le but de maximiser l'analyse et la collecte d'informations étant donné la faible quantité de tessons de bord, de corps et d'équivalents de vase, aucun tesson de poterie n'a été mis de côté. Ainsi, aucune méthode d'échantillonnage n'a été effectuée lors de l'analyse. Habituellement, les tessons ayant une superficie de moins de 350 mm² ne sont pas considérés comme analysables (Bossé 1992 : 15; Clermont et Chapdelaine 1982 : 75). Dans la collection de Vieux-Pont, ce serait 48 % des tessons (n = 463 dont 251 décorés) qui seraient éliminés de l'analyse. Pour tirer le maximum d'informations, tous les tessons de la collection sont considérés comme analysables.

La méthode de regroupement des tessons de bord pour créer des équivalents de vase a été utilisée. Les tessons de bord partageant certaines caractéristiques, par exemple la décoration et la forme de la lèvre, ont été regroupés et analysés comme un seul vase. Par contre, face au fort émiettement des tessons de corps, aucun travail minimal de regroupement de ces tessons aux vases n'a été effectué, seulement une tentative non systématique de recollage de certains tessons de corps entre eux. Parce que la collection

n'est pas cataloguée et que les tessons ne sont pas tous identifiés ni regroupés, le recollage aurait été une tâche trop ardue et fastidieuse. Nous avons donc jugé cette étape non nécessaire et injustifiée. Ainsi, le travail de regroupement des tessons de bord a permis de regrouper 40 tessons de bord en 10 équivalents de vase, 23 autres vases étant représentés uniquement par un tesson de bord chacun. Nous comptons donc un minimum de 33 équivalents de vase dans notre collection. Sept tessons de col dont la décoration diffère des tessons de bord sont aussi considérés comme de possibles équivalents de vase. Cependant, par prudence, ils seront traités séparément dans l'analyse et leurs résultats seront confrontés à ceux des équivalents de vase établis par les tessons de bord. Il sera ainsi possible de voir si ces tessons de col confirment ou modifient les tendances observées à partir des 33 équivalents de vase. De leur côté, les 906 tessons de corps sont composés de 606 tessons décorés par rapport à 204 tessons non décorés; 96 tessons n'ont pas de paroi ou la seule paroi présente est indéterminée. Des 63 tessons de bord, un seul n'est pas décoré et un autre reste indéterminé.

Suivant la tendance amorcée au cours des années 1960, la méthodologie employée pour décrire la poterie dans cette étude se caractérise principalement par des analyses par attributs (voir à ce sujet Gates St-Pierre 2006 : 17-19). Ces derniers correspondent à des variables simples, c'est-à-dire non décomposables, et quantifiables. Il s'agit par exemple d'étudier la présence ou non de carbonisation sur les parois, de mesurer l'épaisseur de la lèvre et d'identifier la technique d'application des unités décoratives utilisées. Selon Wright (1981), l'attribut est la plus simple expression des valeurs culturelles d'un groupe et correspond à l'élément le plus sensible au changement. L'analyse par attributs se différencie de l'approche typologique qui fonde son analyse sur le type, c'est-à-dire sur un ensemble d'attributs plus ou moins hiérarchisés qui définissent une classe d'objets. L'approche typologique fut longtemps la méthode de prédilection des archéologues, mais est de moins en moins utilisée de nos jours.

Nous nous sommes inspirés de grilles d'analyse ayant déjà servi à l'étude de la poterie du Sylvicole moyen pour construire nos propres grilles selon les besoins de la recherche. Il s'agit des modèles de Clermont et coll. (1992 : 267-272) et de Gates St-Pierre

(2006 : 19-20). Nous avons utilisé quatre grilles d'analyse : une pour les tessons de corps non décorés, une autre pour les tessons de corps décorés et deux dernières pour les tessons de bord et les équivalents de vase (annexes 1 à 4). Les attributs étudiés sont regroupés en quatre grandes catégories : variables technologiques, fonctionnelles, morphologiques et morphométriques, et stylistiques.

Les variables technologiques et fonctionnelles regroupent des attributs relatifs à la fabrication (incluant la cuisson et le séchage) et à l'utilisation d'un vase. Les trois grilles d'analyse renferment ces variables. Six attributs font partie de cette classe. D'abord, nous voulons voir s'il subsiste des traces de modelage des vases, visible par une cassure au colombin par exemple. Ensuite, nous avons observé minutieusement les parois des tessons pour identifier le traitement de surface dont les possibilités sont le lissage, la scarification et le battoir (cordé ou gaufré), et pour estimer le pourcentage d'inclusions apparent, selon une grille de référence. L'éclatement des parois, résultat d'une altération soit anthropique, survenue en cours de cuisson ou de séchage par exemple, soit naturelle, survenue pendant un long séjour enfoui dans la terre, nous a permis d'évaluer la qualité et l'intégrité des tessons. Un tesson complet possède encore ses deux parois tandis qu'un tesson incomplet n'a qu'une seule paroi (interne ou externe) ou aucune des deux parois.

La superficie de chaque tesson a aussi été mesurée selon une grille de référence divisée en 3 classes (1-350 mm², 351-700 mm² et plus de 700 mm²). Cet attribut sert habituellement à définir ce qu'est un tesson analysable, soit plus de 350 mm² (Bossé 1992 : 15; Clermont et Chapdelaine 1982 : 75). Ce n'est pas le cas pour notre étude, puisque nous avons décidé qu'il serait pertinent d'analyser tous les tessons dans le but de maximiser les unités d'analyse, peu nombreuses dans la collection à l'étude. Nous avons divisé la première classe en deux regroupant les tessons entre 1 et 250 mm² et ceux entre 251 et 350 mm², et nous avons divisé les deux autres classes en 11 sous-classes pour un total de 14 classes, afin de voir le degré de fragmentation des tessons et la quantité des plus gros tessons (plus de 3000 mm²). Finalement, la présence de carbonisation sur les parois a été observée et nous permet d'en apprendre plus sur l'utilisation de ces contenants en terre cuite.

Les variables morphologiques et morphométriques regroupent des attributs relatifs à la forme et au format des vases. Huit attributs font partie de cette catégorie. Les grilles d'analyse pour les tessons de corps non décorés et décorés ne contiennent que l'attribut « épaisseur » qui a été mesuré seulement sur les tessons complets. Une tentative a été réalisée pour identifier la partie correspondante du vase pour les tessons de corps, soit le col, l'épaule, la panse et la base du vase. Quant à la grille pour les équivalents de vase, diverses épaisseurs ont été mesurées, soit celle de la lèvre et celle du bord à 2 cm et à 4 cm sous la lèvre. Nous avons aussi identifié le profil des vases et la forme de la lèvre. La présence de crestellations ainsi que leur forme ont aussi été notées. Finalement, le diamètre d'ouverture des vases a été mesuré selon un gabarit de référence. Les mesures ont toutes été prises à l'aide d'un pied à coulisse.

Les variables stylistiques regroupent quant à elles des attributs relatifs à la décoration appliquée sur les vases. Ceux-ci comptent trois registres qui peuvent recevoir des marques décoratives : la paroi interne, la lèvre et la paroi externe. Ces zones ont été analysées séparément. Trois attributs font partie de cette catégorie : la technique d'application, l'unité décorative élémentaire (UDE) et le motif. Ce sont les trois attributs les plus utilisés et les plus comparés pour cette catégorie.

Pour les techniques d'application, c'est-à-dire le geste exécuté par les potières pour appliquer un instrument sur la pâte, nous avons observé sur les tessons de corps décorés et les équivalents de vase quatre types d'impressions : l'impression sigillée qui consiste à appliquer le décorateur perpendiculairement à la pâte comme un sceau; l'impression repoussée qui consiste à imprimer le décorateur de façon oblique et à effectuer un mouvement de va-et-vient; l'impression basculante qui consiste à faire basculer le décorateur en alternance aux extrémités ; l'incision qui consiste à couper la pâte. Pour les unités décoratives, c'est-à-dire le résultat du geste des potières, nous avons observé sept types d'empreintes : l'empreinte ondulante aussi appelée *pseudo-scallop-shell* (PSS) qui forme des vagues, les empreintes dentelées quadrangulaires et dentelées pointues laissées par un objet avec des dents carrées ou arrondies, l'empreinte linéaire formant une ligne droite, l'empreinte à la cordelette qui consiste en une petite corde enroulée autour d'un

bâtonnet, l’empreinte punctiforme qui correspond à une empreinte circulaire irrégulière et l’incision formant une entaille linéaire. Enfin, des motifs géométriques ont aussi été notés lorsqu’il était possible d’orienter le tesson. Contrairement aux tessons de col et aux tessons de bord, il fut impossible de noter le motif pour les tessons de corps. Ces motifs géométriques sont les lignes verticales, horizontales, obliques qui descendent vers la gauche, obliques qui descendent vers la droite, les croisillons qui consistent en un recoupement d’obliques et les chevrons. Les combinaisons pour chacun de ces trois attributs ont aussi été considérées.

Pour l’analyse des tessons de poterie domestique, nous avons suivi plusieurs étapes. Nous avons commencé par l’analyse de la collection Lévesque. Puisque cette dernière était mélangée et ne contenait pas de catalogue, nous devions trouver une méthode pour l’ordonner et être capables de retrouver les tessons facilement. Avant de commencer l’analyse proprement dite, les tessons de bord ont été séparés des tessons de corps, puis les rebuts de pâte ont été mis à part en cours de route. Nous nous sommes ensuite attardés aux tessons de corps en séparant les tessons décorés des tessons non décorés. Pour les deux groupes, nous avons trié les tessons selon leur superficie. Nous avons enfin commencé la prise de mesures avec les tessons de corps non décorés par ordre croissant de superficie. La méthode que nous avons jugée adéquate pour ordonner les tessons et être en mesure de les retrouver facilement est de placer un tesson par sac et de l’identifier à l’aide d’une étiquette portant les informations suivantes : numéro d’analyse en commençant par 1, superficie (1 à 14), technique d’application de la décoration utilisée (n-d pour non décoré le cas échéant), date d’analyse et initiales. De cette manière, nous évitons d’écrire sur les tessons déjà en très mauvais état de conservation. Les tessons qui se recollent entre eux ont été analysés comme un seul tesson et mis dans un même sac. Nous avons ensuite procédé de la même façon pour les tessons de corps décorés. Pour terminer avec la collection Lévesque, nous avons continué l’analyse avec les tessons de bord en les regroupant en équivalents de vase.

En ce qui concerne la collection Graillon, une compilation existait déjà sous forme de catalogue. Les tessons étant déjà ordonnés et identifiés, nous avons donc seulement à mesurer la superficie de chaque tesson et à procéder à l’analyse comme les autres tessons.

2.2.2 L'analyse lithique

L'analyse des objets en pierre des collections à l'étude fut plus simple et plus courte. Nous comptons 107 éclats de débitage et 18 outils. Les éclats sont décrits en suivant une vision générale tandis que les outils sont traités individuellement. Les attributs suivants ont été sélectionnés : type de matière, intégrité (complet ou non), type d'outil, et d'autres éléments jugés importants selon le cas. Même si ce genre d'analyse ne nous permet pas de déterminer la provenance exacte des matières lithiques, l'analyse macroscopique, basée sur la couleur et la texture de la pièce, a été employée pour l'identification des matières. Nous pourrions cependant proposer, dans le chapitre 5, certaines hypothèses selon les connaissances actuelles sur l'approvisionnement en matières premières des groupes qui ont sillonné le territoire.

2.3 L'analyse comparative

L'analyse comparative a été effectuée par le biais de publications et de rapports de fouilles. Aucune collection n'a été consultée : nous nous basons sur des analyses antérieures publiées. Un maximum de sites archéologiques a été retenu pour l'analyse comparative. Pour le Québec, il s'agit de la station 3 et du Plateau-des-Portageurs de Pointe-du-Buisson ainsi que le site de la plage d'Oka dans la grande région de Montréal, le site Pointe-du-Gouvernement en Montérégie, les sites Bilodeau, Gasser et Florent-Gosselin dans la région de Brome-Missisquoi, la Place Royale à Québec et les sites Winooski et Bob situés dans la Nouvelle-Angleterre. Plusieurs attributs ont été sélectionnés pour la comparaison : profil des vases, forme de la lèvre, traitement de surface, unité décorative, technique d'application et motifs de la paroi interne, de la lèvre et de la paroi externe. Les fréquences en pourcentage pour chaque attribut choisi seront comparées et représentées dans des tableaux comparatifs.

Chapitre 3. Présentation de la région et du site

3.1 Cadre biogéographique régional et local

Le site à l'étude se situe dans la région administrative de l'Estrie, mais aussi dans la région touristique appelée Cantons-de-l'Est. Selon le portail gouvernemental du Québec (Gouvernement du Québec 2009), cette région du sud-est de la province a une superficie de 10 134 km², ce qui fait d'elle la plus petite région administrative québécoise en excluant Montréal et Laval. Elle fait partie de la grande région physiographique des Appalaches et occupe la partie Centre-Sud des Appalaches québécoises. Elle est bordée à l'est par les monts Hereford (868 m), Mégantic (1105 m) et Gosford (1193 m) qui sont en continuité avec les montagnes Blanches du New Hampshire et, à l'ouest, à la limite de la Montérégie, par les monts Sutton (972 m) et le mont Orford (854 m) qui sont le prolongement naturel des montagnes Vertes du Vermont (Atlas du Canada 2009). Ces hautes montagnes frontalières, le nom le dit, représentent des frontières naturelles à l'intérieur du territoire correspondant aujourd'hui au Québec méridional et à certains États de la Nouvelle-Angleterre, tels que le Vermont, le New Hampshire et le Maine.

La plate-forme appalachienne se situant au centre de la région estrienne s'amalgame avec ces montagnes. Ayant une plus faible altitude (de 200 à 500 m), ces hauts et bas plateaux sont constitués de la plus grande concentration des lacs de l'Estrie (Gouvernement du Québec 2009). Toutefois, les montagnes frontalières à l'est et à l'ouest recèlent d'importants plans d'eau tels que le lac Mégantic, le lac Memphrémagog et le lac Massawippi. Les eaux des deux derniers lacs en plus de celles des rivières et des ruisseaux sont drainées par le bassin hydrographique de la rivière Saint-François. Les crues printanières rendent le sol extrêmement fertile en l'alimentant d'alluvions (Transit Analyse 1990 : 26). En effet, la majorité du territoire estrien est recouverte de forêts, celles de l'érable à tilleul et à bouleau jaune, et une bonne partie de la superficie de la région est vouée à l'agriculture. L'exploitation forestière y est donc très propice. Ces deux activités économiques exercées par les euro-canadiens lors du peuplement du territoire il y a deux

siècles ont perturbé la stabilité qui régnait dans cette région du Québec en provoquant l'érosion fluviale des sols (Transit Analyse 1990). Quant aux ressources fauniques, elles sont relativement abondantes et diversifiées, mais elles l'étaient probablement plus par le passé (Transit Analyse 1990).

D'un point de vue plus local, le site Vieux-Pont se trouve en bordure de la rive sud-est de la rivière Massawippi, à environ 200 mètre à l'est de sa confluence avec la rivière Ascot (figure 3.1). Le site s'élève à 2,3 mètre au-dessus du plan d'eau adjacent (Morin 1981). La rivière Massawippi qui est issue du lac du même nom draine le bassin versant des rivières Coaticook, Nigger et Tomifobia en amont du site (Graillon 2001 : 4). Situé dans l'arrondissement Lennoxville de la ville de Sherbrooke à la confluence de deux rivières, le site s'étend sur une terrasse bien drainée qui présente très peu de végétation à cause d'une activité agricole. Quelques arbres sont présents en bordure de la rive tels que des aulnes, des bouleaux, des trembles et du sapin (Graillon 2001 : 4).

En ce qui concerne la géologie régionale et locale, deux unités structurales datant du Paléozoïque (de 545 à 250 millions d'années) caractérisent l'Estrie : l'anticlinal des montagnes Vertes au nord-ouest de Lennoxville renfermant des roches ignées et sédimentaires et le synclinal Connecticut Gaspé au sud-est contenant des shales, quartzites et schistes (Transit Analyse 1995 : 4). Un peu plus récent sur l'échelle de temps géologique, la géomorphologie actuelle a été modifiée lors de la dernière déglaciation du Wisconsinien tardif qui a commencé il y a environ 21 000 ans AA (calibrées) et qui a pris fin autour de 4 000 ans AA par la disparition des glaces résiduelles dans le nord du Québec (Richard et Grondin 2009 : 7). La géomorphologie de la région se caractérise de la couche la plus profonde à celle en surface par un substrat rocheux, des dépôts de till dont le Till de Lennoxville datant de la dernière déglaciation, des dépôts lacustres, allant de sables graveleux aux argiles mis en place par des lacs proglaciaires, et des dépôts fluviaux plus récents allant des galets aux sables limoneux (Transit Analyse 1990 : 20-22). Le retrait de l'Inlandsis laurentidien aura aussi laissé des eskers et des moraines dispersés sur le territoire québécois (Shilts 1981).

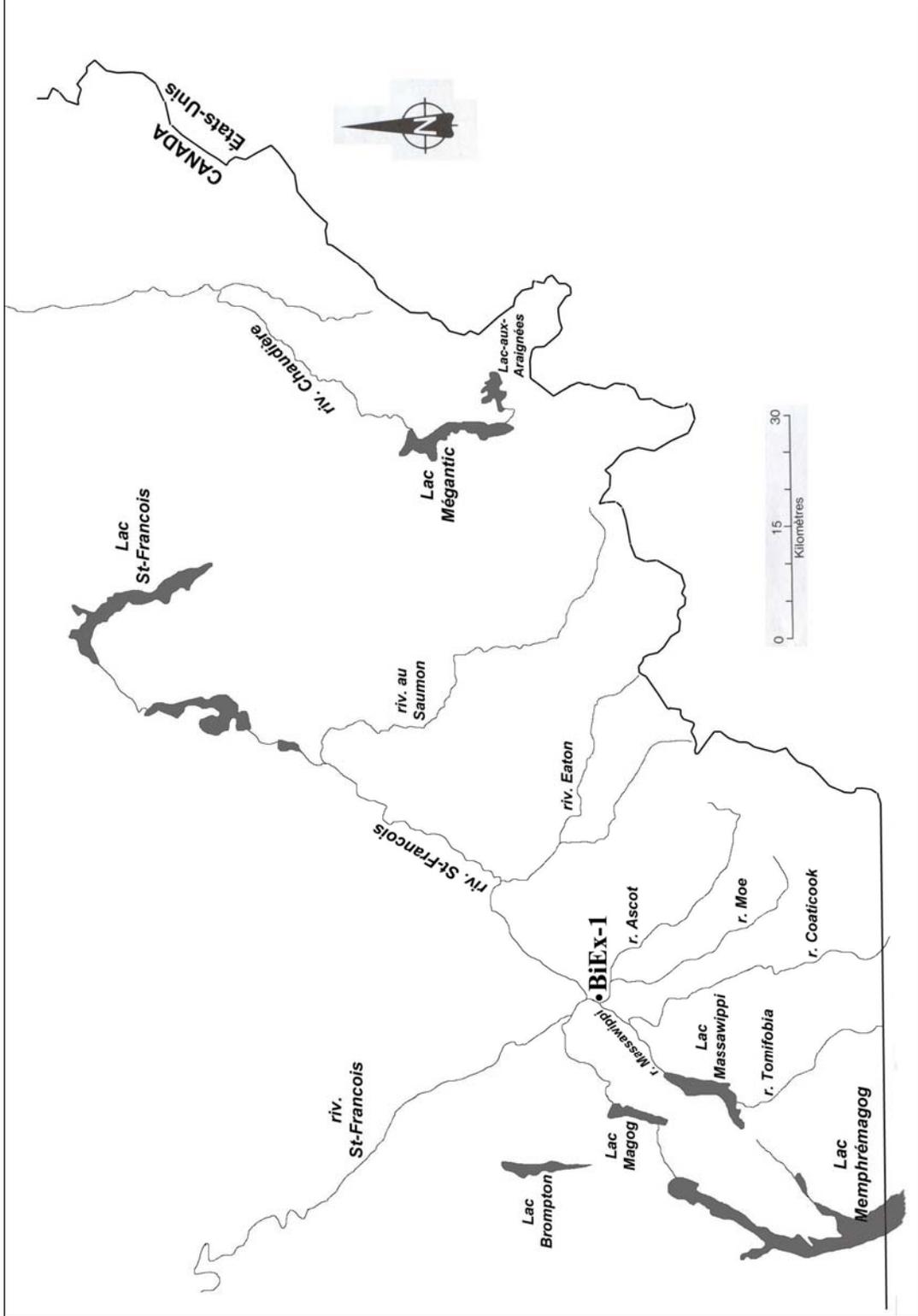


Figure 3.1 Localisation du site Vieux-Pont. (Tirée de Chapdelaine, 2007 : 321)

Durant le Wisconsinien tardif et le début de l'Holocène, une partie de l'Amérique du Nord était couverte d'une épaisse calotte glaciaire empêchant toute vie, autant humaine et animale que végétale, de s'y installer. Le retrait des glaces du sud du Québec près de la frontière avec les États-Unis semble avoir été effectué, selon de récentes recherches, entre 13 500 et 13 200 ans AA (Occhietti et Richard 2003; Richard 2007). Dès lors et jusqu'à environ 6 000 ans AA, une série d'ensembles floristiques se sont succédés, de la toundra forestière (herbacée), des pessières et des sapinières à bouleau blanc aux érablières à bouleau jaune et à tilleul qui ressemblent de près à ce que l'on connaît actuellement, ayant subi de multiples modifications jusqu'à aujourd'hui (Richard 1977, 1985 : 48-51, 2007; Muller et Richard 2001; Richard et Grondin 2009 : 3-6). Cette séquence chronologique de la végétation provient de données palynologiques dont les sédiments sont recueillis par carottage et datés par la méthode du radiocarbone (Richard et Grondin 2009 : 1). Des espèces comme le bouleau jaune, l'hêtre, l'érable ont été enregistrées dans les zones de vallée et l'épinette, le sapin, le frêne noir, le cèdre et le bouleau blanc dans les régions moins bien drainées, et dont l'altitude est plus élevée (Richard 1977; Letendre 2007 : 4).

En ce qui concerne l'histoire de l'hydrographie régionale et locale, le golfe du Saint-Laurent s'ouvre autour de 14 000 ans AA et les eaux de l'océan Atlantique progressent dans son estuaire pour constituer un plan d'eau nommé la mer de Goldthwait. (Richard 2007 : 27). Par la suite, des eaux de fonte ne pouvant s'écouler au nord par la présence du glacier qui recule, plusieurs lacs proglaciaires se forment, dont le plus important dans la région à l'étude est le lac Memphrémagog (Hitchcock 1907; MacDonald 1967; Boissonnault et Gwyn 1983). En occupant le nord du Vermont, les basses terres actuelles autour du lac Memphrémagog, des rivières Missisquoi et St-François, ce lac couvrait une superficie plus grande que de nos jours. Il correspond à la phase Sherbrooke et est un lac local de transition, donc de courte durée (Parent et Occhietti 1999 : 122).

Après l'estuaire du Saint-Laurent, c'est au tour de la vallée centrale du Saint-Laurent d'être envahie par les eaux. Par la coalescence de plusieurs lacs proglaciaires, dont

Memphrémagog, le lac glaciaire Candona se forme et ses eaux douces se déversent dans la mer de Goldthwait (13 150 à 13 000 ans AA), envahissant les basses terres du St-Laurent en amont de Québec pour former la mer de Champlain (Occhiatti et Richard 2003; Richard 2007 : 27). Selon les travaux de Occhiatti et Richard (2003 : 135), la déglaciation de la vallée du Saint-Laurent s'est effectuée 1 000 ans ¹⁴C (non étalonnés) plus tôt et le recul des glaciers jusque dans les Laurentides semble avoir été très rapide, soit sur deux à trois siècles. Ainsi, à cette même époque, « la majeure partie de la Nouvelle-Angleterre et une bonne portion des Cantons de l'Est sont déjà déglacés » et prêts pour l'occupation humaine (Parent et coll. 1985 : 21). Des recherches récentes entreprises dans la région du Lac Mégantic, en Estrie, viendront confirmer cette affirmation : les premières occupations connues au Québec sont attestées sur le site Cliche-Rancourt par la découverte des premières pointes à cannelure, faisant remonter l'âge du site à 12 500 ans AA environ (Chapdelaine 2004, 2007a).

Enfin, de par sa proximité avec les nombreux plans et cours d'eau la reliant au sud avec le territoire correspondant aux États-Unis actuels et au nord jusqu'au fleuve St-Laurent, l'Estrie a bénéficié d'une position géographique stratégique tout au long de son histoire, offrant l'accès aux occupants à des ressources diversifiées. La situation de Lennoxville a aussi profité de cet avantage et permis l'établissement de groupes amérindiens grâce à la confluence des rivières Massawippi et Saint-François (Transit Analyse 1990 : 23). En effet, pendant bien longtemps, les cours d'eau constituaient d'importantes voies de déplacement et d'échange entre les groupes amérindiens. La terrasse où se trouve le site BiEx-1 semble avoir été assez hospitalière pour que des Amérindiens s'y arrêtent et laissent derrière eux des contenants en terre cuite cassés et bien d'autres indices de leur présence.

3.2 Le site BiEx-1

3.2.1 Description

Sur le site, on retrouve les vestiges d'une ancienne route menant au Vieux-Pont qui permettait autrefois de franchir la rivière Massawippi (Figure 3.2). Le nom du site provient de cet ancien pont aujourd'hui détruit et remplacé par un pont en métal. D'une largeur se situant entre 30 et 40 mètres, le site présente une superficie totale d'environ 40 000 mètres carrés. Toutefois, selon l'Inventaire des Sites Archéologiques du Québec (ISAQ), seulement 25 % du site est toujours en place. Cette portion résiduelle est en outre remaniée et perturbée par les labours. Les récoltes illicites, la construction, l'inondation printanière et l'érosion sont d'autant de menaces à l'intégrité du site.

Au départ, cinq espaces d'occupations différents ont été observés sur le site (Graillon 2001). Toutefois, après vérification et confrontation des données enregistrées par Lévesque, Graillon a avancé que deux espaces d'occupations, situés de part et d'autre de l'ancienne route, correspondent en réalité à une grande aire d'occupation. Cette aire principale, d'une superficie d'entre 2 000 et 2 500 mètres carrés (Graillon 2001 : 23), aurait été occupée essentiellement au cours du Sylvicole moyen ancien. C'est au cœur de celle-ci que l'ancienne route menant au vieux pont a été construite, séparant le site en deux grands secteurs, est et ouest. On retrouve donc quatre aires d'occupation sur le site : deux dans le secteur ouest, une dans le secteur est et une autre, l'aire principale, qui chevauche les secteurs ouest et est. Selon M. James Hosking, l'aire principale présente la plus grande densité d'artéfacts (Graillon 1994 : 45). Toutefois, l'aire située à l'extrême ouest du site, près de l'embouchure d'un ancien petit ruisseau, présente aussi, semble-t-il, une densité d'artéfacts supérieure au reste du site (Graillon 2001 : 8). Cette aire est aussi située à proximité d'un autre site archéologique, le site Beaulieu 1 (BiEx-15), découvert par M. Hosking.

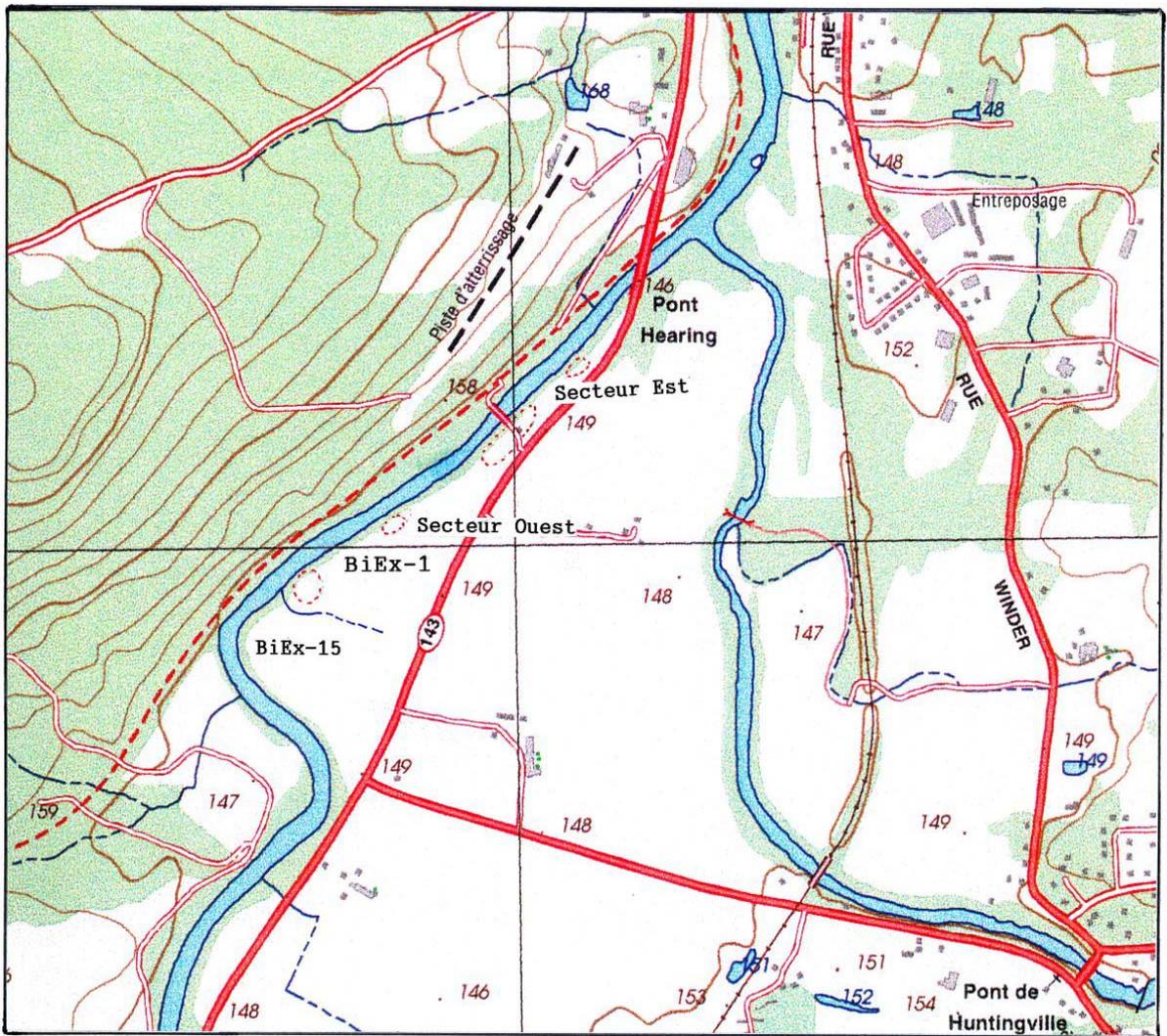


Figure 3.2. Localisation approximative des différentes aires d'occupations reconnues sur le site Vieux-Pont (BiEx-1).

3.2.2 Historique des interventions archéologiques

La découverte du site remonte à la fin des années 1950 grâce à l'archéologue amateur James Hosking qui procéda à un examen visuel des berges érodées et des champs labourés du secteur. Bien qu'il y trouva quelques tessons en céramique décorés à la cordelette et remarqua la présence de plusieurs pierres fendues par l'action du feu des foyers, la majorité des artefacts ramassés sont de nature lithique (Lévesque 1962 : 64; Graillon 1994 : 45-46). Toutefois, peu de ces artefacts permettent de poser un diagnostic quant à leur appartenance culturelle. Un seul fragment de pointe de projectile à base pédonculée d'apparence Adena indique une présence au Sylvicole, tandis qu'une hache en pierre polie à deux biseaux de type Lamokoïde indique une présence au cours de l'Archaïque post-laurentien (4000 à 3000 ans AA). L'inventaire de la collection archéologique récoltée par M. Hosking, comprenant des artefacts du site Vieux-Pont, a été effectué par l'archéologue Éric Graillon en 1994.

Quelques années plus tard, le site sera répertorié par l'abbé René Lévesque, archéologue amateur nouvellement initié à l'archéologie par M. Hosking et cofondateur de la Société d'archéologie de Sherbrooke. L'abbé Lévesque a fouillé le site avec l'aide de plusieurs étudiants de l'Université de Sherbrooke. Dans un rapport préliminaire publié en 1962 intitulé *Les richesses archéologiques du Québec* (Lévesque 1962), il rapporte de façon sommaire ses différentes interventions sur le site Vieux-Pont et dans la région estrienne ainsi qu'ailleurs au Québec. Il mentionne également son intervention sur le site Vieux-Pont dans un article paru dans *Perspectives* le 9 juin 1962.

Lors des interventions de Lévesque et son équipe, trois tranchées situées tout juste à l'ouest de l'ancienne route ont été ouvertes à la fouille, nommées A, B et C. Une autre aire a été fouillée, la D, située plus à l'est, encore près de l'ancienne route. On s'aperçoit donc que Lévesque avait visé juste en concentrant ses interventions dans le secteur du site qui s'avère le plus productif. La majorité des objets exhumés sont en céramique, plus spécifiquement des tessons de poterie (Graillon 1994 : 45). Ces artefacts attestent une occupation du site lors du Sylvicole, période marquée par l'apparition de la céramique. De

l'avis de Lévesque et d'experts du Musée de l'Homme à Ottawa, la poterie correspond à une culture « pré-iroquoise » et appartient au type Pointe Péninsule, dont le mode de décoration est propre au Sylvicole moyen (Lévesque 1962). Des éclats de quartz, des pierres éclatées par le feu, des foyers et des objets d'origine européenne ont aussi été découverts.

Au cours des années suivantes, le site sera visité par plusieurs amateurs, dont M. Yan Taïte, professeur à l'Université Bishop (Graillon 2001 : 9). Ce dernier aurait ramassé des artefacts et remarqué la présence de structures de foyer lors de l'aménagement d'une piste d'atterrissage à même le site en 1977 (Morin 1981). Cette piste d'atterrissage a aussi contribué à la destruction partielle du site.

La première intervention réalisée par un archéologue professionnel sur le site a eu lieu à l'été 1980 par Bertrand Morin dans le cadre d'un projet d'évaluation archéologique de douze sites préhistoriques situés en Estrie. Ce projet, réalisé pour le service de l'inventaire du ministère des Affaires culturelles, demeure toutefois une évaluation très sommaire du site. En effet, la présence de foin sur le site lors de la visite de Morin ne lui aura pas permis d'évaluer le secteur de façon adéquate, limitant le nombre de puits de sondage (Morin 1981 ; Graillon 2001 : 9). Trois sondages sur les cinq effectués se sont avérés positifs : un tesson de poterie et deux éclats de taille ont été découverts. À cette époque, même si plusieurs facteurs l'avaient en partie détruit, le site recelait encore un potentiel de fouille selon Morin.

Grâce au Musée du Séminaire de Sherbrooke, la dernière intervention sur le site a été réalisée à l'été 2000 par le Centre de recherche et d'animation en archéologie de l'Estrie (Graillon 2001). Dans le but principal de vérifier si la couche d'occupation datée du Sylvicole moyen était toujours en place, Éric Graillon, archéologue, et son équipe ont effectué la première évaluation systématique du site. Leur intervention a permis d'évaluer l'état réel et la superficie du site, en plus de localiser quatre aires d'occupation, dont une aire principale et trois aires satellites qui apparaissent de moindre importance et qui ne peuvent être associées à l'aire principale dans l'état actuel des connaissances (Graillon

2001 : 30). Ils ont aussi atteint un autre objectif, celui d'initier des jeunes, près d'une centaine, du camp Musée-Nature à la discipline archéologique préhistorique du Québec. Malheureusement, ils n'ont pas pu reconnaître un sol d'occupation préhistorique, ni identifier aucune autre couche d'occupation. Constatant « l'état de conservation lamentable » du site, Graillon (2001 : 31) recommande de n'effectuer aucune autre intervention majeure sur ce site. Depuis lors, aucun autre terrain archéologique n'a été réalisé.

En bref, au moins deux occupations sont reconnues sur le site grâce aux interventions archéologiques réalisées depuis sa découverte : l'Archaïque post-laurentien datant entre 4 000 et 3 000 ans avant aujourd'hui et le Sylvicole moyen, plus précisément sa phase ancienne, datant entre 2400 et 1500 ans avant aujourd'hui. Ce chapitre met fin à la mise en contexte de notre étude, passons maintenant à la présentation des données du site Vieux-Pont.

Chapitre 4. Présentation des données

Tel que mentionné précédemment, le corpus à l'étude se compose de tessons de poterie domestique qui proviennent des fouilles effectuées par René Lévesque entre 1960 et 1962 et par Éric Graillon et les jeunes du camp Musée-nature en 2000. La collection contient aussi d'autres témoins culturels tels que des rebuts de pâte et des objets lithiques. Une brève description de ces objets sera présentée à la suite de la présentation de l'assemblage des vases domestiques. Mais avant, mentionnons la présence dans les collections analysées d'ossements et d'artefacts de la période dite historique, c'est-à-dire après l'arrivée des Européens sur le continent américain. La collection récoltée par Graillon contient 22 os blanchis et un fragment de pipe en argilite blanche. La collection de Lévesque contient de son côté deux fragments de pipe dont un fourneau en plâtre datant probablement du XIX^e siècle (Chapdelaine comm. pers. 2009) et des objets faits de bois et d'os.

4.1 L'assemblage céramique

L'assemblage céramique contient un total de 969 tessons de vases domestiques, dont 63 tessons de bord (61 décorés, 1 non décoré et 1 indéterminé) et 906 tessons de corps (606 décorés, 204 non décorés et 96 sans paroi ou avec une paroi indéterminée), et 4 rebuts de pâte. Rappelons que l'exercice de recollage et d'appariement des tessons de bord effectué a permis une estimation du nombre minimum de vases à 33 équivalents de vase domestiques. Sept tessons de col à décoration distincte considérés comme équivalents de vase seront aussi décrits afin de voir s'ils confirment ou modifient les tendances observées à partir des 33 autres équivalents de vase.

4.1.1 Les équivalents de vase et les tessons de corps

En ce qui concerne l'intégrité physique des tessons de bords et de corps, 571 ou 59 % comportent deux parois (tableau IV.I). Nous comptons 377 tessons à une paroi, dont

302 avec une paroi identifiable (externe ou interne). De ceux-ci, 72 % ont perdu leur paroi interne (n = 218) et 28 % leur paroi externe (n = 84). Vingt et un tessons (2 %) n'ont conservé ni leur paroi interne ni leur paroi externe. Tous les tessons de bord ont conservé leur lèvre : deux tessons (= 2 équivalents de vase) possèdent toutefois une lèvre trop usée pour rendre une identification possible.

Tableau IV.I Intégrité physique des tessons de bord et de corps de Vieux-Pont.

Objets/ Attributs	Tessons de bord		Tessons de corps		Total N=969 %
	N=63	%	N=906	%	
À deux faces	59	93,7	512	56,5	59
- décorés	57	90,5	408	45	48
- non décorés	2	3,2	104	11,5	10,9
Avec face interne seulement	-	-	84	9,3	8,7
- décorés	-	-	1	0,1	0,1
- non décorés	-	-	83	9,2	8,6
Avec face externe seulement	4	6,4	214	23,6	22,5
- décorés	4	6,4	197	21,7	20,7
- non décorés	-	-	17	1,9	1,8
Face ind.	-	-	75	8,3	7,8
- décorés	-	-	-	-	-
- non décorés	-	-	75	8,3	7,8
Sans face	-	-	21	2,3	2,2

Le tableau IV.II détaille la superficie des tessons de bord et de corps en 14 classes. En regroupant les données en trois classes, 463 ou 47.8 % ont une superficie inférieure ou égale à 350 mm², 291 ou 30 % entre 351 et 700 mm² et 215 ou 22,2 % ont plus de 700 mm². La fragmentation des tessons de Vieux-Pont est donc élevée. Toutefois, les tessons de bord sont moins fragmentés que les tessons de corps : 85.7 % des tessons de bord ont une superficie supérieure à 350 mm².

Tableau IV.II Superficie en mm² des tessons de bord et de corps de Vieux-Pont.

	Tessons de bord		Tessons de corps		Total N=969 %
	N=63	%	N=906	%	
1-250	4	6,4	252	27,8	26,4
251-350	5	7,9	202	22,3	21,4
Total	9	14,3	454	50,1	47,8
351-700	14	22,2	277	30,6	30
701-800	2	3,2	26	2,9	2,9
801-900	3	4,8	33	3,6	3,7
901-1000	2	3,2	29	3,2	3,2
1001-1200	4	6,4	24	2,7	2,9
1201-1400	4	6,4	22	2,4	2,7
1401-1600	2	3,2	14	1,6	1,7
1601-1800	6	9,5	2	0,2	0,8
1801-2000	2	3,2	10	1,1	1,2
2001-2500	-	-	5	0,6	0,5
2501-3000	3	4,8	2	0,2	0,5
Plus de 3000	12	19,1	8	0,9	2,1
Total	40	63,5	175	19,3	22,2

Du côté de l'analyse techno-fonctionnelle, le lissoir est le traitement de surface qui domine l'assemblage (tableau IV.III). Ce comportement est récurrent sur les vases du Sylvicole moyen ancien. La technique du battoir cordé a été observée sur la paroi externe d'un seul équivalent de vase et sur 38 tessons de corps non décorés, ce qui représente 4 % de la collection totale. Ce traitement de surface est plutôt rare pour la période du Sylvicole moyen ancien : il est observé plus fréquemment au cours des périodes postérieures et au Sylvicole inférieur. L'unique équivalent de vase traitée au battoir cordé est décoré sur sa lèvre et sa paroi interne d'empreintes à la cordelette : il pourrait davantage être associé au Sylvicole moyen tardif. De plus, 34 tessons de corps traités au battoir cordé sont aussi associés à cette période et pourraient se rattacher à ce vase. À cause des traces de scarification sur leur paroi interne, deux autres tessons ne peuvent être rattachés à ce vase. Nous les avons plutôt associés au Sylvicole moyen ancien. Deux tessons traités au battoir cordé sur les deux parois sont associés au type Vinette 1 du Sylvicole inférieur. Enfin, la paroi externe d'un tesson de corps a reçu les marques d'un battoir gaufré. Ce traitement de surface est surtout observé au cours du Sylvicole supérieur.

Le tableau IV.III montre que près du tiers des équivalents de vase ($n = 9$) portent des traces de scarification, et ce, uniquement sur la paroi interne. Ces marques sont un peu moins fréquentes sur les tessons de corps décorés (9,6 %), non décorés (16,2 %) et sur les tessons à une paroi indéterminée (7,3 %). Le montage au colombin ou boudin est la technique de façonnage des vases utilisée au Sylvicole moyen ancien. Seulement deux tessons de corps présentent une cassure nette au colombin dans la collection Vieux-Pont. Ce faible nombre n'indique pas nécessairement que les vases ont été modelés autrement. Au contraire, il peut indiquer que les vases aient été assez bien façonnés en bénéficiant d'une cuisson adéquate et qu'ils se soient brisés ailleurs que sur les joints des colombins. La carbonisation, surtout interne, est un autre attribut populaire, car 16 vases et 180 tessons de corps ou 23,3 % présentent des traces de carbonisation.

Tableau IV.III Fréquence des attributs techno-fonctionnels des équivalents de vase et des tessons de corps de Vieux-Pont.

Attributs	Équivalents de vase		Tessons de corps décorés		Tessons de corps non décorés		Tessons sans faces *		Total N=939 %
	N=33	%	N=606	%	N=204	%	N=96	%	
Traitements de surface									
Lissoir	32	97	606	100	165	80,9	68	70,8	92,8
Batt. cordé	1	3	-	-	38	18,6	-	-	4,2
Batt. Gaufré	-	-	-	-	1	0,5	-	-	0,1
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	28	29,2	3
Scarification									
Présence	9	27,3	58	9,6	33	16,2	7	7,3	11,4
-Interne	9	27,3	58	9,6	29	14,2	-	-	10,2
- Externe	-	-	-	-	4	2	-	-	0,4
- Int. et ext.	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- Paroi ind.	-	-	-	-	-	-	7	7,3	0,8
Absence	24	72,7	548	90,4	171	83,8	89	92,7	88,6
Carbonisation									
Présence	16	48,5	122	20,1	58	28,4	3	3,1	21,2
-Interne	13	39,4	98	16,2	53	26	-	-	17,5
-Int. et lèvre	1	3	-	-	-	-	-	-	0,1
-Externe	-	-	15	2,5	-	-	-	-	1,8
-Int. et ext.	-	-	9	1,5	5	2,5	-	-	1,7
-Int./lèvre/ext.	2	6,1	-	-	-	-	-	-	0,2
-Paroi ind.	-	-	-	-	-	-	3	3,1	0,3
Absence	17	51,5	484	79,9	146	71,6	93	96,9	78,8

* Tessons sans faces ou dont la seule face demeure indéterminée

Un exercice pour tenter d'identifier la partie du vase a été effectué sur les tessons de corps. Le tableau IV.IV montre qu'il fut plus concluant pour les tessons décorés avec 13 % d'indéterminés que pour les non décorés (33 % d'indéterminés) et les tessons sans paroi avec 93 % d'indéterminés. Dans les trois catégories, les tessons appartiennent majoritairement à la panse (n = 513).

Tableau IV.IV Identification de la partie du vase des tessons de corps

Partie du vase	Tessons de corps décorés		Tessons de corps non décorés		Tessons sans face *		Total N
	N=606	%	N=204	%	N=96	%	
Col	99	16,3	16	7,8	1	1	116
Col-épaule	28	4,6	-	-	-	-	28
Épaule	4	0,7	-	-	-	-	4
Épaule-panse	5	0,8	-	-	-	-	5
Panse	389	64,2	118	57,9	6	6,3	513
Panse-base	1	0,2	2	1	-	-	3
Base	2	0,3	-	-	-	-	2
Indéterminée	78	12,9	68	33,3	89	92,7	235
Inclassable	63	10,4	65	31,9	89	92,7	217
Hésitation	15	2,5	3	1,5	-	-	18

* Tessons sans faces ou dont la seule face demeure indéterminée

Sur le plan morphologique, on remarque une prépondérance des rebords éversés avec lèvre droite (n = 20) terminés par une lèvre de forme plate (n = 21). Des bords droits avec lèvre droite (n = 11) ainsi que des lèvres plates biseautées extérieures (n = 3) et arrondies (n = 3) ont aussi été observés. (Tableau IV.V) La figure 4.1 illustre les profils de 29 équivalents de vase. Pour les quatre autres vases, il a été impossible de reproduire l'allure du profil. Un seul vase est considéré comme complet, car un profil est identifiable de la lèvre à la base du vase (planche 4.1). Aucun vase ne présente de parement. Cependant, un colombin appliqué sur le pourtour du col d'un équivalent de vase a été observé lui conférant un caractère idiosyncrasique; il pourrait s'agir d'un pseudo-parement (planche 4.2). Cette observation a néanmoins été compilée dans « absence de parement ». Sept lèvres sont crestellées dont trois ne sont que des amorces. Les autres sont de forme arrondie, pointue et indéterminée.

Tableau IV.V Données morphologiques et morphométriques des équivalents de vase

Attributs	Équivalents de vase	
	N=33	%
Profil		
Bord éversé, lèvre droite	20	60,6
Bord droit, lèvre droite	11	33,3
Indéterminé	2	6,1
Lèvre		
Plate	21	63,6
Plate biseautée extérieure	3	9,1
Arrondie	3	9,1
Plate biseautée intérieure	1	3
Ronde	1	3
Indéterminée	4	12,1
Crestellation		
Présence	6	18,2
Absence	26	78,8
Indéterminée	1	3
Diamètre d'ouverture (en cm)		
11-15	2	6,1
16-20	8	24,2
Indéterminé	23	69,7
Épaisseur de la lèvre (en mm)	N=28	
4-5	16	57,1
6-7	6	21,4
8-9	6	21,4
Indéterminé	-	-
À 2 cm de la lèvre	N=19	
4-5	2	10,5
6-7	10	52,6
8-9	2	10,5
10-11	5	26,3
Indéterminé	-	-
À 4 cm de la lèvre	N=9	
4-5	1	11,1
6-7	3	33,3
8-9	4	44,5
10-11	1	11,1
Indéterminé	-	-

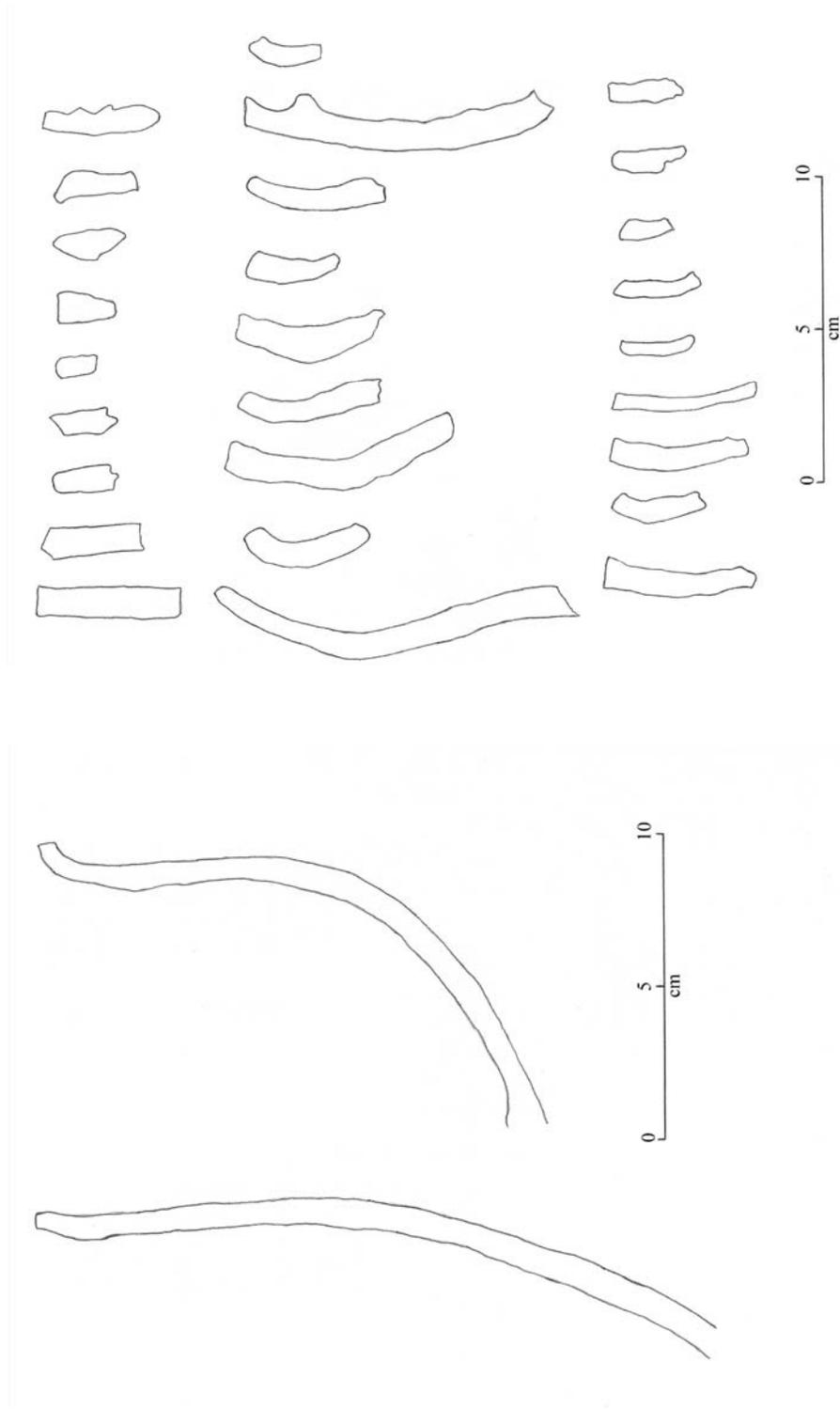


Figure 4.1. Allure du profil des vases de Vieux-Pont.



Planche 4.1 Vase au profil complet décoré d'incisions et d'empreintes ondulantes de la collection Vieux-Pont (Photo de Claude Chapdelaine)

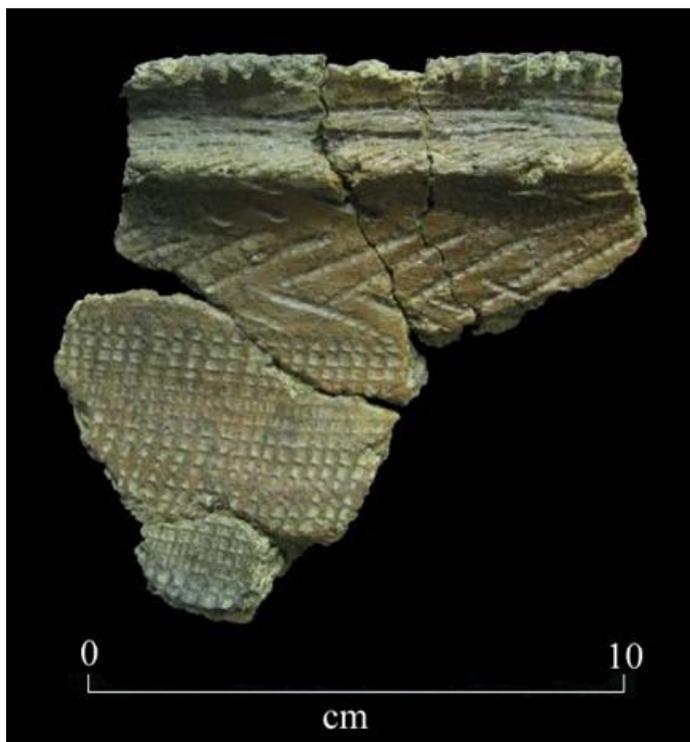


Planche 4.2 Vase décoré d'empreintes dentelées quadrangulaires avec «pseudo-parement» sur le pourtour du col de la collection Vieux-Pont.

Sur les dix équivalents de vase dont le diamètre de l'ouverture a pu être estimé selon un gabarit de référence, huit semblent avoir appartenu à des contenants dont le diamètre d'ouverture se situe entre 16 et 20 cm équivalent à un volume d'environ 6,6 à 10,4 litres. L'épaisseur de la lèvre s'établit entre 4 et 5 mm, entre 6 et 7 mm à 2 cm du bord sous la lèvre et entre 8 et 9 mm à 4 cm du bord de la lèvre. Pour les tessons de corps à deux parois (n = 512), 88 % se situe entre 6 et 11 mm (n = 440) : les tessons décorés, avec une épaisseur se situant majoritairement entre 6 et 7 mm (44 %), sont plus minces que les non décorés dont le pic d'épaisseur se situe entre 10 et 11 mm (29 %) (tableau IV.VI). En somme, en confrontant les données relatives à l'épaisseur, nous remarquons un épaississement des parois jusqu'à la base du vase qui mesure en moyenne 11 mm d'épaisseur.

Tableau IV.VI Épaisseur des tessons de corps à deux parois.

Valeurs en mm	Tessons de corps décorés À deux parois		Tessons de corps non décorés à deux parois		Total %
	N=408	%	N=104	%	
Épaisseur du corps mesurable	399	97,8 (65,8*)	103	99 (50,5**)	N= 502 (61,9***)
2-3	-	-	10	9,7	2
4-5	28	7	10	9,7	7,6
6-7	176	44,1	15	14,6	38
8-9	139	34,8	28	27,2	33,3
10-11	52 ⁺	13	30	29,1	16,3
12-13	4 ⁺	1	9	8,8	2,6
14-15	-	-	1	1	0,2
Impossible	9	2,2	1	1	2

*Pour l'ensemble des tessons de corps décorés N=606

** Pour l'ensemble des tessons de corps non décorés N=204

*** Pour l'ensemble des tessons de corps décorés et non décorés N=810

+ Dont une base de vase

Sur le plan stylistique, l'empreinte ondulante domine sur les trois registres des vases (paroi interne, lèvre et paroi externe) et sur la paroi externe des tessons de corps décorés (n = 406) (tableau IV.VII). C'est l'unité décorative caractéristique du Sylvicole moyen ancien. Sur les 33 équivalents de vase, 14 sont marqués exclusivement d'empreintes ondulantes. La planche 4.3 montre des exemples de tessons décorés d'empreintes ondulantes. L'empreinte dentelée quadrangulaire vient en deuxième place pour les équivalents de vase et les tessons de corps décorés. Sept équivalents de vase en sont exclusivement décorés. L'empreinte linéaire, l'empreinte dentelée pointue et l'empreinte punctiforme sont plutôt rares. L'empreinte punctiforme a été remarquée seulement sur les tessons de panse (n = 17), dont certains, à cause d'un épaississement des parois, se retrouvent près de la base du vase. L'incision, bien qu'elle soit plutôt rare dans l'ensemble et le plus souvent combinée, est l'unité décorative la plus populaire sur la paroi interne des tessons de corps décorés : sur les 22 tessons dont la paroi interne est décorée, 16 sont marqués par de l'incision. À cause de la forte fragmentation des tessons de corps décorés, il fut impossible d'observer si ces incisions étaient combinées avec d'autres unités décoratives.



Planche 4.3 Tessons de poterie décorés d'empreintes ondulantes de la collection Vieux-Pont.

Tableau IV.VII Unités décoratives des équivalents de vase et des tessons de corps décorés

Unités décoratives	ÉQUIVALENTS DE VASE						CORPS DÉCORÉS			
	N = 33						N = 606			
	Paroi ext.		Lèvre		Paroi int.		Paroi ext.		Paroi int.	
F	%	F	%	F	%	F	%	F	%	
Ondulante	19	57,6	18	54,5	11	33	406	67	2	0,3
Dentelé quadrangulaire	6	18,2	8	24,2	4	12,1	58	9,6	1	0,2
Dentelé pointu	1	3	-	-	-	-	7	1,1	-	-
Dentelé ind.	-	-	-	-	-	-	2	0,3	-	-
Incision	-	-	-	-	-	-	1	0,2	16	2,6
Empreinte linéaire	1	3	1	3	-	-	1	0,2	1	0,2
Empreinte Punctiforme	-	-	-	-	-	-	17	2,8	-	-
Cordelette	-	-	1	3	1	3	-	-	-	-
Combinaison	3	9,1	-	-	2	6,1	8	1,3	-	-
Non décoré	2	6,1	2	6,1	7	21,2	-	-	387	63,9
Indéterminé	1	3	3	9,1	3	9,1	52	8,6	1	0,2
Emp. Ond. ou Emp. lin.	-	-	-	-	-	-	2	0,3	-	-
Emp.Ond. ou Dent.Quad.	-	-	-	-	1	3	51	8,4	1	0,2
Paroi manquante	-	-	-	-	4	12,1	1	0,2	197	32,5

Par ailleurs, bien que la paroi externe des vases renferme une plus grande variété d'unités décoratives et plusieurs combinaisons (9,1 % pour les équivalents de vase), il est possible d'observer sur la paroi interne de deux équivalents de vase l'utilisation conjointe de l'incision sous du dentelé quadrangulaire puis sous des empreintes ondulantes. L'incision est aussi combinée avec des empreintes ondulantes sur la paroi externe d'un vase. Les autres combinaisons observées sur la paroi externe des vases sont l'empreinte dentelée quadrangulaire avec l'empreinte linéaire (n = 1) et l'empreinte ondulante avec l'empreinte linéaire (n = 1). Pour les tessons de corps décorés, les combinaisons sur la paroi externe observées (n = 8) sont l'empreinte ondulante avec l'empreinte dentelée quadrangulaire, l'empreinte ondulante avec l'empreinte linéaire, l'empreinte ondulante avec l'empreinte punctiforme, l'empreinte dentelée pointue avec l'empreinte linéaire et l'empreinte dentelée pointue avec l'empreinte punctiforme. Enfin, une combinaison indéterminée a été remarquée sur deux tessons décorés d'empreintes ondulantes et un autre tesson décoré d'empreintes punctiformes.

Ces unités décoratives résultent de différentes techniques d'application qui constituent un autre trait caractéristique de la poterie du Sylvicole moyen ancien. Contrairement à l'empreinte ondulante qui domine sur presque tous les registres, les techniques d'application dominantes ne sont pas les mêmes d'une paroi à l'autre (tableau IV.VIII). Bien que des combinaisons aient été observées sur la paroi externe de 17 (3 %) tessons de corps, sur la paroi interne de 3 (9 %) équivalents de vase et sur la paroi externe de 9 (27 %) équivalents de vase, ce sont les impressions simples qui sont les plus populaires. L'empreinte sigillée domine sur la lèvre avec 81,8 % et sur la paroi externe des vases avec 39,4 %. En contrepartie, seulement 9,6 % des tessons de corps sont décorés par cette technique sur la paroi externe (n = 58). Les impressions basculantes occupent majoritairement la paroi interne des équivalents de vase avec 30,3 % et la paroi externe des tessons de corps décorés avec 45,7 %. Les impressions repoussées ne dominent sur aucune des parois. Elle constitue cependant la deuxième technique en importance pour les tessons de corps avec 175 (28,9 %). L'incision, étant à la fois technique d'application et résultat (unité décorative), est assez rare pour les équivalents de vase, mais est toujours combinée

avec une autre technique d'application pour les vases. Elle domine toutefois sur la paroi interne des tessons de corps avec 2,6 % (À noter que 63,9 % des tessons ont la paroi interne non décorée et 32,5 % ont la paroi interne manquante).

Douze équivalents de vase (36 %) présentent des combinaisons de techniques d'application. Elles ont été observées plus souvent sur la paroi externe (n = 9) que sur la paroi interne (n = 3). Les combinaisons les plus populaires sont sigillées et basculantes (33,3 %) et sigillées et repoussées (25 %). L'incision est toujours combinée avec une autre technique. Sur un équivalent de vase les techniques d'application incisée, sigillée et basculante sont combinées. Un autre vase comporte les techniques sigillée, repoussée et basculante. Pour les tessons de corps décorés, 17 tessons (2,8 %) présentent des combinaisons et les plus populaires sont basculantes et repoussées (n = 7) et sigillées et basculantes (n = 6). La combinaison de techniques d'application est donc un comportement récurrent sur les vases de Vieux-Pont. Les techniques d'application ont été plus fréquemment combinées (n = 17 pour les tessons de corps décorés, n = 3 pour l'intérieur des vases et n = 9 pour l'extérieur des vases) que pour les unités décoratives (n = 8 pour les tessons de corps décorés, n = 2 pour l'intérieur des vases et n = 3 pour l'extérieur des vases).

En somme, l'intérieur des vases, souvent décoré, est principalement orné d'empreintes basculantes, soit ondulantes ou dentelées, et la lèvre d'empreintes sigillées. Quant à la paroi externe, les deux premiers registres sont décorés majoritairement d'empreintes sigillées et/ou repoussées, et à mesure que l'on descend vers la base du vase, les empreintes basculantes sont plus récurrentes.

Tableau IV.VIII Techniques d'application des équivalents de vase et des tessons de corps décorés

Techniques d'app.	ÉQUIVALENTS DE VASE N = 33						CORPS DÉCORÉS N = 606			
	Paroi ext.		Lèvre		Paroi int.		Paroi ext.		Paroi int.	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Sigillée	13	39,4	27	81,8	4	12,1	58	9,6	-	-
Basculante	2	6,1	1	3	10	30,3	277	45,7	2	0,3
Repoussée	6	18,2	-	-	3	9,1	175	28,9	1	0,2
Incisée	-	-	-	-	-	-	1	0,2	16	2,6
Ponctuation	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0,2
Combinaison	9	27,3	-	-	3	9,1	17	2,8	-	-
Rep. ou. Basc.	-	-	-	-	-	-	5	0,8	-	-
Sig. ou Basc	-	-	-	-	-	-	6	1	-	-
Indéterminé	1	3	3	9,1	2	6,6	66	10,9	2	0,3
Non décoré	2	6,1	2	6,1	7	21,2	-	-	387	63,9
Paroi manquante	-	-	-	-	4	12,1	1	0,2	197	32,5

En ce qui concerne les motifs, le tableau IV.IX montre que les potières ont préféré les lignes verticales et les obliques à gauche aux horizontales et obliques à droite sur la paroi interne, la lèvre et la paroi externe des équivalents de vase. En ajoutant les données enregistrées pour les tessons de col, nous notons que les obliques à gauche surpassent légèrement les lignes verticales sur la paroi interne avec 10 observations contre 8, mais nous observons surtout que les lignes verticales supplantent largement les obliques à gauche sur la paroi externe avec 70 observations contre 34. De plus, une superposition d'obliques, tantôt régulières, tantôt irrégulières, semblable au motif en croisillon, se retrouve sur la paroi interne de deux équivalents de vase et de deux tessons de col. Plusieurs combinaisons ont été remarquées sur la paroi externe des tessons de col, cinq différents types s'ajoutent à la liste des équivalents de vase. Cette observation peut s'expliquer par le fait qu'un contrôle a pu être exercé sur les équivalents de vase en extrayant seulement les motifs du premier registre. Ce n'est pas le cas des motifs des tessons de col, car nous ne pouvons être certains que le registre observé correspond au registre près du rebord, ni de l'ordre exact lorsqu'il y en a plus d'un, car par l'absence de la lèvre, nous pouvons inverser le sens du tesson de haut en bas. Il n'en demeure pas moins que sur les neuf combinaisons ajoutées au tableau IV.IX, six comportent le motif dominant,

soit les lignes verticales, dont trois avec des obliques à gauche, le deuxième motif le plus utilisé.

Tableau IV.IX Motifs décoratifs des équivalents de vase et des tessons de col

Motifs	ÉQUIVALENTS DE VASE N = 33					TESSONS DE COL** N = 127					TOTAUX	
	Paroi ext.*		Lèvre		Paroi int.		Paroi ext.		Paroi int.		P. ext.	P. int.
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%	F	F
Vertical	10	30,3	14	42,4	8	24,2	60	47,2	-	-	70	8
Obl. à gauche	12	36,4	12	36,4	9	27,3	22	17,3	3	2,4	34	10
Obl. à droite	3	9,1	1	3	1	3	4	3,2	-	-	7	1
Horizontal	3	9,1	-	-	3	9,1	8	6,3	1	0,8	11	3
Combinaison	1	3	-	-	-	-	9	7,1	3	2,4	10	6
Non décoré	2	6,1	2	6,1	6	18,2	-	-	82	64,6	2	88
Indéterminé	2	6,1	4	12,1	2	6,1	23	18,1	14	11	25	16
Paroi manq.	-	-	-	-	4	12,1	1	0,8	24	19	1	28

*Motifs du premier registre seulement.

** Incluant les tessons de col-épaule

La figure 4.2 illustre les motifs observés sur la lèvre et sur le premier registre de la paroi externe des équivalents de vase. Les deux plus récurrents combinent simplement des lignes verticales sur des lignes verticales puis des obliques à gauche sur des obliques à gauche. D'un registre à l'autre sur une même paroi, les potières ont combiné les motifs une fois sur cinq et les combinaisons les plus récurrentes sont obliques à gauche sur des horizontales et obliques à gauche sur des verticales. Deux motifs en chevron, combinés sur la paroi externe avec des lignes horizontales au-dessus et des verticales en dessous, ont été observés sur un seul équivalent de vase (planche 4.2). Le tiers des vases a été décoré du même motif sur les trois parois et le plus récurrent est le motif vertical.

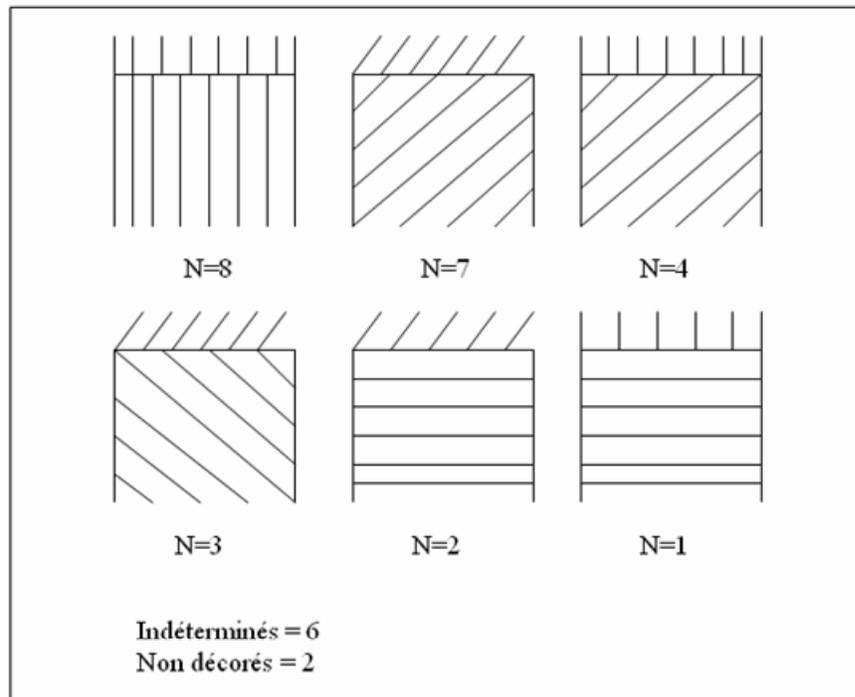


Figure 4.2. Les motifs de la lèvre et du premier registre de la paroi externe des 33 équivalents de vases de Vieux-Pont.

Le projet décoratif est difficile à caractériser pour le Sylvicole moyen ancien en raison des nombreuses combinaisons de techniques d'application utilisées et de la volonté de décorer la majorité du vase d'empreintes ondulantes (Chapdelaine 1990b : 28). Les potières de Vieux-Pont ont préféré commencer la décoration de la paroi externe sous la lèvre par des lignes obliques descendant vers la gauche ou des lignes verticales. Tout juste en dessous, ce sont les lignes verticales qui sont préférées, puis les lignes obliques à gauche reprennent le dessus sur la troisième bande. Ces deux motifs géométriques sont les plus récurrents sur les trois registres (tableau IV.IX). Les potières ont amorcé la décoration autant sur la paroi interne qu'externe par une bande de lignes obliques à gauche ou verticales ($n = 20$ pour la paroi externe et 15 pour la paroi interne) plutôt que par un champ ($n = 4$ pour la paroi externe et aucun pour la paroi interne). Malgré la fragmentation élevée des tessons, il a été possible d'observer sur la paroi externe de dix équivalents de vase et sur la paroi interne de trois équivalents de vase une deuxième bande en dessous d'une première. La paroi externe de deux vases et la paroi interne de deux autres vases

contiennent un champ en dessous d'une première bande. Les motifs représentés sont les lignes verticales ($n = 1$) et une superposition de lignes obliques à gauche et à droite ($n = 3$). Sur les quatre premiers champs identifiés sur la paroi externe des vases, il a été possible de reconnaître un deuxième champ à une seule reprise et il est composé du même motif que le premier, soit de lignes obliques à droite. Il en ressort donc que les lignes obliques à gauche et verticales sont les motifs préférés des potières de Vieux-Pont et elles sont le plus souvent organisées en bandes de moins de 2 ou 3 cm de large.

En fin de compte, la poterie de Vieux-Pont peut se résumer par les traits suivants : profil dominé par une lèvre plate sur un rebord éversé; présence occasionnelle de crestellations; le lissoir comme traitement de surface dominant; présence de scarifications surtout internes, particulièrement pour les équivalents de vase; l'empreinte ondulante comme unité décorative dominante suivie de l'empreinte dentelée quadrangulaire; les empreintes basculantes comme technique d'application dominante suivies des empreintes repoussées et sigillées; les lignes verticales et obliques à gauche dominant le projet décoratif des trois registres.

4.1.2 Les tessons de col (équivalents de vase)

Les sept tessons de col considérés comme équivalents de vase ont tous conservé leurs deux parois. Deux ont une superficie inférieure ou égale à 350 mm², trois entre 351 et 700 mm² et deux ont une superficie supérieure à 700 mm². Sur le plan techno-fonctionnel, la paroi interne d'un seul tesson porte les marques de scarification en plus d'être carbonisée. On compte trois autres tessons carbonisés sur leur paroi interne. Sur le plan morphométrique, cinq tessons ont une épaisseur entre 6 et 7 mm, un autre entre 8 et 9 mm puis un dernier entre 10 et 11 mm. Sur le plan stylistique, six tessons sont décorés d'empreintes ondulantes et un seul d'empreintes dentelées quadrangulaires appliquées de façon sigillée. La technique d'application sigillée a aussi été remarquée sur un tesson décoré d'empreintes ondulantes. La technique d'application repoussée a été observée sur trois tessons et la technique d'application basculante sur les deux derniers tessons. En ce qui a trait aux motifs, trois tessons sont décorés de lignes verticales, deux de lignes

horizontales, un de lignes obliques à gauche puis un dernier est décoré de lignes verticales et d'obliques à droite. Ces données confirment les tendances observées précédemment, les pourcentages étant légèrement augmentés ou diminués pour l'ensemble des attributs.

4.1.3 Les rebuts de pâte

En plus des tessons de poterie, l'assemblage céramique comprend quatre rebuts de pâte. Un rebut de pâte est un sous-produit de la technologie céramique, c'est-à-dire un déchet produit lors de la fabrication de la poterie, de pipes ou de figurines en terre cuite (Corbeil 1990). L'étude réalisée par Corbeil sur les rebuts de pâte du site Hector Trudel de la Pointe-du-Buisson a réparti les rebuts de pâte en 10 grandes catégories de base dites « intuitives » : difforme, boulette, galette, microrebut, colombin, polyèdre, cheville, pincée de pâte, objet concavo-convexe et objet façonné (Corbeil 1986 : 41). Cette collection de rebuts de pâte de Vieux-Pont est trop petite pour effectuer une analyse détaillée et la comparer avec d'autres assemblages. Pour cette raison, nous nous sommes limités seulement à classer les quatre rebuts de pâte selon ces dix classes et à les décrire très brièvement. Deux de ces rebuts ne présentent pas de dégraissant ou d'inclusions apparents et un d'eux peut correspondre à un objet concavo-convexe et l'autre à une pincée. Quant aux deux autres, leur forme, caractérisée par une ou plusieurs faces relativement planes et d'autres inégales, s'apparente à un polyèdre. Contrairement aux deux autres rebuts, du dégraissant ou des inclusions sont apparents en surface, mais en quantité minime. Aucun rebut de pâte n'a été découvert par Graillon et son équipe.

4.2 L'assemblage lithique

Les collections analysées contiennent un total de 19 outils (tableau IV.X et IV.XI). On y dénombre une pointe de projectile triangulaire de type Levanna, un biface qui semble incomplet, une ébauche de biface, trois grattoirs dont un fragment de grande dimension, un avec front épais (Graillon, 2001) et un taillé sur tout le pourtour, un couteau ressemblant à un racloir et deux pièces esquillées dont un fragment sur nucléus épuisé. Nous notons aussi la présence d'un objet identifié comme nucléus, d'un bloc de quartz dégrossi, d'un

fragment de polissoir, de deux percuteurs, d'un polissoir/percuteur bouchardé, de deux broyeurs, dont un au pourtour arrondi (Graillon, 2001), d'un fragment de galet poli et enfin d'une hachette polie. Des 19 outils, cinq sont incomplets et un reste indéterminé. L'assemblage compte aussi 106 éclats de débitage, dont 102 éclats recueillis par Graillon et son équipe. La densité moyenne du matériel lithique recueilli dans les sondages effectués lors de l'intervention de 2000 (n = 48) est de 1,5 objets par mètre carré fouillé (32,75 m²). Le tableau IV.X montre la distribution du matériel lithique selon les matières utilisées. La matière première dominante est le quartz, 85 % du débitage étant fait de cette matière (n = 90), de même qu'un peu plus de la moitié des outils (n = 11). Les autres matières premières réunies représentent seulement 15 % du débitage (n = 16) : neuf éclats sont faits de schiste ardoisier rouge, deux de rhyolite verdâtre, un de quartzite gris, un de chert gris vert, un de rhyolite gris foncé et un autre de rhyolite noire, et finalement un de schiste noir. Pour les autres outils, le seul nucléus de l'assemblage est fait de chert indéterminé, le polissoir de schiste ardoisier gris noir verdâtre et l'autre percuteur est fait de rhyolite indéterminée.

Tableau IV.X Distribution du matériel lithique de Vieux-Pont par matière première

Matières lithiques	Débitage	% du débitage	nombre d'outils	% des outils	ratio débitage/outil
Quartz	90	85	11	58	8
Quartzite gris	1	0,9	-	-	-
Chert gris/vert	1	0,9	-	-	-
Chert divers	-	-	1	5,3	-
Rhyolite verdâtre	2	1,9	-	-	-
Rhyolite gris foncé	1	0,9	-	-	-
Rhyolite noire	1	0,9	-	-	-
Rhyolite diverse	-	-	1	5,3	-
Schiste ardoisier rouge	9	8,6	-	-	-
Schiste vert/gris/noir	-	-	1	5,3	-
Schiste noir	1	0,9	-	-	-
Indéterminé	-	-	5	26,3	-
Total	106	100	19	100	6

Tableau IV.XI Regroupement des classes d'outils par matière première

Classe d'outils	Matières					Total
	Quartz	Rhyolite diverse	Schiste ardoisier vert/gris/noir	Chert divers	Ind.	
Pointe de projectile	1	-	-	-	-	1
Grattoirs	3	-	-	-	-	2
Couteau/racloir	1	-	-	-	-	1
Pièces esquillées	2	-	-	-	-	2
Biface	1	-	-	-	-	2
Ébauche de biface	1	-	-	-	-	1
Nucléus	-	-	-	1	-	1
Bloc dégrossi	1	-	-	-	-	1
Polissoirs	-	-	1	-	-	1
Percuteurs	1	1	-	-	-	2
Polissoir/percuteur bouchardé	-	-	-	-	1	1
Broyeurs	-	-	-	-	2	2
Galet poli	-	-	-	-	1	1
Hachette polie	-	-	-	-	1	1
Total	11	1	1	1	5	19

Chapitre 5. Organisation interne du site

Ce chapitre se concentre sur les données ayant trait au site Vieux-Pont lui-même. Il s'agit de déceler l'organisation interne du site et ses différents moments d'occupation. Cette étape est essentielle pour l'atteinte de notre objectif principal qui consiste à définir et à comprendre l'occupation du Sylvicole moyen ancien à travers la culture matérielle. Nous nous interrogeons sur la nature des différentes occupations du site, sur ses différentes fonctions et sur les activités tenues. Le rassemblement des informations fournies par Lévesque (1962) et Graillon (2001) va nous aider à apporter des éléments de réponse à ces questionnements.

5.1 Organisation verticale

Tout d'abord, une analyse intra-site suppose habituellement une analyse verticale de la culture matérielle qui permet d'ordonner chronologiquement les données. Dans notre cas, cette étape est impossible à réaliser puisque nous n'avons pas la provenance de la majorité des tessons, c'est-à-dire le niveau dans lequel ils ont été trouvés. Ce genre d'enregistrement a toutefois été effectué par Graillon, mais il est peu utile puisque la collection de tessons de Graillon correspond à 10 % de l'assemblage total. Par ailleurs, parce que nous n'avons pas une bonne connaissance des niveaux d'enfouissement des tessons, nous ne pouvons effectuer une sériation de la poterie de Vieux-Pont qui nous aurait peut-être permis d'établir un ordre chronologique des techniques d'application, par exemple. De plus, nous ne pouvons raccorder les résultats de l'analyse céramique à des datations radiométriques, en raison de leur absence. Or, l'association de poterie avec des dates absolues nous aurait aidés à évaluer plus précisément le nombre d'occupations à l'intérieur d'une période. Nous sommes donc devant un assemblage assez mélangé verticalement dans lequel aucun ordre ne peut être reproduit selon les informations que nous détenons.

5.1.1 Chronologie des occupations

Toutefois, la présence de certains vestiges matériels permet d'évaluer un nombre minimal d'occupations sur le plan chronologique. Une hache de pierre polie à deux biseaux de type lamokoïde est pour le moment un indice de la plus ancienne occupation du site datant de l'Archaïque post-laurentien (Graillon 2001 : 10). Un fragment de pointe de projectile à base pédonculée pourrait aussi dater de cette période, mais la possibilité qu'elle se rapproche du type Adena indiquerait une présence un peu plus récente. En effet, les pointes Adena sont un des marqueurs de l'épisode culturel Middlesex associé généralement à des sites funéraires de la fin du Sylvicole inférieur et du début du Sylvicole moyen (Clermont 1976, 1990; Gates St-Pierre 2002 : 60). Toutefois, étant donné l'absence d'autres indices comme des sépultures, des ornements de cuivre et de cuir, et que l'identification du type de la pointe n'est pas certaine, cette pointe peut dater aussi de l'Archaïque post-laurentien. De plus, notons la présence de deux tessons de corps de type Vinette 1 du Sylvicole inférieur de la collection Lévesque. Ils ont fort probablement été trouvés dans l'aire principale, puisque Lévesque semble avoir concentré ses énergies sur cette partie du site. Toutefois, nous ne détenons pas leur localisation spatiale spécifique et il est donc possible que ces deux tessons aient été trouvés ailleurs sur le site. En bref, ces indices, bien que restreints, nous permettent d'avancer que l'emplacement de Vieux-Pont a été fréquenté à partir de 4500 ans AA.

L'occupation principale du site, comme nous l'avons mentionné à maintes reprises, date du Sylvicole moyen ancien et les seuls vestiges permettant de faire cette association sont les tessons de poterie. Aucun outil lithique n'est culturellement diagnostique de la phase ancienne du Sylvicole moyen. Dans le premier chapitre, nous avons déjà mentionné quels sont les critères stylistiques permettant de dater la poterie. Les vestiges associés à cette période sont les suivants : 32 équivalents de vase, 606 tessons de corps décorés, 167 tessons de corps non décorés et 75 tessons pour lesquels la seule face présente est indéterminée. Malgré que les tessons représentant deux équivalents de vase ne soient pas décorés et que ce phénomène soit plutôt rare au Sylvicole moyen ancien, nous jugeons plus probable qu'ils datent de cette période qu'à un moment plus ancien ou plus récent. Nous les

avons donc regroupés avec la majorité des vases. Parmi les tessons de corps non décorés, 33 sont scarifiés sur leur paroi interne. Ce trait représente une caractéristique du Sylvicole moyen ancien, car il est considéré comme passablement circonscrit pour devenir un attribut permettant de dater les tessons (Sénécal 2009). Le restant des tessons de corps non décorés ainsi que 68 tessons à paroi indéterminée ont des parois traitées au lissoir. Ce trait est largement dominant au Sylvicole moyen ancien (Bossé 1992). Les sept autres tessons à paroi indéterminée portent des traces de scarifications.

Moins nombreux, des indices d'une occupation au cours du Sylvicole moyen tardif ont aussi été notés dans la poterie. Un équivalent de vase est décoré sur sa paroi interne et sur sa lèvre d'empreintes à la cordelette. La paroi externe est traitée au battoir cordé. Parmi les tessons de corps non décorés, 34 semblent aussi dater de cette période. Le battoir cordé appliqué sur la paroi externe seulement de ces tessons ressemble étrangement à l'équivalent de vase. Ils pourraient tous appartenir au même vase. Un tesson de corps traité au battoir gaufré constitue le seul indice céramique de la période du Sylvicole supérieur. En bref, les autres occupations du Sylvicole, selon le contenu de l'assemblage analysé, sont représentées par au moins un vase chacune, incluant celui du Sylvicole inférieur. C'est très peu comparativement aux 32 vases du Sylvicole moyen ancien. Du côté des vestiges lithiques, notons la présence dans la collection Lévesque d'une pointe triangulaire de type Levanna en quartz pouvant dater de la fin du Sylvicole moyen tardif et du début du Sylvicole supérieur.

5.1.2 Test d'homogénéité du Sylvicole moyen ancien

Nous voulons maintenant évaluer l'homogénéité du site et de ses occupations afin de mieux comprendre la variabilité de la poterie. Les données présentées dans les tableaux du chapitre précédent sont assez révélatrices d'une certaine homogénéité, mais nous désirons vérifier cette observation à l'aide d'un test statistique. À l'instar de Chapdelaine (1989b : 133), nous avons utilisé le coefficient d'homogénéité développé par Whallon (1968) afin de mesurer la variabilité stylistique de la poterie. Ce coefficient exploite le graphe cumulatif, c'est-à-dire que les valeurs, représentées en pourcentages, sont

additionnées dans un ordre décroissant. Un coefficient d'une valeur de 1,0 est homogène, tandis qu'il est hétérogène à 0,0. Voici la formule qui permet de calculer ce coefficient :

$$C = 1 - 2 (n_0 p - \sum c) / p (N - 1)$$

où C = Coefficient d'homogénéité

c = La distance entre l'axe des X et la valeur obtenue en produisant un graphe cumulatif

p = le total du graphe cumulatif (généralement 100,0)

n_0 = Le nombre de valeurs représentées dans le graphe cumulatif

N = Le nombre total de valeurs ayant servi à rendre compte de la variabilité (en théorie), mais nous utilisons la même constante que Whallon qui est de 20.

Cependant, nous ne pouvons analyser les données par secteur et les comparer entre eux comme l'a fait Chapdelaine (1989b : 132-133) dans son analyse intrasite de la communauté iroquoienne du site Mandeville. Nous avons plutôt calculé un coefficient d'homogénéité pour les unités décoratives ainsi que pour les techniques d'application de la paroi externe des équivalents de vase et des tessons de corps décorés associés uniquement à la période du Sylvicole moyen ancien. Puis, dans une perspective diachronique, nous avons calculé un coefficient pour le traitement de surface des tessons de corps non décorés afin de vérifier l'homogénéité des occupations du site au cours du Sylvicole. Rappelons que seule l'aire principale a révélé la présence de poterie, donc nous n'avons d'autre choix que de focaliser cet exercice sur cette partie du site.

Les résultats obtenus confirment l'homogénéité assez écrasante de traits typiques du Sylvicole moyen ancien observée dans les tableaux du chapitre 4 (tableau V.I). Tout d'abord, les équivalents de vase et les tessons de corps décorés ont obtenu un coefficient d'homogénéité de 0,91 et 0,93 respectivement pour les unités décoratives de la paroi externe. Cet attribut peut donc être interprété comme étant très homogène et l'empreinte ondulante est l'unité décorative dominante. Un coefficient presque identique a été obtenu pour l'attribut technique d'application des mêmes deux ensembles : 0,885 pour les équivalents de vase et 0,899 pour les tessons de corps décorés (tableau V.II). Cet attribut peut lui aussi être interprété comme étant très homogène. Toutefois, la technique d'application dominante n'est pas la même : la technique sigillée obtient le plus haut pourcentage pour les vases tandis que la technique basculante domine pour les tessons de

corps décorés. Ceci indique que les potières ont privilégié l'application sigillée sur la partie supérieure des vases et l'application basculante pour la partie inférieure, étant donné que nous avons utilisé seulement la technique d'application du premier registre de la paroi externe, soit celle tout juste en dessous de la lèvre, et que les tessons de corps sont à 64 % des tessons de panse.

Tableau V.I Calculs du coefficient de Whallon pour les unités décoratives et les techniques d'application des équivalents de vase et des tessons de corps décorés

	Vases N= 32					Tessons de corps décorés N= 606			
	N	%	Décr.	Cumul.		N	%	Décr.	Cumul.
Emp. Ond.	19	59	59	59	Emp. Ond.	406	67	67	67
Dent. Quad.	6	18,9	18,9	77,9	Ind.	105	17,3	17,3	84,3
Non décorés	2	6,3	9,4	87,3	Dent. Quad.	58	9,6	9,6	93,9
Dent. Pointu	1	3,2	6,3	93,6	Emp. Punct.	17	2,8	2,8	96,7
Emp. Comb.	3	9,4	3,2	96,8	Dent. Pointu	7	1,1	1,3	98
Emp. Lin	1	3,2	3,2	<u>100</u>	Emp. Comb.	8	1,3	1,1	99,1
Total cumul.				514,6	Emp. Lin.	1	0,2	0,3	99,4
					Dent. Ind.	2	0,3	0,2	99,6
					Incision	1	0,2	0,2	99,8
					Paroi. manq.	1	0,2	0,2	<u>100</u>
					Total cumul.				937,8
Formule C	$C = 1-2 (n_0p-\sum c)/p(N-1)$ $= 1-2(600-514,6)/100(20-1)$ $= 1-2(85,4) / 100 X 19$ $= 1- 170,8 / 1900$ $= 1- 0,089$ $C = 0,91$				Formule C	$C = 1-2 (n_0p-\sum c)/p(N-1)$ $= 1-2 (1000- 937,8)/100(20-1)$ $= 1-2 (62,2) /100 X 19$ $= 1- 124,4 / 1900$ $= 1- 0,065$ $C = 0,93$			

Tableau V.II Calculs du coefficient de Whallon pour les techniques d'application des équivalents de vase et des tessons de corps décorés

	Vases N= 32					Tessons de corps décorés N= 606			
	N	%	Décr.	Cumul.		N	%	Décr.	Cumul.
Sigillée	13	40,6	40,6	40,6	Sigillée	58	9,6	45,7	45,7
Comb.	9	28	28	68,6	Comb.	17	2,8	28,9	74,6
Repoussée	6	18,8	18,8	87,4	Repoussée	175	28,9	12,8	87,4
Basculante	2	6,3	6,3	93,7	Basculante	277	45,7	9,6	97
Non décorés	2	6,3	6,3	<u>100</u>	Ind.	77	12,8	2,8	99,8
Total cumul.				390,3	Incisée	1	0,1	0,1	99,9
					Paroi manq.	1	0,1	0,1	<u>100</u>
					Total cumul.				604,4
Formule C	$C = 1-2 (n_0p-\sum c)/p(N-1)$ $= 1-2(500-390,3)/100(20-1)$ $= 1-2(109,7) / 100 \times 19$ $= 1- 219,4 / 1900$ $= 1- 0,115$ $C = 0,885$				Formule C	$C = 1-2 (n_0p-\sum c)/p(N-1)$ $= 1-2 (700- 604,4)/100(20-1)$ $= 1-2 (95,6) /100 \times 19$ $= 1- 191,2 / 1900$ $= 1- 0,1$ $C = 0,899$			

Pour être en mesure de comparer l'homogénéité d'une même valeur, par exemple la technique sigillée, le même ordre doit être conservé dans les valeurs que peut prendre un attribut même s'il n'est pas tout à fait décroissant pour un des deux ensembles. En gardant le même ordre que les valeurs de l'attribut « technique d'application » des équivalents de vase, le coefficient d'homogénéité pour les tessons de corps décorés passe à 0,723 (tableau V.III). La technique sigillée est donc moins homogène pour les tessons de corps décorés que pour les équivalents de vase (C = 0,885). Pour l'attribut « unités décoratives » de la paroi externe, un léger écart s'est aussi créé entre les équivalents de vases et les tessons de corps décorés : nous avons obtenu un coefficient de 0,91 pour les vases et 0,85 pour les tessons de corps décorés (tableau V.IV). Cette diminution d'homogénéité pour le deuxième ensemble peut s'expliquer par le fait qu'il est représenté par un plus grand nombre de valeurs, soit six de plus. L'empreinte ondulante demeure l'unité décorative dominante pour les deux ensembles, mais son poids est un peu moins important pour les tessons de corps décorés que pour les vases puisqu'une plus grande variabilité des unités décoratives les distingue. Un résultat inverse aurait été obtenu si on avait calculé le coefficient des tessons de corps décorés en premier.

Tableau V.III Calculs du coefficient de Whallon pour les techniques d'application des équivalents de vase et des tessons de corps décorés (même ordre conservé)

	Vases N= 32					Tessons de corps décorés N= 606			
	N	%	Décr.	Cumul.		N	%	≠décr.	Cumul.
Sigillée	13	40,6	40,6	40,6	Sigillée	58	9,6	9,6	9,6
Comb.	9	28	28	68,6	Comb.	17	2,8	2,8	12,4
Repoussée	6	18,8	18,8	87,4	Repoussée	175	28,9	28,7	41,3
Basculante	2	6,3	6,3	93,7	Basculante	277	45,7	45,7	87
Non décorés	2	6,3	6,3	100	Non décorés	0	0	0	87
Ind.	0	0	0	100	Ind.	77	12,8	12,8	99,8
Incisé	0	0	0	100	Incisée	1	0,1	0,1	99,9
Paroi. manq.	0	0	0	<u>100</u>	Paroi. manq.	1	0,1	0,1	<u>100</u>
Total cumul.				690,3	Total cumul.				537
Formule C	$C = 1-2 (n_{op}-\sum c)/p(N-1)$ $= 1-2(800-690,3)/100(20-1)$ $= 1-2(109,7) / 100 \times 19$ $= 1- 219,4 / 1900$ $= 1- 0,115$ $C = 0,885$				Formule C	$C = 1-2 (n_{op}-\sum c)/p(N-1)$ $= 1-2 (800- 537)/100(20-1)$ $= 1-2 (263) /100 \times 19$ $= 1- 526 / 1900$ $= 1- 0,277$ $C = 0,723$			

Tableau V.IV Calculs du coefficient de Whallon pour les unités décoratives des équivalents de vase et des tessons de corps décorés (même ordre conservé)

	Vases N= 32					Tessons de corps décorés N= 606			
	N	%	Décr.	Cumul.		N	%	≠décr.	Cumul.
Emp. Ond.	19	59	59	59	Emp. Ond.	406	67	67	67
Dent. Quad.	6	18,9	18,9	77,9	Dent. Quad.	58	9,6	9,6	76,6
Emp. Comb.	3	9,4	9,4	87,3	Emp. Comb.	8	1,3	1,3	77,9
Non décorés	2	6,3	6,3	93,6	Non décorés	0	0	0	77,9
Dent. Pointu	1	3,2	3,2	96,8	Dent. Pointu	7	1,1	1,1	79
Emp. Lin.	1	3,2	3,2	100	Emp. Lin.	2	0,3	0,3	79,3
Ind.	0	0	0	100	Ind.	105	17,3	17,3	96,6
Emp. Punc.	0	0	0	100	Emp. Punc.	17	2,8	2,8	99,4
Dent. Ind.	0	0	0	100	Dent. Ind.	1	0,2	0,2	99,6
Incision	0	0	0	100	Incision	1	0,2	0,2	99,8
Paroi. manq.	0	0	0	<u>100</u>	Paroi. manq.	1	0,2	0,2	<u>100</u>
Total cumul.				1014,6	Total cumul.				953,1
Formule C	$C = 1-2 (n_{op}-\sum c)/p(N-1)$ $= 1-2(1100-1014,6)/100(20-1)$ $= 1-2(85,4) / 100 \times 19$ $= 1- 170,8 / 1900$ $= 1- 0,089$ $C = 0,91$				Formule C	$C = 1-2 (n_{op}-\sum c)/p(N-1)$ $= 1-2 (1100- 953,1)/100(20-1)$ $= 1-2 (146,9) /100 \times 19$ $= 1- 293,8 / 1900$ $= 1- 0,155$ $C = 0,845$			

Enfin, l'attribut « traitement de surface » pour les tessons de corps non décorés est légèrement plus homogène que les autres attributs (tableau V.V). Le coefficient obtenu est 0.943 et la valeur dominante est le lissoir, traitement de surface surtout circonscrit pendant le Sylvicole moyen ancien. Cette sous-période est donc mieux représentée que le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur. Cependant, alors que les autres sous-périodes sont représentées par un vase chacune, le coefficient de 0,943 pourrait significativement diminuer s'il était possible d'apparenter les tessons traités au lissoir en un nombre estimé de vases. Puisqu'il est hasardeux de s'aventurer dans cette voie, nous ne pouvons effectuer le calcul par vase. D'un autre côté, il est peu significatif de calculer le coefficient de Whallon pour les 33 équivalents de vase estimés à partir des tessons de bord, car seulement deux types de traitement de surface sont observés sur ceux-ci : 32 vases sont traités au lissoir contre un seul au battoir cordé. Les premiers sont associés au Sylvicole moyen ancien et le dernier au Sylvicole moyen tardif, car sa lèvre et sa paroi interne sont

décorées à la cordelette. Les deux autres vases associés au Sylvicole inférieur et au Sylvicole supérieur sont représentés par quelques tessons de corps.

Tableau V.V Calculs du coefficient de Whallon pour le traitement de surface des tessons de corps non décorés

	N= 204			
	N	%	Décr.	Cumul.
Lissoir (surtout SMA)	134	65,7	65,7	65,7
Battoir cordé (SMT)	34	16,7	16,7	82,4
Scarification (SMA)	33	16,1	16,1	98,5
Battoir cordé (SI)	2	1	1	99,5
Battoir gaufré (SS)	1	0,5	0,5	100
Total cumul.				446,1
Formule C	$C = 1 - 2 \frac{(n_0 p - \sum c)}{p(N-1)}$ $= 1 - 2 \frac{(500 - 446,1)}{100(20-1)}$ $= 1 - 2 \frac{(107,8)}{100 \times 19}$ $= 1 - \frac{215,6}{1900}$ $= 1 - 0,0567$ $C = 0,943$			

En résumé, ce test confirme la dominance du Sylvicole moyen ancien sur les autres périodes représentées dans l'assemblage céramique. L'occupation du site Vieux-Pont semble s'être produite sur une courte période, car le test de Whallon montre une forte homogénéité de la poterie du Sylvicole moyen ancien. En effet, plus un site a été occupé sur une courte période ou seulement au cours d'une période culturelle, moins son assemblage sera varié, représentant la mode de l'époque. Au contraire, plus un site a été occupé sur une longue période recoupant plusieurs périodes culturelles, plus son assemblage sera varié et hétérogène à cause de retours répétés sur le site. Donc, bien que des indices de l'Archaique et des différentes phases du Sylvicole soient reconnus sur le site, la forte homogénéité de la poterie du Sylvicole moyen ancien suggère une intensification de l'occupation du site au Sylvicole moyen ancien. Par la suite, il ne semble pas avoir été l'objet de présences répétées.

5.2 Organisation horizontale

Une analyse intra-site suppose aussi une analyse horizontale de la culture matérielle. En raison du faible nombre d'enregistrements, nous ne pouvons détailler l'analyse, puisque nous n'avons pas d'informations plus précises, par exemple sur le découpage de l'espace au sein d'un même secteur où différentes concentrations auraient pu être enregistrées. Par contre, différents secteurs ont été identifiés et, en fonction des objets trouvés, ils ne semblent pas dater de la même époque. Nous pouvons donc diviser le site par secteur et présenter les témoins qui s'y rattachent afin de répondre à nos interrogations de départ.

Tel que mentionné dans le chapitre 3, le site se divise en quatre espaces d'occupation différents. On retrouve une aire principale et trois aires satellites. Au départ, l'aire principale correspondait à deux aires distinctes, mais livrant du matériel sensiblement comparable. Comme elles sont situées de part et d'autre de l'ancienne route, Graillon (2001 : 23) croit qu'il est plus conforme à la réalité de les considérer comme une seule grande aire. La route aurait donc été construite en plein cœur du site. L'aire à l'ouest de l'ancienne route s'est avérée toutefois plus productive que l'aire située juste à l'est de la route. Elle semble donc représenter le cœur de l'aire principale. La deuxième aire d'occupation se situe à l'extrémité est du site. Les deux autres aires se retrouvent plus à l'ouest, une à l'extrémité du site et l'autre à mi-chemin entre l'ancienne route et la limite ouest du site.

L'aire située à l'extrémité est du site a livré peu d'indices. Graillon et son équipe ont effectué quelques sondages qui se sont tous avérés négatifs (2001 : 22). Par contre, par un examen visuel du labour, Graillon a relevé la présence de pierres chauffées et il a découvert des éclats de quartz ($n = 4$) et de schiste ardoisier rouge ($n = 2$) ainsi qu'un percuteur en rhyolite, deux broyeurs, une ébauche de biface en quartz, un grattoir en quartz et un galet poli. Aucun de ces témoins lithiques n'est diagnostique culturellement. Ils ne permettent pas non plus d'évaluer la superficie de l'aire puisqu'ils couvrent un espace d'environ 100 mètres de longueur. Les pierres chauffées constituent un indice d'activités sur le campement impliquant le feu, probablement sous forme de foyers. La quantité

d'éclats n'étant pas suffisante pour avancer la taille de nouveaux outils de pierre, les outils ont probablement fait l'objet d'un réaffutage, d'une réparation ou modification et leur utilisation aura entraîné leur bris et leur abandon sur le site.

L'aire située à l'extrémité ouest du site a aussi livré peu d'artéfacts. Parmi les sondages effectués, trois sont positifs et ils ont livré des éclats de quartz ($n = 3$). L'examen visuel du labour a permis de repérer d'autres éclats de quartz et quelques pierres chauffées. Graillon évalue la superficie de cet espace à 400 m². Un peu plus à l'ouest de cet espace d'occupation, deux éclats de quartz et un bloc de quartz dégrossi ont été récoltés en surface. Les sondages effectués sur l'aire située à mi-chemin entre l'extrémité ouest du site et l'ancienne route se sont tous avérés négatifs. Mais l'examen visuel du labour a permis de récolter des éclats de quartz ($n = 4$) et un éclat de schiste noir. Une concentration de pierres chauffées a aussi été notée. Selon Graillon (2001 : 23), cet espace est un peu plus petit que l'autre et semble couvrir 300 à 400 m².

Un de ces deux espaces d'occupation peut dater de l'Archaïque post-laurentien et du début du Sylvicole en raison de la présence dans la collection Hosking d'une hache en pierre polie à deux biseaux de type lamokoïde et d'une pointe à base pédonculée d'apparence Adena. La fonction de cette partie du site semble être sensiblement la même que celle à l'extrémité est du site, soit un campement de chasseurs-cueilleurs où l'on fait usage de foyers. Par contre, le bloc de quartz dégrossi et la présence d'éclats de cette même matière pourraient indiquer une taille de la pierre dans ses étapes initiales. Ceci n'exclut toutefois pas un travail de réparation de certains outils, en raison de la présence d'éclats de quartz et de schiste, qui n'auraient pas été abandonnés sur le site.

L'aire principale constitue le cœur du site dont l'occupation la plus ancienne reconnue à ce jour date du Sylvicole moyen ancien. Elle se divise en deux sections à cause de la construction de l'ancienne route. Selon les données recueillies lors de l'intervention de Graillon (2001), la partie ouest est la plus productive avec 23 sondages positifs contre un seul dans la partie est. Malgré l'absence de structure, des éclats de quartz ($n = 29$), de schiste ardoisier rouge ($n = 7$), de rhyolite ($n = 4$), de chert vert gris ($n = 1$), une pièce

esquillée en quartz, des tessons de poterie (n = 97) et des os blanchis (n = 22) ont été découverts. Graillon a repéré aussi quelques charbons de bois. L'examen visuel du terreau a permis la récolte de nombreuses pierres à foyer, d'une trentaine d'éclats de quartz, d'un éclat de quartzite gris, d'un fragment de grattoir de grande dimension en quartz, d'une hachette polie aux extrémités, d'un tesson de poterie et d'un fragment de pipe euro-québécoise en argilite blanche postérieur à 1840. Le seul sondage positif de l'autre section a livré des éclats de quartz (n = 3) et des éclats de vitre récente associés aux ruines d'une « cabane de pionnier » découvertes par Lévesque (1962 : 70). L'examen visuel du labour a permis de récolter un perceur en quartz et des éclats en quartz (n = 7). À cette aire principale s'ajoutent les éléments céramiques de la collection Lévesque, incluant les rebuts de pâte (n = 4).

5.3 Nature des occupations et des activités

La présence de rebuts de pâte constitue le premier indice de fabrication de poterie sur le site Vieux-Pont, une présence qui n'a pas été notée sur les sites du Méganticois (Chapdelaine et Kennedy 2007 : 319-320). Cet indice est toutefois ténu si on le compare aux sites Hector Trudel et Station 4 qui ont livré un nombre de rebuts de pâte oscillant autour de 2 200 (Clermont et Chapdelaine 1982; Corbeil 1986, 1990). Par contre, le nombre de rebuts de pâte de Vieux-Pont n'est peut-être pas représentatif de la quantité présente sur le site, car, sur une base volontaire ou non, il se peut que des rebuts de pâte aient été laissés sur place ou perdus au fil du temps et que le site Vieux-Pont ait été victime du faible intérêt porté envers les déchets céramiques par la communauté archéologique (Corbeil 1990 : 37). L'assemblage serait constitué d'un plus grand nombre de rebuts de pâte pouvant alors appuyer plus fermement la fabrication sur place de contenants en céramique. Dans ce scénario, les rebuts de pâte sont un indice de saisonnalité, car le début du printemps et la fin de l'automne offrent de meilleures conditions pour la fabrication de la poterie. Toutefois, il est important de mentionner que l'intervention de Graillon n'a pas permis de récolter de tels vestiges. Une autre hypothèse possible pour expliquer leur présence est le transport des rebuts de pâte pour répondre à d'autres fonctions, mais il est plutôt rare de les transporter

d'un site à l'autre (Corbeil comm. pers. 2008). Comme les rebuts de pâte de Vieux-Pont sont peu nombreux et donc peu encombrants, ce scénario est tout de même possible. Le test du feu des foyers de cuisson est une des fonctions extrinsèques souvent proposées pour tenter d'expliquer la présence de rebuts de pâte (Clermont et Chapdelaine 1982; Corbeil 1990). Par contre, ces fonctions extrinsèques ne sont pas confirmées et la validité de l'hypothèse du test du feu a été remise en question (Clermont et Chapdelaine 1990 : 60). Ils représenteraient alors autre chose.

Un deuxième indice de fabrication de poterie sur un site est la présence de foyers ayant servi à la cuisson des objets en céramiques. Malgré la présence de structures à foyer suggérées par les nombreuses pierres rougies ou fendues par l'effet du feu notées par tous les intervenants du site, aucun foyer ayant pu servir à la cuisson des vases n'a été formellement identifié sur Vieux-Pont. Par contre, l'hypothèse de la cuisson des aliments dans des contenants en céramique est possible. En effet, une vingtaine d'os blanchis a été trouvée en association avec un certain nombre de fragments de vase du Sylvicole moyen ancien ainsi que de petits fragments de charbon (Graillon 2001 : 26). Toutefois, aucune trace de carbonisation n'est visible sur ces tessons, mais la paroi interne est manquante sur un bon nombre d'entre eux. La cuisson des aliments peut expliquer l'éclatement de la paroi interne observée sur ces tessons. Comme aucune identification visuelle n'a été effectuée sur ces os, il nous est impossible de dire quelles espèces animales ont été consommées. Enfin, rappelons au lecteur qu'une forte proportion de carbonisation interne a été observée sur les équivalents de vase et les tessons de corps décorés et non décorés (Chapitre 4) supportant l'hypothèse de la cuisson des aliments.

En outre, la fabrication de vases implique un certain coût de production, dont un investissement en temps. Par conséquent, un lieu de fabrication est plus compatible pour des séjours prolongés et doit donc se trouver sur un site d'habitation (Clermont et Chapdelaine 1990 : 59; Chapdelaine et Kennedy 2007 : 319). La présence de traces de poteau est un des indices pour identifier ce type de site. Or, on note une absence de tels trous laissés dans le sol sur le site Vieux-Pont. Toutefois, il est important de garder en tête que le site correspond à une terre en culture qui a bouleversé les couches d'occupation en

place de certains secteurs et, possiblement, effacé toutes traces de poteau, si présentes elles étaient.

D'autre part, suivant la loi du moindre effort, le lieu d'extraction de l'argile devait être facilement accessible, donc se situer près de l'atelier de production des sources d'argile et des campements (Chapdelaine et Kennedy 2007 : 320). Certaines sources d'argiles sont connues près du site, à Ascot Corner, Magog et Lennoxville (celle-ci étant la plus proche) (*ibid* : 321), mais nous ne pouvons pour l'instant les associer aux vases de Vieux-Pont, parce qu'une étude sur leur origine par activation neutronique n'est pas encore disponible dans la littérature scientifique. Une étude de ce genre a été réalisée par Chapdelaine et Kennedy (2007) pour le Méganticois, mais elle n'a pas permis de faire de lien significatif entre les échantillons du Sylvicole moyen ancien de BiEr-08 et BiEr-09 et les échantillons d'argile de l'Estrie utilisés dans l'analyse, seulement pour des échantillons de céramique plus récents. Cela fait dire aux auteurs qu'« une production régionale estrienne de ces contenants semble plus probable après le Sylvicole moyen ancien » (*ibid* : 322). D'ailleurs, de nombreux indices datant du Sylvicole moyen tardif révélateurs d'une production céramique locale à partir d'argiles en provenance de la région de Magog ont été découverts, notamment sur le site Magog (BhFa-3) où un minimum de 39 vases du Sylvicole moyen tardif et 80 rebuts de pâte ont pu être identifiés (Joyal 1999 : 17). Pour toutes ces raisons, il est hasardeux d'avancer que le secteur associé au Sylvicole moyen ancien de Vieux-Pont correspondait à un lieu de production céramique. Du moins, s'il y avait production, les données ne nous permettent pas de la qualifier d'intensive. En revanche, il correspond vraisemblablement à un site de rejet de récipients cassés lors de leur utilisation.

Par ailleurs, malgré la présence d'indices correspondant à la réduction initiale de matière première, comme un nucléus de provenance inconnue, le site, dans son ensemble, ne semble pas non plus correspondre à un campement spécialisé de taille de la pierre, car les éclats de taille (n = 106) se retrouvent en trop faible quantité dans l'assemblage pour supporter une telle hypothèse. Toutefois, il est aussi possible que les éclats n'aient pas suscité d'engouement lors de l'intervention des années 1960 et que seuls les outils aient été recueillis puisque Lévesque ne fait mention que d'outils dans son rapport préliminaire

(Lévesque 1962 : 64). De plus, si les outils non diagnostiques recueillis sur l'aire principale datent du Sylvicole moyen ancien, ce qui est fort probable puisque cette période prédomine, la présence de produits de la taille comme le percuteur et les éclats peut indiquer un réaffutage d'outils pour une éventuelle utilisation impliquant des activités comme la chasse ou le travail de la peau. Ces activités auraient entraîné l'abandon de quelques exemplaires sur le site, tout comme les récipients en céramique cassés. En résumé, à défaut de prouver véritablement la tenue d'activités spécialisées sur le site, les données suggèrent plutôt des activités domestiques quotidiennes, comme l'utilisation de la poterie pour la cuisson des aliments, le réaffutage et l'entretien d'outils en pierre et le rejet d'objets brisés, comme des tessons de céramique et des fragments d'outils lithiques.

5.4 Réseau d'approvisionnement en matières premières lithiques

En regardant les différentes sortes de matières lithiques utilisées, nous observons que les matières locales, comme le quartz et le schiste ardoisier rouge, dominent l'assemblage lithique. En effet, bien qu'il soit difficile d'identifier précisément des sources de quartz, cette matière est abondante dans la région de l'Estrie (Codère 1996 : 58; Burke 2007 : 258). Quant au schiste ardoisier rouge, quelques sources primaires et dépôts secondaires sont connus dans les régions du lac Aylmer et de Lennoxville (Codère 1996 : 56). Ces deux matières lithiques étaient donc facilement accessibles et il n'est pas surprenant qu'ils dominent l'assemblage lithique. Comme les outils lithiques recueillis dans l'aire principale peuvent dater du Sylvicole moyen ancien et que la pointe triangulaire en quartz de type Levanna date de la fin du Sylvicole moyen tardif et du début du Sylvicole supérieur, ces outils illustreraient une continuité culturelle de l'exploitation de matières presque exclusivement locales depuis l'Archaique jusqu'au début du Sylvicole supérieur.

Dans une moindre mesure, des objets en matières lithiques provenant de régions plus éloignées ont été découverts sur le site. En ce qui concerne les éclats de taille, leur petitesse n'a pas permis d'identifier de façon certaine la provenance des supports utilisés, mais nous nous permettons de suggérer quelques pistes. Tout d'abord, l'assemblage lithique est composé d'un éclat en quartzite gris s'apparentant au quartzite de Cheshire

(Chapdelaine comm. pers. 2009) dont l’affleurement est situé à l’est du lac Champlain, dans le Vermont (Codère 1996 : 51) à environ 150 km à vol d’oiseau du site à l’étude. Cette matière a été observée sur le site Bishop, situé tout près de Vieux-Pont. L’assemblage lithique comprend aussi deux éclats en rhyolite verdâtre s’apparentant à la rhyolite du mont Kinéo du Maine situé un peu plus loin à environ 170 km, une matière lithique très représentée sur des sites de l’Estrie et du Méganticois. Par contre, la rhyolite du mont Kinéo ressemble à la rhyolite de Notre-Dame-des-Bois et la différence entre les deux n’est pas visible à l’œil nu (Burke 2007 : 256, 264). L’affleurement de cette rhyolite est situé près du Méganticois à environ 65 km de Vieux-Pont. Un éclat de rhyolite gris foncé peut aussi provenir du mont Kinéo, mais il est également possible qu’il provienne de la Formation d’Ascot, dont l’affleurement est situé à une cinquantaine de kilomètres de Vieux-Pont. Quelques sites estriens, par exemple lac Aylmer (BkEu-2) et Weedon 1 (BkEu-3), contiennent des artefacts fabriqués dans la rhyolite d’Ascot (Codère 1996 : 48). Enfin, pour l’éclat de chert vert gris récolté par Graillon, il est possible qu’il corresponde à du chert Normanskill de l’État de New York, car la présence de cette matière est déjà reconnue sur Vieux-Pont et sur d’autres sites de l’Estrie, comme Bishop, Lac Aylmer et Baie de Batoche (Codère 1996 : 44).

En ce qui concerne les sept outils taillés dans une autre matière que le quartz et le schiste ardoisier, aucune source ne peut être proposée et les matières lithiques demeurent indéterminées. Nous ne pouvons affirmer avec certitude à quelle période culturelle ces indices correspondent. Il y a cependant de fortes chances, comme les autres outils et éclats en quartz et schiste ardoisier, qu’ils datent de la phase ancienne du Sylvicole moyen, puisque la majorité d’entre eux ont été récoltés dans l’aire principale où une homogénéité du Sylvicole moyen ancien est reconnue.

Très peu de matières lithiques ont été identifiées sur les autres aires du site Vieux-Pont. Un percuteur en rhyolite indéterminée a été récolté à l’extrémité est du site et un nucléus en chert indéterminé a été trouvé à la suite d’une récolte de surface sur une partie du site non mentionnée (Transit Analyse 1990). Il se peut que les occupants n’aient abandonné qu’un nombre infime d’outils cassés et que les bons outils n’aient presque pas

nécessité de réaffutages ou modifications, ou bien que nous n'ayons tout simplement pas ces indices dans l'assemblage étudié, à cause notamment des nombreuses perturbations survenues sur le site depuis sa découverte. En bref, selon les données que nous possédons, certaines matières lithiques provenant des États de New York, du Vermont et du Maine semblent avoir circulé jusque sur Vieux-Pont, mais ce sont surtout des matières locales qui ont été exploitées.

Maintenant que nous comprenons un peu mieux l'organisation interne de Vieux-Pont, nous invitons le lecteur à l'analyse inter-site qui est axée sur la période du Sylvicole moyen ancien. Un bilan sommaire des sites actuellement connus de cette période sera proposé suivi d'une analyse comparative.

Chapitre 6. Les comparaisons

6.1 Bilan sommaire des sites du Sylvicole moyen ancien

Nous jugeons maintenant pertinent de proposer un bilan sommaire des sites actuellement connus du Sylvicole moyen ancien au Québec, particulièrement ceux des régions bordant le fleuve Saint-Laurent, afin d'illustrer l'ampleur du réseau à tendance homogénéisante marqué par de la poterie décorée d'empreintes ondulantes et de cerner la provenance des groupes de Vieux-Pont. Toutefois, cette image serait bien incomplète si nous nous limitons aux données du Québec et aux frontières géographiques qui prévalent actuellement, car les frontières géographiques étaient différentes à cette époque et les déplacements humains étaient facilités par de nombreux réseaux hydrographiques connectant différentes régions entre elles. Comme le dénote l'analyse effectuée sur les vestiges lithiques de Vieux-Pont, certaines contrées de la Nouvelle-Angleterre devaient aussi faire partie intégrante de l'aire d'exploitation des occupants de Vieux-Pont. Des données du Vermont, du New Hampshire et du Maine se grefferont alors à celles du Québec afin de recréer le plus justement possible le réseau dans lequel vivaient, évoluaient et participaient ceux qui sont passés par Vieux-Pont entre 2400 et 1500 ans avant aujourd'hui.

Le bilan que nous proposons n'a pas la prétention d'être exhaustif, car faire une synthèse des sites du Sylvicole moyen ancien ferait l'objet d'une autre étude. Dans les pages qui suivent, nous ne présentons pas en détail et de façon systématique chacun des sites qui figurent dans notre bilan. Au contraire, nous axons principalement notre discours sur les sites les plus éloquents dans le but de fournir autant que possible une image représentative de la région en question. L'exercice que nous avons réalisé à l'aide de la documentation inédite de l'ISAQ, c'est-à-dire non publiée, et de publications scientifiques nous a permis de réunir 129 sites du Québec avec au moins une identité culturelle du Sylvicole moyen ancien (tableau VI.I). Nous avons regroupé les données par région administrative en ordre alphabétique.

Tableau VI.I Bilan sommaire des sites du Sylvicole moyen ancien du Québec

Région administrative	Code Borden (n = 129)
Abitibi-Témiscamingue (n = 11)	CcGk-19 DaGt-1, 6, 9 DcGt-2, 4; DcGu-4 DdGt-5, 9, 26; DdGu-7
Bas Saint-Laurent (n = 8)	CkEe-1, 2, 5; CkEf-2 DaEi-8, 19; DcEe-2, 8
Capitale-Nationale (n= 11)	CeEt-9, 601, 857 CfEq-3 CgEq-3, 4, 14, 15, 16, 17, 26
Centre-du-Québec (n = 1)	CaFf-3
Chaudière-Appalaches (n = 3)	CeEt-622; CeEu-12; CeEx-4
Côte-Nord (n = 10)	DaEk-19 DbEi-2, 8; DbEj-13 DcEi-1; DdEh-7 ; DhEa-2 EbCh-1; EbCi-1 GcEi-19
Estrie (n = 10)	BgFb-4, 5, 7 BhEx-1 BiEr-9; BiEw-3; BiEx-1, 2, 3 BkEu-2
Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine (n = 3)	ChCm-1 DeDc-1; DgDq-1
Lanaudière (n = 4)	BiFh-1; BiFi-1 CiFo-4; CjFn-1
Laurentides (n = 2)	BiFm-1, 8
Mauricie (n = 4)	CbFe-1 ; CcFd-1, 2 CkFi-6
Montérégie (n = 41)	BgFg-1, 2, 3, 6, 8, 9, 13, 14, 15 BgFh-1, 5, 21 BhFf-2; BhFh-2, 11 BhFl-1a, 1c, 1d, 1e, 1f, 1g, 1h, 1i, 1j, 1k, P.-à-J., 5, 6, 22 BhFm-4, 7; BhFn-7, 17, 26 BiFi-7, 12; BiFk-4, 5 BjFi-7; BjFj-75 BkFi-1
Montréal (n = 6)	BiFj-1, 49 BjFj-3, 18, 49, 96
Outaouais (n = 7)	BiFw-6, 16, 18, 39 BjFs-7; BiGe-2 CaGi-1
Saguenay/Lac-Saint-Jean (n = 12)	CiFb-a DcEx-1; DcEw-3, 11, 16 DcFa-5; DdEw-12 DeFc-1, 9; DfEu-3 DgEs-1 Ouiatchouan

6.1.1 Secteur au nord du fleuve Saint-Laurent

Nous avons recensé 37 sites archéologiques pour le nord-est du Québec, dont dix de la Côte-Nord, douze du Saguenay-Lac-Saint-Jean, onze de la Capitale-Nationale ainsi que quatre de la Mauricie. Nous comptons 24 sites pour le nord-ouest du Québec, dont quatre de Lanaudière, deux des Laurentides, sept de l'Outaouais et onze de l'Abitibi-Témiscamingue. Une majorité de ces sites est située à l'extérieur des basses terres du Saint-Laurent dans des environnements qui comportent des zones situées à l'intérieur des terres, dans la forêt boréale, ou sur la côte. Des indices récoltés sur certains sites de la Côte-Nord montrent que la subsistance de leurs occupants était diversifiée et adaptée aux ressources du littoral, autant terrestres que maritimes, et dans certains cas, comme sur les sites DbEj-13 et DbEi-8, spécialisée sur la chasse au phoque (Plourde 1994, 2003). La culture matérielle est constituée de poterie apparentée à celle de la vallée du Saint-Laurent, particulièrement sur le site Rochers-du-Saguenay Est (DaEk-19), et de matières lithiques qui proviennent du subarctique, du Nord-Est du Labrador et, dans une moindre mesure, du sud.

Des influences à la fois occidentales des traditions Laurel et Pointe Péninsule de l'Ontario et méridionales des traditions laurentiennes et Pointe Péninsule de New York sont attestées sur des sites du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Moreau et coll. 1991) et de la Mauricie et de Lanaudière (Burger 1953; Wright 1967; Adjizian 2002). Des sites situés dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Outaouais, notamment le site Marois (DcGt-4), ont aussi subi des influences de ces traditions, obligeant certains archéologues à reconnaître un épisode laurelien, le Laurel oriental, propre aux groupes de ces régions (Côté 1993; Inksetter 2000).

D'un autre côté, d'autres sites, notamment ceux de la Capitale-Nationale, se situent dans les basses terres du Saint-Laurent. Mises à part quelques observations sortant de la norme, la poterie du Sylvicole moyen ancien du site Place-Royale (CeEt-9) à Québec est fortement apparentée à celle de la vallée du Saint-Laurent et ne semble pas se distinguer des groupes de la région de Montréal (Clermont et coll. 1992 : 171). Selon les travaux de Bossé (1992), le site Cap-Tourmente (CgEq-14) situé à une quarantaine de kilomètres plus

au nord de Québec, à la limite des basses terres, ne serait pas dans la même sphère d'interactions que Montréal et Québec et semble correspondre à un lieu de halte entre les régions de Québec et du Saguenay. La présence de crestellation par ajout de pâte, un trait idiosyncrasique également observé sur le site Turcotte-Lévesque (DaEi-8) et Rioux (DaEi-19) à l'île Verte (Tremblay 1995b), laisse entrevoir plutôt la possibilité d'une sphère d'interaction régionale propre à Cap-Tourmente (*ibid* : 90).

Plus en amont du fleuve, le site de la plage du Parc national d'Oka (BiFm-1) est situé dans la région des Laurentides, près du lac des Deux-Montagnes, à mi-chemin entre la vallée de l'Outaouais et la plaine de Montréal (Chapdelaine 1990b). Son occupation principale remonte au Sylvicole moyen, mais la production céramique est relativement homogène à la phase ancienne (*ibid* : 25). Selon une analyse comparative entre des sites de l'Outaouais et de Montréal, les potières d'Oka semblent partager sur la base des chiffres plus d'affinités avec celles de l'Outaouais (*ibid* : 33-34). Cependant, des affinités entre les potières d'Oka et de Montréal sont remarquées en regardant de plus près certains tessons provenant du site d'Oka et de la station 4 de Pointe-du-Buisson. Nous reviendrons sur ce site, car il fait partie de notre analyse comparative.

6.1.2 Secteur au nord des Grands Lacs

Ce secteur regroupe des sites de la tradition céramique Laurel situés à l'est de Saskatchewan et l'ouest du Québec, en passant par le Manitoba, l'est du Minnesota et l'Ontario (Barré 1975, Bossé 1992, Côté 1993, Inksetter 2000). Dans cette vaste étendue géographique, une concentration de sites archéologiques a été observée dans la région de Rainy River à l'ouest du lac Supérieur du côté de l'Ontario et du Minnesota. À l'extérieur de ces concentrations, on note la présence de sites dans la région du lac Abitibi en Ontario et au Québec, dans la région du lac Huron, le nord-ouest du Manitoba et le centre-est de la Saskatchewan. Tel que mentionné précédemment, plusieurs sites du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Mauricie, de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue ont subi des influences de cette tradition dont l'étendue temporelle déborde du Sylvicole moyen ancien (Wright 1981 : 65; Reid et Rajnovich 1991 : 205-206). La poterie qui correspond à la phase

ancienne du Sylvicole moyen est caractérisée par la technique du montage aux colombrins, par des vases de forme conique, par les impressions ondulantes et dentelées appliquées de façon repoussée et par des lignes d'empreintes punctiformes encerclant le vase et causant des bosses sur la paroi interne (Inksetter 2000 : 12).

Grâce à des sériations effectuées à partir de témoins céramiques et lithiques de sites Laurel de l'Ontario, Wright (1967) observe une diminution de l'empreinte ondulante, une utilisation constante de l'empreinte repoussée et une augmentation des empreintes punctiformes linéaires et dentelées ainsi que des bosses obtenues par ponctuation (Wright 1967 : 100, 104). De plus, la volonté de décorer tout le vase tend à diminuer pour finalement se limiter à la partie supérieure du vase. Quant à la combinaison des empreintes ondulantes et punctiformes linéaires, elles sont plutôt observées au cours de la portion ancienne de la séquence. Pour les témoins lithiques, tandis que la fréquence des grattoirs et autres outils sur éclats augmente, la fréquence des racloirs tend à diminuer.

6.1.4 Secteur au sud du fleuve Saint-Laurent

Nous avons recensé 25 sites archéologiques pour le sud-est du Québec, dont trois de la Gaspésie, huit du Bas-Saint-Laurent, trois de Chaudière-Appalaches, un du Centre-du-Québec et dix de l'Estrie incluant Vieux-Pont. La situation de l'Estrie ayant déjà été présentée dans le chapitre 1, nous ne reviendrons pas en détail sur ces sites. Nous comptons 47 sites pour le sud-ouest du Québec, dont 41 de la Montérégie et six sur l'île de Montréal. Au Bas-Saint-Laurent, on remarque une concentration dans la région du Témiscouata (CkEe-1, 2, 5 et CkEf-2) située aux frontières du Maine et du Nouveau-Brunswick et caractérisée par un important bassin hydrographique reliant la vallée du Saint-Laurent au bassin du fleuve Saint-Jean et à la baie de Fundy au sud (Chapdelaine 1990c; Chalifoux et Burke 1993 : 237). Grâce à des dates absolues, l'occupation du Sylvicole moyen semble être croissante et continue suggérant une augmentation de l'exploitation des ressources de l'intérieur des terres et une utilisation extensive de matières lithiques du Témiscouata (*ibid* : 265). Des indices culturels dans les assemblages lithiques et céramiques indiquent que les groupes de cette région entretenaient des liens culturels avec des groupes de la vallée du

Saint-Laurent et ceux des Maritimes, particulièrement le Nouveau-Brunswick, et ceux du Maine (Chalifoux et coll. 1998 : 60).

De la poterie du Sylvicole moyen ancien s'apparentant à celle de la vallée du Saint-Laurent trouvée sur des sites situés plus près de l'estuaire, comme le site Turcotte-Lévesque (DaEi-8) de l'île Verte et le site du Parc national du Bic (DcEe-2, 8) situé non loin de Rimouski, indique que les groupes de cette région devaient entretenir des liens avec des populations plus en amont, dans la région de Québec (Dumais 1988 : 83; Tremblay 1993). À l'instar des populations de la Côte-Nord, une exploitation des ressources marines, particulièrement le béluga et le phoque, caractérise ces populations du littoral voyageant du côté sud du fleuve Saint-Laurent.

Un peu plus à l'ouest, le site Désy (CeEt-622) est situé près de la ville de Lévis faisant face à la ville de Québec et dans le bassin de la rivière Chaudière, près de son embouchure (Chrétien 2006). Le site Désy occupe une position stratégique à l'extrémité nord d'un axe de circulation : la vallée de la rivière Chaudière, menant au Lac Mégantic et au lac Moosehead dans le Maine. Au Sylvicole moyen, on observe une diversification du réseau d'échanges de matières premières exotiques, dont la rhyolite du mont Kinéo (*ibid* : 174). Le site Désy possède une importante composante céramique du Sylvicole moyen ancien supportée par des datations au radiocarbone. Des datations ont permis d'observer dans la céramique une phase de continuité culturelle homogène entre 40 avant J.-C. à 110 après J.-C. suivie d'une distinction et d'une évolution stylistique croissante et graduelle pour la céramique de 480 après J.-C. (*ibid* : 97, 173). Le premier épisode est caractérisé par des vases présentant une crestellation et décorés majoritairement de lignes ondulantes appliquées de façon basculante (*ibid* : 74). Des vases assignés à une date de 110 après J.-C. partagent ces traits stylistiques, mais on remarque l'apparition de l'effet repoussé sur un d'entre eux. Le second épisode est marqué par des vases décorées en majorité d'impressions à la cordelette, un trait récent, mais l'effet basculant, un trait ancien, a été remarqué sur un grand tesson de corps (*ibid* : 86). Cette combinaison s'accorde bien avec la date de 480 après J.-C. qui se situe à la limite des périodes du Sylvicole moyen ancien et

tardif. Cette poterie de la région de Québec partage vraisemblablement certaines affinités avec celle de Vieux-Pont.

La région de la Montérégie, située en amont de Québec près de Montréal, est la région qui recèle jusqu'à maintenant le plus de sites du Sylvicole moyen ancien. Le complexe archéologique de la Pointe-du-Buisson à Melocheville comprend à lui seul onze sites sur les 47 recensés. La station 3 (BhF1-1d) et le Plateau des Portageurs (BhF1-1g) seront amenés à contribution dans notre analyse comparative. De plus, une concentration de sites du Sylvicole moyen ancien commençant par le code BgFg est observée dans la région de Brome-Missisquoi. Ils sont situés stratégiquement à l'intérieur d'un réseau hydrographique facilitant l'accès à des ressources situées au nord vers le fleuve Saint-Laurent, à l'est vers le lac Brome en passant par la rivière Yamaska et les rivières Magog et Saint-François en passant par le lac Memphrémagog, au sud vers le lac Champlain et les rivières Missisquoi, Hudson et Mohawk (St-Arnaud 1996).

Les sites de Brome-Missisquoi se distinguent de ceux situés plus près de Montréal, car ils recèlent des récipients décorés principalement d'un motif linéaire réalisé à l'aide d'un instrument dentelé appliqué dans la pâte de façon repoussée (*ibid* : 88). Les sites plus près de Montréal sont caractérisés par des contenants dominés par des empreintes ondulantes appliquées de façon sigillée. Pour l'application basculante, cette technique semble plus populaire sur les sites de Montréal que ceux de Brome-Missisquoi. Pour finir cette vue d'ensemble des sites québécois, une analyse de la céramique du Sylvicole moyen ancien du site Pointe-du-Gouvernement situé aux abords de la rivière Richelieu a récemment été réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise (Sénécal 2009). Les résultats de cette analyse montrent que la poterie de Pointe-du-Gouvernement partage à la fois certaines ressemblances avec des groupes de la région de Montréal, particulièrement d'Oka, et d'autres affinités avec des groupes de Brome-Missisquoi. Nous reviendrons plus en détail sur ce point dans notre analyse comparative.

6.1.5 Nouvelle-Angleterre et provinces maritimes

Petersen et Sanger (1991) ont développé une séquence de la céramique amérindienne basée sur 164 dates au radiocarbone de 76 sites archéologiques du Maine, des provinces maritimes et d'autres régions voisines. La séquence est partagée en sept sous-divisions, les six premières pour la période Céramique correspondent à la période du Sylvicole et la dernière pour la période de Contact. Les vases de la période Céramique 2 datée entre 200 ans avant notre ère et 300 ans de notre ère présentent une morphologie assez standardisée avec une base conchoïdale, des parois principalement lissées, de la scarification interne, des lèvres crestellées et de la décoration dominée par les empreintes ondulantes, mais comprenant aussi des empreintes dentelées et linéaires appliquées de façon sigillée, basculante ou repoussée (Petersen et Sanger 1991 : 131-136). Les vases de la période Céramique 3 s'échelonnent de 300 à 600 ans de notre ère et sont moins standardisés et plus gros. Leurs parois sont plus épaisses surtout au niveau du col et du rebord (Petersen et Sanger 1991 : 137-140). On note un épaississement des cols ou des parements (*low collar*) et une augmentation de la grosseur des empreintes dentelées. La méthode d'application basculante devient la plus populaire. On note aussi l'utilisation du battoir cordé sur la paroi externe ainsi que le lissoir sur la paroi interne de quelques vases et l'apparition de la cordelette. Comme plusieurs de ces traits ont été observés sur la poterie de Vieux-Pont, cette séquence nous sera utile pour identifier les indices permettant de situer plus précisément la poterie de Vieux-Pont à l'intérieur du Sylvicole moyen ancien et de déterminer à quel réseau d'interaction participaient les groupes qui ont visité le site.

En ce qui concerne le Vermont, la poterie typique du Sylvicole moyen ancien remonte aux trois premiers siècles de notre ère et ressemble de près aux autres manifestations régionales contemporaines (Petersen 1980). En effet, la poterie du Vermont partage sensiblement les mêmes caractéristiques des autres vases du Sylvicole moyen ancien, c'est-à-dire des vases à base conchoïdale aux cols droits ou fortement étranglés dont la paroi externe est lissée et décorée presque totalement d'empreintes ondulantes appliquées de façon sigillée, repoussée ou basculante et la paroi interne scarifiée ou lissée (Petersen 1980 : 44). La décoration est souvent appliquée suivant un modèle de « zonage », c'est-à-

dire suivant un schème précis. Cette poterie est dotée d'autres particularités telles que l'absence de lèvres rondes, l'absence d'empreintes dentelées et l'agencement des techniques d'application suivant sensiblement le modèle d'impressions sigillées appliquées sur le bord des vases, les impressions repoussées dans la région du col et les impressions basculantes sur la panse (Power et coll. 1980 : 46).

6.1.6 Sud-ouest de l'Ontario

Au cours du Sylvicole moyen, le sud-ouest de l'Ontario, plus particulièrement près du lac Huron, est marqué par des groupes de la tradition céramique Saugeen (Ritchie et Funk 1973 : 118, Finlayson 1977, Wright 1981 : 59, Spence et coll. 1990 : 156). La tradition Saugeen a été divisée en deux phases : la poterie de la phase ancienne qui se termine autour de 100 ans de notre ère est dominée par les empreintes ondulantes alors que celle associée à la phase récente est dominée par les empreintes dentelées (Finlayson 1977). Telle qu'observée sur la poterie du Sylvicole moyen ancien, la décoration couvre l'ensemble de la paroi externe des vases, de même que la lèvre et la partie supérieure de la paroi interne. La forte popularité des empreintes basculantes surtout sur la panse, la faible proportion des empreintes à la cordelette et la rareté des ponctuations produisant des bosses sur la paroi interne sont d'autres particularités stylistiques de la poterie de la culture Saugeen (Finlayson 1977 : 635-636). Sur le plan techno-morphologique, la poterie est modelée au colombin et est caractérisée par des vases à pâte grossière moins compacte, aux parois épaisses et de forme conique. Selon Wright et Anderson (1963 : 49), la principale caractéristique des vases de la culture Saugeen est l'application d'une décoration typique du Sylvicole moyen ancien sur des vases dont les attributs technologiques et morphologiques s'apparentent à ceux du Sylvicole inférieur.

6.1.7 Centre de l'État de New York et Sud-est de l'Ontario

Le centre de l'État de New York et le sud-est de l'Ontario ont été occupés au cours du Sylvicole moyen par des groupes de la tradition céramique Pointe Péninsule. De nombreuses influences de cette tradition ont été notées dans le sud du Québec jusqu'aux

provinces maritimes et dans le nord des États du Vermont, du Maine et du New Hampshire (Lévesque 1962; Mitchell et coll. 1966; Ritchie 1980; Power et coll. 1980; Chapdelaine 1983, 1990b, 1995; Clermont et Chapdelaine 1990; Petersen et Sanger 1991; Moreau et coll. 1991; St-Arnaud 1996). La phase ancienne (*Early Point Peninsula*) est caractérisée principalement par une poterie montée aux colombins, avec une base conique ou subconique, un bord recourbé vers l'extérieur, une lèvre plate, arrondie ou pointue et des empreintes dentelées ou ondulantes (Spence et coll. 1990 : 158).

Des séquences régionales ont été définies à partir de la grande variabilité observée par les chercheurs. Dans la séquence de l'État de New York, ce sont les phases Canoe Point et Squawkie Hill qui correspondent à l'échelle de temps du Sylvicole moyen ancien (Ritchie et Funk 1973). Les principaux traits de la poterie Canoe Point (type Vinette 2 *Early Point Peninsula*) sont les suivants : modelage au colombin, pâte fine avec dégraissant minéral, base conique, étranglement du col, empreintes ondulantes et dentelées complexes et effet basculant (Wright 1967; Ritchie et Funk 1973; Ritchie 1980; Spence et coll. 1990). On note aussi une absence de parement et la présence de surfaces non décorées. La céramique Squawkie Hill présente certains attributs qui ressemblent de près à celle datée de la phase Canoe Point, mais la culture matérielle associée à cette phase est aussi teintée d'objets d'influence Hopewell, comme des pipes à plateforme en pierre, des outils et des ornements en cuivre.

Curtis (2002) a effectué une révision de la séquence du sud-est de l'Ontario. Selon ses travaux, les phases Trent et Rice Lake correspondent au Sylvicole moyen ancien. La phase Trent est caractérisée par des vases modelés par la superposition de colombins, aux bords minces qui se recourbent vers l'extérieur, aux lèvres pointues ou arrondies et décorées d'empreintes ondulantes, dentelées et à la cordelette. La phase Rice Lake est caractérisée par une complexité des traitements de surface et des techniques décoratives. Les vases sont lissés au peigne (*combing*) et décorés à l'aide d'un instrument dentelé produisant des lignes horizontales, verticales et obliques. Des empreintes simples et complexes, par exemple l'empreinte basculante, repoussée et roulée (*rolling*) appliquée sur le col créant des bandes tel un ruban, sont produites par des instruments dentelés, ondulés

ainsi que par la cordelette. On note une absence de parement et la présence sur certains sites de monticules funéraires et d'objets d'influence Hopewell.

En somme, les résultats obtenus de cette présentation des différents groupes ayant participé de près ou de loin à ce réseau à tendance homogénéisante soutiennent notre hypothèse de départ. Ils permettent d'affirmer que les groupes de Vieux-Pont ont participé au même réseau d'interactions et d'échanges que des groupes des régions de Montréal, de Québec (basses terres du Saint-Laurent) et de la Nouvelle-Angleterre et qu'ils ont subi des influences plus indirectes de groupes des traditions Pointe Péninsule, Saugeen et, dans une moindre mesure, Laurel. En effet, il est difficile de concevoir et de démontrer la participation directe de groupes relativement éloignés à l'intérieur d'une même sphère d'interactions et d'échanges. Par contre, la présence de réseaux hydrographiques reliant différentes régions entre elles permet de faire des rapprochements entre Vieux-Pont et d'autres sites. Par exemple, le réseau hydrographique de la Chaudière a favorisé des contacts entre des groupes de la région de Québec et de l'intérieur des terres au cours de la préhistoire récente, mais n'a vraisemblablement pas joué un rôle aussi important que le fleuve Saint-Laurent (Chapdelaine 2007a : 332). De plus, les groupes de Brome-Missisquoi avaient un accès privilégié aux réseaux hydrographiques de l'Estrie de même que ceux de la Nouvelle-Angleterre, qui devaient sensiblement utiliser les mêmes voies fluviales que ceux de Vieux-Pont. Enfin, il est important de mentionner que les sites desquels nous tirons ces observations n'ont probablement pas tous été occupés en même temps, mais, du moins, certainement durant les neuf cents ans que couvre la période ciblée. Nous reviendrons plus loin sur les dimensions du temps et de l'espace, un problème qui affecte les interprétations archéologiques en général.

6.2 Étude comparative

Dans le but de cerner la position culturelle de l'occupation du Sylvicole moyen ancien du site Vieux-Pont, nous avons tenté au chapitre 4 de caractériser la poterie de Vieux-Pont et, dans la première partie de ce chapitre, nous avons offert une vue d'ensemble des sites contenant des indices céramiques de cette période. Attaquons-nous maintenant à

l'analyse comparative de la poterie domestique de Vieux-Pont avec certaines collections du Sylvicole moyen ancien. Les collections que nous comparerons proviennent des sites suivants: Oka (Chapdelaine 1990b), Plateau-des-Portageurs (Clermont et Chapdelaine 1990) et Station 3 de Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine 1978) de la grande région de Montréal, Place-Royale (Clermont et coll. 1992) de la région de Québec, Bilodeau, Gasser et Florent-Gosselin (St-Arnaud 1996) de la MRC de Brome-Missisquoi, Pointe-du-Gouvernement (Sénécal 2009) en Montérégie, Winooski au Vermont (Petersen 1980) et le site Bob au Maine (Mack et coll. 2002). Nous confronterons les résultats de cette analyse à celle d'Amélie Sénécal (2009), terminée récemment, et qui se concentre sur une partie du site Pointe-du-Gouvernement en Montérégie, c'est-à-dire sur les collections récoltées par René Lévesque et Daniel St-Arnaud (1998), celles de Wintemberg et Martijn (1960) ont été mises de côté pour des raisons d'accessibilité.

6.2.1 La grande région de Montréal

Plage d'Oka (BiFm-1)

Le site d'Oka occupe une plage située dans le parc national d'Oka, anciennement le parc Paul-Sauvé, à l'est d'une pointe qui marque le début du lac des Deux Montagnes. C'est un énorme site s'étirant sur au moins 3 km et qui, par sa faible altitude, est perturbé par les fluctuations lacustres. À défaut de pouvoir proposer une occupation étendue, on reconnaît sans doute que le site comporte plusieurs concentrations (Chapdelaine 1990b : 20). Le site d'Oka est plus riche en objets céramiques qu'en objets lithiques, mais ce fait est probablement lié à la nature des activités menées sur le site plutôt qu'à un mauvais échantillonnage (*ibid* : 22). Quatre périodes d'occupation sont reconnues, soit l'Archaïque supérieur, le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole supérieur. L'échantillon comparé est composé de 140 tessons de bord, la majorité récoltée en surface avant et pendant la seule intervention réalisée à l'automne 1988 qui a permis de constater la faible productivité à l'arrière de la plage par la fouille de 30 puits de 50 cm carrés.

Station 3 (BhFl-1d)

La Station 3 est l'un des 17 sites du complexe archéologique de Pointe-du-Buisson de Melocheville (Limoges et Sénécal 2007). Il se situe à l'extrémité nord-ouest de la pointe, au bord du fleuve près des rapides du lac Saint-Louis. Autrefois, l'environnement du site était une érablière à caryers, typique du Sud-ouest québécois. Aujourd'hui, malgré qu'il subsiste une parcelle de cette forêt, le sol du site est une plaine anthropique au relief plat. Les interventions réalisées par l'École de fouilles de l'Université de Montréal ont permis de fouiller environ 96 mètres carrés et d'y recueillir de nombreux indices témoignant d'occupations du Sylvicole moyen ancien jusqu'à la période historique (Corbeil 2004). L'échantillon comparé se compose de 3975 tessons de bord.

Plateau-des-Portageurs (BhFl-1g)

Le Plateau-des-Portageurs constitue un autre des nombreux sites de Pointe-du-Buisson. Il est situé en surplomb d'une petite baie, nommée « baie de l'Embarcadère », bordée de dalles de grès formant des marches d'escalier et permettent un accostage et une mise à l'eau faciles (Clermont et Chapdelaine 1990 : 43). L'environnement du site est sensiblement le même que celui de la station 3, c'est-à-dire anciennement une érablière à caryers et aujourd'hui un milieu ouvert de la prairie anthropique. Des interventions archéologiques réalisées durant les années 1980 ont permis de fouiller 110 mètres carrés et de documenter l'histoire de ce petit secteur du complexe Pointe-du-Buisson. L'échantillon comparé se compose de 96 équivalents de vase.

6.2.2 Le Haut-Richelieu

Pointe-du-Gouvernement (BgFh-1)

Occupant la vallée du Richelieu, le site Pointe-du-Gouvernement est situé sur la rive est de la rivière Richelieu à l'embouchure de la rivière du Sud, en face de l'Île aux Noix où se trouve le site de Fort-Lennox (Lévesque 1962 : 57). Les différentes interventions archéologiques réalisées sur le site ont permis la découverte d'indices d'occupations datant

de l'Archaïque ancien jusqu'au Sylvicole supérieur récent, avec une intensification de la fréquentation au Sylvicole moyen (Sénécal 2009). L'échantillon comparé se compose de 29 équivalents de vase.

6.2.3 La MRC de Brome-Missisquoi

Bilodeau (BgFg-1)

Le site Bilodeau est le site de Brome-Missisquoi à avoir livré le plus grand nombre d'artefacts préhistoriques (St-Arnaud 1996). Il est situé sur les rives de la rivière aux Brochets près de la jonction du ruisseau Ewing. La fouille d'une dizaine de sondages de 50 cm carrés sur la terrasse inférieure suggère une activité intensive au cours du Sylvicole moyen ancien. Par contre, des occupations plus récentes du Sylvicole supérieur et de la phase tardive du Sylvicole moyen sont aussi documentées. Une date au radiocarbone de 1950 +/- 70 AA (calibrée à 115 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.) a été obtenue à partir de fragments de charbon d'un foyer auquel on associe des tessons décorés d'empreintes ondulantes. L'échantillon comparé se compose de sept équivalents de vase.

Gasser (BgFg-2)

Le site Gasser est situé sur la rive est de la rivière aux Brochets en face du site Bilodeau. Les interventions archéologiques de 1990 et 1991 ont permis de récolter des indices d'occupation du Sylvicole moyen ancien jusqu'au Sylvicole supérieur, mais on constate que l'occupation du Sylvicole moyen ancien est moins intensive que celle du site Bilodeau (St-Arnaud 1996 : 74). L'échantillon comparé se compose de six équivalents de vase.

Florent-Gosselin (BgFg-6)

Près de la limite sud-ouest de la MRC, le site Florent-Gosselin borde la rive ouest de la rivière non loin de l'embouchure de la baie Missisquoi (St-Arnaud 1996 : 74). Les interventions de 1990 et de 1991 ont permis la fouille de sept mètres carrés, pour la plupart

des puits de sondage de 50 cm sur 100 cm, et une récolte de surface. Quelques visites à l'Archaique post-laurentien sont documentées, mais le site semble avoir été fréquenté sur une base régulière à partir du Sylvicole moyen ancien. L'échantillon comparé se compose de six équivalents de vase.

6.2.4 La région de Québec

Place-Royale: Habitation-Samuel-De-Champlain (CeEt-9)

Le site de la Place-Royale est situé sur la pointe de Québec en dessous de la place du marché. Avant la fondation de la ville de Québec, le site reposait sur une basse terrasse couverte par l'érablière laurentienne. Aujourd'hui, les perturbations urbaines ont notamment contribué à la modification de ce paysage. Les interventions archéologiques réalisées dans les années 1970 ont permis la fouille de 104 mètres carrés et l'identification de quatre moments d'occupation, soit les deux phases du Sylvicole moyen, la phase récente du Sylvicole supérieur et la période de Contact. Pour le matériel du Sylvicole moyen ancien, l'analyse suggère une homogénéité assez importante (Clermont et coll. 1992). Des dates au radiocarbone ont été obtenues allant de 170 ans avant notre ère à 310 ans de notre ère (Clermont et coll. 1992 : 159). L'échantillon comparé se compose de 128 tessons de bord.

Cap-Tourmente (CgEq-14)

Le site CgEq-14 est situé à l'extrême est de la région du cap Tourmente, à environ 40 km au nord de la ville de Québec, à peu près vis-à-vis de l'extrémité est de l'île d'Orléans (Bossé 1992 : 2, 5). Cette région est constituée de quatre unités physiographiques, soit le plateau laurentien, la plaine côtière, le marécage côtier et le marais intertidal et est située aux limites de l'eau douce du fleuve et de l'eau saline de la mer conférant au site une accessibilité à des ressources variées, dont des mammifères marins. L'environnement de la région a subi plusieurs modifications durant la préhistoire, principalement à cause de deux transgressions marines, la première entre 5 800 et 4 400 BP

et la deuxième entre 2 300 et 1 500 BP qui a inondé le site entre 2 200 et 2 000 BP (*ibid* : 5, 6). Des interventions archéologiques réalisées de 1989 à 1991 ont permis la fouille de 88 mètres carrés et l'identification de deux zones de concentrations d'artéfacts (*ibid* : 7). Provenant du secteur est, une date au radiocarbone de 410 av. J.-C. (2360 +/- 120 BP) a été obtenue à partir d'une couche noire charbonneuse en association avec des tessons de céramique (*ibid* : 46). L'échantillon comparé est composé de 45 tessons de bord.

6.2.5 La Nouvelle-Angleterre

Winooski (VT-CH-46)

Le site Winooski est situé sur la rive est de la rivière portant le même nom, dans les basses terres du lac Champlain au Vermont (Petersen 1980 : 3, 4). Cette région physiographique est bordée à l'ouest par le lac Champlain et à l'est par les montagnes Vertes. Un des points positifs de ce site est que la stratigraphie est relativement intacte, facilitant un contrôle vertical qui nous échappe pour Vieux-Pont. Les interventions archéologiques réalisées par la VAS (*Vermont Archaeological Society*) en 1972 et 1973 ont permis de définir deux assemblages céramiques distincts stratigraphiquement, mais appartenant au Sylvicole moyen. La couche la plus profonde est attribuée à la céramique Winooski ancienne (*Early Winooski ceramic series*) qui remonterait à entre 1 et 300 ans de notre ère alors que la couche au-dessus de celle-ci est attribuée à la céramique Winooski tardive (*Late Winooski ceramic series*) qui remonterait à entre 600 et 1000 ans de notre ère. Seuls les équivalents de vase de la céramique ancienne seront utilisés dans cette présente analyse. Ils sont au nombre de douze. L'intervention de 1978 effectuée dans le cadre d'une étude doctorale (Petersen 1983) a permis d'associer ces deux phases céramiques à des datations au radiocarbone. Pour la phase ancienne, les dates obtenues sont 160 +/- 130 et 170 +/- 165 ans de notre ère, ce qui correspond bien à la tranche de temps estimée à entre 1 et 300 ans de notre ère (*ibid* : 369). De plus, l'assemblage du niveau culturel 3 est associé à la phase ancienne et il comprend treize équivalents de vase. Cela porte le total de vases à 25 pour cet échantillon comparé.

Bob (74-148)

Situé dans la ville d'Orono, dans le centre du Maine, le site Bob borde au nord le ruisseau Pushaw à 3 km en amont de sa confluence avec la rivière Stillwater qui alimente la rivière Penobscot (Mack et coll. 2002 : ix). Depuis son identification et les premiers sondages effectués en 1991, deux interventions archéologiques ont eu lieu en 1992 et 1993. Au total, 58 mètres carrés ont été fouillés. Les interventions ont permis d'identifier la couche III datant de 4 600 à 3 500 ans avant aujourd'hui et de reconnaître une période céramique à occupation extensive dans les couches I et II. De plus, six zones culturelles ont été identifiées, mais la zone 3 qui se rattache aux périodes céramiques du Sylvicole inférieur et Sylvicole moyen ancien est celle qui nous concerne. En suivant la classification de Petersen et Sanger (1991), cinq équivalents de vase du groupe « Empreinte ondulante » et six équivalents de vase du groupe « Empreinte dentelée » appartiennent à la période Céramique 2 (2050 à 1650 ans AA) et cinq équivalents de vase du groupe « Empreinte dentelée » appartiennent aux périodes Céramique 2 et 3 (2050 à 1250 ans AA), car ils ne peuvent être assignés en toute confiance à une seule période (Mack et coll. 2002 : 71-75). L'échantillon comparé se chiffre donc à 16 équivalents de vase.

6.2.6 L'analyse comparative

Avant d'aborder l'analyse comparative à proprement parler, nous aimerions glisser quelques mots sur les limites qu'une telle analyse impose. Nous nous heurtons aux mêmes restrictions que Sénécal (2009). Tout d'abord, nous faisons face à des différences au niveau de la taille des échantillons. En effet, certains sites comportant un échantillon très large, comme la Station 3, sont probablement plus représentatifs que d'autres sites, par exemple le site Bilodeau, qui ont livré des échantillons beaucoup plus petits. Toutefois, ne pouvant faire autrement, les unités d'analyse comparées sont de deux types, soit le nombre de tessons de bord et le nombre d'équivalents de vase. Cette différence est surtout liée au fait que la présentation des données par tessons de bord était auparavant priorisée et que depuis un certain temps il est plus commun de le faire par un regroupement de tessons de bord en équivalents de vase, lorsque l'état des tessons le permet. S'ils étaient représentés par le

nombre d'équivalents de vase, la taille des échantillons représentés par le nombre de tessons de bord en serait diminuée. Cette dualité des unités d'analyse entraîne une surreprésentation de certains attributs et une sous-représentation pour d'autres, mais il nous est impossible d'identifier ces écarts. Nous devons donc composer avec ces deux limites, puisque les données utilisées dans cette analyse sont celles actuellement disponibles.

Ensuite, nous sommes conscients d'une surreprésentation des empreintes à la cordelette et des ponctuations, car l'échantillon de la Station 3 comporte des vases du Sylvicole moyen sans distinction de la période ancienne et tardive. En fait, la division de cette période qui prévaut actuellement n'était pas encore appliquée lors de l'analyse de la collection en 1978. De plus, en raison d'une préférence pour l'identification de la technique d'application, on observe une sous-représentation des empreintes ondulantes et dentelées quadrangulaires (Sénécal 2009). En effet, l'identification de ces unités décoratives, et par extension leur comparaison, est jugée hasardeuse en contexte d'une utilisation conjointe de l'effet basculant et repoussé, car les empreintes ondulantes sont presque toujours le résultat d'un instrument dentelé qui peut aussi créer des empreintes dentelées (Chapdelaine 1990b : 32). Ce point de vue est lié à notre troisième limite, l'identification différentielle, car l'identification des unités décoratives appliquées de façon repoussée ou basculante peut différer d'un chercheur à l'autre. La technique sigillée par contre est la plus facile pour identifier les empreintes ondulantes, les deux autres étant plus difficiles. Les chercheurs ont probablement une vision différente de ces deux techniques d'application qui peut mener à des problèmes d'ordre interprétatif. L'existence de ces restrictions ne peut toutefois pas nous empêcher de mener à terme une analyse comparative d'assemblages céramiques qui demeure essentielle pour saisir l'identité culturelle des groupes de Vieux-Pont. Nous les garderons en tête et les prendrons en considération tout au long de l'analyse et des interprétations qui en découlent.

En regardant les attributs morphologiques et technologiques du tableau VI.II, quelques tendances se démarquent légèrement. Pour la forme de la lèvre, les unités comparées de Vieux-Pont, Winooski, Bob, de la Station 3, d'Oka, de Gasser, de Cap-Tourmente et de Place-Royale ont des lèvres majoritairement plates. Par contre, les

pourcentages de lèvres plates pour Vieux-Pont et les sites de la Nouvelle-Angleterre sont assez importants lorsqu'on les compare avec ceux de la région de Québec et de Montréal. Les unités comparées de Pointe-du-Gouvernement et du Plateau-des-Portageurs sont légèrement dominées par des lèvres rondes (suivies par des lèvres plates) et, pour les sites de Brome-Missisquoi, on observe une division : alors que le site Bilodeau compte autant de lèvres rondes que de plates, le site Florent-Gosselin, à l'inverse de Gasser, contient beaucoup plus de lèvres rondes que de plates. En somme, nous croyons observer une certaine ressemblance de comportements pour le choix du modelage de la lèvre des vases entre les sites Vieux-Pont et ceux de la Nouvelle-Angleterre.

Pour ce qui est de l'allure du profil, il semble se dégager une tendance aux profils éversés pour Vieux-Pont, Winooski et la Station 3. Pour les sites Plateau-des-Portageurs, Oka, Bilodeau, Cap-Tourmente et Place-Royale, les profils droits dominent nettement. Puis, on note une légère dominance du profil droit pour Pointe-du-Gouvernement et autant de profils éversés que droits pour Florent-Gosselin. Il est intéressant de mentionner que seul le site du Maine présente des bords inversés et ceux-ci dominent légèrement, suivis par les bords droits. En somme, les proportions de Vieux-Pont sont beaucoup plus proches de celles de Winooski et de la Station 3.

Quant aux scarifications, la fréquence est presque identique pour Vieux-Pont et Place-Royale (28 % et 30 % respectivement), mais beaucoup plus élevée pour la Station-3 (56 %) et presque une norme technologique pour Winooski (72 %). Pour Pointe-du-Gouvernement, Plateau-des-Portageurs, Oka, Gasser, Florent-Gosselin et Cap-Tourmente, la fréquence est moins élevée, mais elle est nulle pour le site Bilodeau. À l'instar de Sénécal (2009 : 105), nous n'insisterons pas sur cet attribut, car les résultats sont assez semblables dans l'ensemble, excepté pour Winooski qui surpasse tous les autres sites.

Tableau VI.II Comparaison d'attributs morphologiques et technologiques des équivalents de vases pour quelques sites du Sylvicole moyen ancien

	Estrie	Nouvelle-Ang.		Haut-richeleu	Montréal			Brome-Missisquoi			Québec	
	V-P 32	W 25	Bob 16	P-d-G 29	St 3 3975*	P-d-P 96	Oka 140*	Bil. 7	Gas. 6	F-G 6	C.T. 45*	P-R 128*
Nb de vases												
Allure du profil	%	%	%	%	%	%	% N=96	%	%	%	%	%
Bord droit	31,3	-	25	34,5	38,8	69,5	64,6	71,4	50	33,3	53,3	68,7
Bord éversé	62,5	84	-	31	61,1	30,5	35,4	14,3	-	33,3	15,5	31,2
Bord inversé	-	-	37,5	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminée	6,3	4	37,5	6,9	-	-	-	-	-	-	31,1	-
NAP**	-	12	-	27,6	-	-	-	14,3	50	33,3	-	-
Forme de la lèvres	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Ronde	12,5	8	6,3	34,5	39,6	50,5	31,5	42,9	16,7	50	35,5	28,9
Plate	62,5	68	56,3	31	51,2	37,6	61,4	42,9	33,3	16,7	42,2	55,5
Pointue	-	12	12,5	3,5	9,2	11,8	7,1	-	-	-	2,2	-
Biseauté	12,5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminée	12,5	12	25	-	-	-	-	-	-	-	20	15,6
Autres	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
NAP	-	-	-	27,6	-	-	-	14,3	50	33,3	-	-
Scarifications	%	%	%	%	%	%	% N=117	%	%	%	% N=33	%
Présence	28	72	25	13,8	56,1	19,8	17,9	-	16,7	16,7	18,2	30

* Nombre de tessons de bord

** Ne s'applique pas

Sur le plan stylistique, les tendances sont davantage marquées que les attributs précédents. Tout d'abord, en commençant par les unités décoratives de la paroi intérieure, la fréquence de tessons non décorés est plus faible pour Winooski, Pointe-du-Gouvernement et Oka que tous les autres sites, mais, parmi ceux-ci, Vieux-Pont est celui qui a la fréquence la moins élevée (21,8 %) et Bob la plus élevée (75 %) (tableau VI.III). Il semble donc que les potières des trois premiers sites ont choisi de décorer l'intérieur d'un plus grand nombre de leurs récipients. Maintenant, du côté du choix des unités décoratives de la paroi intérieure, la proportion d'empreintes ondulantes est faible sur le site Bilodeau et complètement nulle sur les sites Bob et Florent-Gosselin, mais élevée sur tous les autres sites, particulièrement à Winooski. L'empreinte dentelée quadrangulaire est aussi populaire, surtout pour les sites de Brome-Missisquoi où elle domine sur les sites Bilodeau et Florent-Gosselin. Elle est toutefois beaucoup moins courante pour les sites de la région de Québec et la Station-3. Notons que le site Bob présente un pourcentage aussi faible que ces deux sites, mais seulement quatre vases ont leur paroi intérieure décorée et la décoration a pu être

identifiée dans un seul cas. Mentionnons également la grande part de tessons à unités décoratives indéterminées pour la Station-3, probablement à cause de la difficulté de distinguer les empreintes dentelées quadrangulaires des empreintes ondulantes, lorsqu'appliquées de façon repoussée ou basculante. En résumé, nous croyons observer une certaine ressemblance de comportements pour le choix des unités décoratives intérieures entre les sites Vieux-Pont, Pointe-du-Gouvernement et Oka. En effet, en dépit de la plus forte popularité des empreintes dentelées quadrangulaire pour Oka, les proportions des empreintes ondulantes et dentelées sont semblables pour ces trois sites. La paroi intérieure de leurs vases est aussi un plus souvent décorée que les autres.

En ce qui concerne les unités décoratives de la lèvre, on note une grande part de lèvres non décorées pour la Place-Royale et le site Bob, comparativement aux autres sites. De plus, une division entre les sites de Brome-Missisquoi et les autres sites semble régner. Effectivement, on note la dominance de l'empreinte ondulante pour les sites de la Nouvelle-Angleterre et des régions de Montréal et de Québec, tout comme à Pointe-du-Gouvernement et à Vieux-Pont et une présence plutôt très marquée du dentelé quadrangulaire pour les sites Bilodeau, Gasser et Florent-Gosselin. Pour les deux derniers sites, on observe une absence totale d'empreinte ondulante sur la lèvre. Avec la plus grande part d'empreintes ondulantes (77,7 % et 72 %) et l'absence du dentelé, les sites Winooski et Cap-Tourmente montrent une proportion inversée de celle des sites de Brome-Missisquoi. En somme, on note un rapprochement entre Vieux-Pont, et tous les autres sites à l'exception de ceux de Brome-Missisquoi pour cet attribut.

Tableau VI.III Comparaison des unités décoratives quelques sites du Sylvicole moyen ancien

Nb de vases	Estrie	Nouvelle-Ang.		Haut-riichelieu	Montréal			Brome-Missisquoi			Québec	
	V-P 32	W 25	Bob 16	P-d-G 29	St3 3975*	P-d-P 96	Oka 140*	Bil. 7	Gas. 6	F-G 6	CT 45*	P-R 128*
U.D. E. int.	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
					N=1846							
Emp. ondulante	34,4	72	-	48,3	31,7	?	32,1	14,3	33,3	-	46,7	45,3
Dent. Quad.	12,5	-	6,3	17,2	6,2	?	36,4	42,9	-	66,7	6,7	2,3
Incision	-	-	-	3,5	5	?	2,9	-	-	-	2,2	0,8
Cordelette	-	-	-	-	11,8	?	-	-	-	-	-	-
Dent. pointue	-	-	-	-	5,3	?	-	-	-	-	-	0,8
Emp. Linéaire	-	4	-	-	4,4	?	2,1	-	-	-	-	1,6
Combinaison	6,3	-	-	-	2,2	?	0,7	-	-	-	-	0,8
Autres	-	-	-	-	1,1	?	-	-	-	-	-	0,8
Indéterminée	12,5	8	18,8	13,8	32,2	?	4,3	-	-	-	-	1,6
Non décoré	21,8	12	75	6,9	-	?	5	42,9	66,7	33,3	44,4	44,5
Paroi manq.	12,5	4	-	10,3	-	?	16,4	-	-	-	-	1,6
U.D. E. lèvres	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
					N=2462							
Emp. ondulante	56,3	72	25	27,6	28	?	53,6	14,3	-	-	77,7	50,8
Dent. Quad.	25	-	18,7	17,2	6,5	?	27,9	42,9	33,3	66,7	-	1,6
Cordelette	-	-	-	-	21,4	?	-	-	-	-	-	-
Emp. Linéaire	3,1	4	-	-	9,8	?	5	14,3	-	-	-	4,7
Dent. pointue	-	-	-	-	9,5	?	-	-	-	-	-	-
Incision	-	-	-	-	5,8	?	0,7	-	16,7	-	-	-
Ponctuations	-	-	6,3	-	-	?	-	-	-	-	-	-
Combinaison	-	-	-	-	1,5	?	0,7	-	-	-	-	0,8
Gouttière	-	-	-	-	2,3	?	-	-	-	-	-	-
Autres	-	-	-	-	-	?	-	-	-	-	-	0,8
Non décoré	6,3	12	25	10,3	-	?	3,6	14,3	-	-	15,6	39,1
Indéterminée	9,4	12	-	17,2	15,2	?	8,6	-	-	-	6,7	0,8
NAP	-	-	25	27,6	-	?	-	14,3	50	33,3	-	1,6
U. D. E. ext.	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
					N=3251							
Emp. ondulante	59,4	76	12,5	34,5	26,5	90,6	41,4	14,3	16,7	16,7	71,1	65,6
Dent. Quad.	18,8	-	43,8	20,7	5,1	1	32,1	57,1	66,7	83,3	2,2	3,9
Incision	-	-	-	10,3	6,9	4,2	8,6	-	-	-	-	0,8
Combinaison	9,4	16	43,8 ¹	6,9	17,5	4,2	10,7	14,3	16,7	-	6,7	14,8
Cordelette	-	-	-	-	17,5	-	-	-	-	-	-	-
Emp. Linéaire	3,1	8	-	-	2,9	-	1,4	14,3	-	-	-	1,6
Dentelée pointue	3,1	-	-	-	4,1	-	-	-	-	-	-	0,8
Autres	-	-	-	-	3,9	-	-	-	-	-	-	0,8
Non décoré	3,1	-	-	3,5	-	-	1,4	-	-	-	20	5,5
Indéterminée	3,1	-	-	3,5	15,6	-	2,1	-	-	-	-	2,3
Paroi manquante	-	-	-	20,7	-	-	2,1	-	-	-	-	-
NAP	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,9

*Nombre de tessons de bord

¹ Combinaisons (n = 7) de ponctuations avec Emp. Ondulantes (n = 3) ou dentelées (n = 4)

Tout comme l'a observé Sénécal, la comparaison des unités décoratives extérieures entre les sites est plus probante (2009 : 106). En effet, les empreintes dentelées quadrangulaires dominant largement sur les vases de Brome-Missisquoi tandis que ce sont plutôt les empreintes ondulantes qui sont les plus populaires pour ceux des autres régions. Par contre, le site Bob se tient plutôt à l'écart, malgré qu'il contienne aussi une large part d'empreintes dentelées quadrangulaires. En effet, avec un pourcentage de 43,8%, il est le site avec le plus de combinaisons d'unités décoratives et ces dernières combinent toujours des ponctuations creuses, une décoration secondaire, avec des empreintes dentelées (57 % des cas) ou ondulantes (43 % des cas). On relève encore un rapprochement entre Vieux-Pont, Pointe-du-Gouvernement et Oka, car la fréquence des empreintes dentelées quadrangulaires est plus élevée pour ces trois sites que celle de Winooski, de la Station-3, du Plateau-des-Portageurs, Cap-Tourmente et Place-Royale. Comme nous l'avons remarqué dans le chapitre 4, l'incision est une unité décorative plutôt rare, mais lorsqu'elle est utilisée, elle est le plus souvent combinée avec une autre unité décorative. Ce même phénomène a été remarqué pour les sites Winooski, Gasser, Cap-Tourmente et Place-Royale (Petersen 1983 : 117; Bossé 1992 : 22-A; Clermont et coll. 1992 : 92; St-Arnaud 1996 : 74). Notons enfin une proportion importante de parois extérieures non décorées pour Cap-Tourmente (20 %). Pour résumer le choix des unités décoratives de la paroi intérieure, de la lèvre et de la paroi extérieure, on constate une ressemblance plus importante entre Vieux-Pont et les sites de la région de Montréal et de Québec, mais davantage avec ceux de Pointe-du-Gouvernement et d'Oka.

Le portrait est tout autre lorsque l'on compare les techniques d'application de la paroi intérieure entre les sites (tableau VI.IV). En effet, le site Vieux-Pont se démarque de tous les autres sites par la dominance de la technique basculante. Notons toutefois que les sites Bob et Gasser présentent une part importante de cette technique au sein de leur échantillon respectif. Pour le site d'Oka, on remarque une légère dominance de l'empreinte sigillée, mais les trois principales techniques s'équivalent relativement. Pour les autres sites, on note une division assez nette : la technique repoussée domine sur les sites Pointe-du-Gouvernement et ceux de Brome-Missisquoi alors que la technique sigillée domine sur

Winooski, Station 3, Cap Tourmente et Place Royale, mais un peu plus sur Plateau-des-Portageurs. En somme, les comparaisons montrent une différence de comportements des potières de Vieux-Pont les plaçant en retrait de celles des autres sites comparés.

En ce qui concerne les techniques d'application de la lèvre, elles sont peu variées et on remarque trois groupes; à dominance repoussée pour les sites de Brome-Missisquoi; à dominance sigillée pour Pointe-du-Gouvernement et les sites de Montréal et de Québec; à dominance sigillée avec absence totale de la technique repoussée pour Vieux-Pont et les sites de la Nouvelle-Angleterre. On constate donc que les potières de Vieux-Pont, de Winooski et de Bob ont eu des comportements semblables quant au choix des techniques d'application de la lèvre des vases domestiques.

Tableau VI.IV Comparaison des techniques d'application pour quelques sites du Sylvicole moyen ancien

	Estrie	Nouvelle-Ang.		Haut-richeleu	Montréal			Brome-Missisquoi			Québec	
	V-P	W	Bob	P-d-G	St3	P-dP	Oka	Bil.	Gas.	F-G	CT	P-R
Nb de vases	32	25	16	29	3975*	96	140*	7	6	6	45*	128*
Techn. app. int.	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
					N=1846	N=75	N=110					
Repoussée	9,4	28	-	34,5	22,3	17,3	30,9	42,9	16,7	66,7	8,9	13,3
Sigillée	9,4	40	-	20,7	59,4	64	33,6	-	-	-	28,9	25,8
Basculante	31,3	4	6,3	10,3	9,9	13,3	26,4	14,3	16,7	-	11,1	7,8
Incisée	-	-	-	3,5	5	-	3,6	-	-	-	2,2	0,8
Combinaison	9,4	4	-	-	2,2	5,3	4,6	-	-	-	2,2	3,1
Autres	-	-	-	-	1,1	-	-	-	-	-	-	0,8
Indéterminée	6,3	8	18,8	13,8	-	-	0,9	-	-	-	2,2	1,6
Non décoré	21,8	12	75	6,9	-	-	-	42,9	66,7	33,3	44,4	44,5
Paroi manquante	12,5	4	-	10,3	-	-	-	-	-	-	-	-
NAP	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2,3
Techn. app. lèvres	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
		N=13			N=2462	N=72	N=135					
Sigillée	81,3	84,6	43,7	34,5	75,2	79,2	68,9	28,6	-	-	68,9	46,1
Repoussée	-	-	-	10,3	15,2	20,8	20,7	42,9	33,3	66,7	11,1	10,9
Basculante	3,1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Incisée	-	-	-	3,5	5,8	-	0,7	-	16,7	-	-	-
Ponctuations	-	-	6,3	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Combinaison	-	-	-	-	1,5	-	0,7	-	-	-	-	0,8
Autres	-	-	-	-	2,3	-	-	-	-	-	-	0,8
Indéterminée	9,4	-	-	13,8	-	-	8,9	-	-	-	4,4	0,8
Non décoré	6,3	15,4	25	10,3	-	-	-	14,3	-	-	15,6	39,1
NAP	-	-	25	27,6	-	-	-	14,3	50	33,3	-	1,6
Techn. app. ext.	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
					N=3251	N=94	N=135					
Repoussée	18,8	4	-	31	14,5	18,1	22,2	71,4	83,3	83,3	6,7	12,5
Sigillée	40,6	4	6,3	20,7	56,1	52,1	50,4	14,3	-	-	57,8	38,3
Basculante	6,3	8	43,8	10,3	1,1	4,3	2,2	14,3	-	16,7	-	4,7
Incisée	-	-	-	6,9	6,9	4,3	9,6	-	-	-	-	-
Combinaison	28,1	84	50	3,5	17,5	21,3	13,3	-	16,7	-	13,3	31,3
Autres	-	-	-	-	3,9	-	-	-	-	-	-	0,8
Indéterminée	3,1	-	-	3,5	-	-	2,2	-	-	-	2,2	2,3
Non décoré	3,1	-	-	3,5	-	-	-	-	-	-	20	5,5
Paroi manq.	-	-	-	20,7	-	-	-	-	-	-	-	4,7

* Nombre de tessons de bord

Nous remarquons quatre groupes à comportements différents pour les techniques d'application de la paroi extérieure. Par contre, avant de les présenter, il est important de mentionner le pourcentage très élevé de combinaisons pour les sites Winooski (84 %) et Bob (50 %). Afin de mieux représenter les techniques d'application utilisée pour ces deux sites, facilitant par conséquent leur comparaison avec les autres sites, nous avons calculé le nombre total d'observations faites pour chaque technique représentée, incluant les

techniques simples et complexes. Nous avons pu faire ce calcul pour tous les sites, excepté pour les sites Bilodeau et Florent-Gosselin qui ne comportent pas de combinaisons et pour la Station 3 parce que nous n'avons pu trouver la nature de chacune des combinaisons dans la littérature. Dans le tableau VI.V, nous avons reporté le même pourcentage du tableau VI.IV dans la colonne de gauche, qui représente en fait les techniques simples utilisées (nombre d'équivalents de vase). La colonne de droite prend en considération toutes les techniques, qu'elles soient combinées ou non (nombre total d'observations). En comparant les deux colonnes pour chacun des sites, on se rend compte que les proportions demeurent les mêmes pour la majorité des sites, sauf pour Winooski et Bob pour lesquels nous obtenons un pourcentage beaucoup plus représentatif de l'échantillon analysé.

Tableau VI.V Fréquence des techniques d'application combinées/non combinées

Nb d'unités	Vieux-Pont		Winooski		Bob		Pointe-du-Gouv.	
	32	41	25	55	16	24	29	22
Techn. App. Ext	%	%	%	%	%	%	%	%
Repoussée	18,8	26,8	4	34,6	-	-	31	45,5
Sigillée	40,6	51,2	4	34,6	6,3	12,5	20,7	31,8
Basculante	6,3	19,5	8	30,9	43,8	58,3	10,3	13,6
Incisée	-	2,4	-	3,6	-	-	6,9	9,1
Ponctué	-	-	-	-	-	29,2	-	-
Combinaisons	28,1	-	84	-	50	-	3,5	-

Nb d'unités	Plateau-des-Portageurs		Oka		Gasser		Cap Tourmente		Place-Royale	
	96	114	140	151	6	7	45	43	128	153
Techn. App. Ext	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
	N=94		N=135							
Repoussée	18,1	28,1	22,2	26,5	83,3	85,7	6,7	18,6	12,5	26,8
Sigillée	52,1	59,6	50,4	54,3	-	-	57,8	74,4	38,3	53,6
Basculante	4,3	6,1	2,2	4	-	-	-	-	4,7	11,8
Incisée	4,3	6,1	9,6	15,2	-	14,3	-	2,3	-	3,3
Ponctué	-	-	-	-	-	-	-	4,7	-	4,6
Combinaisons	21,3	-	13,3	-	16,7	-	13,3	-	31,3	-

Ainsi, pour le premier groupe, la technique sigillée domine, mais la technique repoussée est la deuxième en importance. On observe ces proportions pour les sites Vieux-Pont, Station 3, Plateau-des-Portageurs, Oka, Cap-Tourmente et Place-Royale. Pour le deuxième groupe qui rassemble le site Pointe-du-Gouvernement et les sites de Brome-Missisquoi, c'est plutôt la technique repoussée qui domine. Puis, le site Winooski est le

seul représentant du troisième groupe pour lequel les techniques repoussée et sigillée dominent légèrement le reste des techniques observées, la technique basculante suivant de très près. Enfin, les potières du site Bob ont privilégié la technique basculante pour décorer la paroi externe et, quand elles ont fait des ponctuations, dans tous les cas, elles les ont combinées. Toutefois, nous sommes tentés de faire aussi un rapprochement entre Vieux-Pont et les sites de la Nouvelle-Angleterre en raison de la plus forte fréquence de la technique basculante pour ces trois sites. Rappelons aussi que les potières de Vieux-Pont ont choisi la plupart du temps de décorer la paroi interne des vases ainsi que la panse de motifs basculants (31 % pour paroi interne et 46 % pour les tessons de panse).

De plus, en poussant un peu plus loin l'exercice de comparaison, nous avons repris le nombre total d'observations pour chacune des techniques, mais cette fois-ci, en calculant un pourcentage à partir du nombre total de vases plutôt que sur le nombre total d'observations (tableau VI.VI). On obtient alors la fréquence d'utilisation (le nombre de fois) de la technique d'application pour les vases de l'échantillon du site. Par exemple, pour Vieux-Pont, on observe 21 fois la technique sigillée, 11 fois la technique repoussée, huit fois la technique basculante et une fois l'incision. En calculant les pourcentages sur les 32 vases, on obtient les pourcentages suivants : 65,6 % (21/32) pour le sigillé, 34,4 % (11/32) le repoussé, 25 % (8/32) le basculant et 3 % (1/32) l'incision. C'est donc dire que, en ne considérant pas les combinaisons, la technique sigillée a été utilisée sur 65,6 % des vases, le repoussé sur 34,4 % et ainsi de suite.

Tableau VI.VI Fréquence d'utilisation des techniques d'application pour quelques sites du Sylvicole moyen ancien

	Vieux-Pont	Winooski	Bob	P-du-Gouv.	Plateau.-d-Port.	Oka	Gasser	Cap Tourmente	Place-Royale
Techn. app. ext	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Repoussée	34	76	-	34,5	34	29,6	100	17,8	32
Sigillée	65	76	18,8	24	72,3	60,7	-	71	64
Basculante	25	68	87,8	10,3	7,4	4,4	-	-	14
Incisée	3,1	8	-	6,9	7,4	17	16,7	2,2	3,9
Ponctué	-	-	43,8	-	-	-	-	4,4	5,5

Maintenant, en comparant les résultats, on remarque encore une fois que les sites de Brome-Missisquoi, en particulier Gasser, se démarquent très fortement des autres groupes, même de Pointe-du-Gouvernement pour lequel la technique repoussée domine aussi, mais d'un degré bien moindre. En effet, tous les vases de Gasser sont décorés par la technique repoussée, dont un avec des incisions en plus. Le site Bob, seul représentant du quatrième groupe, se démarque lui aussi assez fortement des autres sites. C'est le seul site où les potières n'ont pas décoré leurs vases par la technique repoussée et 88 % d'entre eux le sont par la technique basculante et un peu moins de la moitié (44 %) a reçu des marques de ponctuations, ce qui constitue les plus forts pourcentages atteints. Le site Winooski obtient lui aussi un pourcentage élevé de vases décorés par la technique basculante, mais encore plus pour les deux autres techniques principales, le repoussé et le sigillé. Cela illustre le degré de complexité des vases de Winooski, car les potières ont combiné allègrement les techniques d'application (huit combinaisons différentes). Le plus souvent elles sont au nombre de trois sur la paroi extérieure du même vase, mais parfois quatre techniques sont utilisées simultanément.

On constate aussi une part importante de techniques complexes pour les vases de Place-Royale et de Vieux-Pont: neuf et cinq combinaisons différentes ont été observées respectivement et les plus courantes mêlent deux techniques d'application. Mis à part ce point commun, le site Winooski ne partage pas les mêmes proportions que Vieux-Pont et Place-Royale. On est donc peu enclin à faire un rapprochement entre Winooski et ces deux sites. Au contraire, nous sommes plutôt tentés de rapprocher Place-Royale et Vieux-Pont

des sites de Montréal et Pointe-du-Gouvernement, même si ce dernier présente un pourcentage moins élevé de vases décorés par la technique sigillée. On pourrait aussi ajouter le site Cap-Tourmente, malgré qu'il se démarque légèrement de ces sites par l'absence totale apparente de la technique basculante sur la paroi extérieure. En effet, ces chiffres proviennent de tessons de bords hautement fragmentés et pour lesquels il fut le plus souvent impossible de voir les registres en dessous du premier, registres qui sont le plus souvent décorés par la technique basculante. En regardant les données pour les tessons de corps, on s'aperçoit que cette technique fut utilisée dans 10 % des cas. En définitive, cet exercice confirme nos premières observations à savoir que quatre groupes se distinguent les uns des autres et parmi ceux-ci c'est avec les sites de la région de Montréal et de Québec ainsi que Pointe-du-Gouvernement que Vieux-Pont se rapproche le plus.

Enfin, les échantillons comparés obtiennent sensiblement les mêmes résultats en ce qui a trait aux motifs de chacun des registres comparés (paroi intérieure, lèvre, paroi extérieure). En effet, les lignes verticales, obliques à gauche et horizontales sont les plus courantes (tableau VI.VI). Toutefois, pour l'intérieur des vases, on note une légère préférence pour les lignes obliques à gauche pour Vieux-Pont et le Plateau-des-Portageurs et les lignes verticales pour Pointe-du-Gouvernement, Oka et les sites de Québec. Pour la lèvre, notons seulement que les lignes obliques à droite occupent une place importante pour les vases des sites Bob, Florent-Gosselin, Bilodeau et Oka. Pour le premier registre de l'extérieur des vases, alors qu'ils sont faiblement représentés pour tous les autres sites, les motifs géométriques complexes sont hautement fréquents sur Bilodeau et Florent-Gosselin. C'est donc dire que les potières de la région de Brome-Missisquoi se comportent encore une fois différemment de celles des autres régions et de Vieux-Pont.

**Tableau VI.VII Comparaison des motifs décoratifs pour quelques sites du
Sylvicole moyen ancien**

	Estrie	Nouvelle-Ang.		Haut-riche lieu	Montréal			Brome-Missisquoi			Québec	
	V-P 32	W 25	Bob 16	P-d-G 29	St3 3975*	P-dP 96	Oka 140*	Bil. 7	Gas. 6	F-G 6	CT 45*	P-R 128*
Motifs int.	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Vertical	21,8	?	6,3	27,6	?	N=74 27	N=104 40,4	-	-	-	31,2	17,2
Obl à gauche	28,1	?	-	6,9	?	32,4	15,4	-	-	-	11,2	14,1
Obl à droite	3,1	?	-	3,5	?	10,8	8,7	-	-	-	2,2	7,0
Vert. sur hori.	-	?	-	3,5	?	-	-	-	-	-	-	1,6
Horizontal	9,4	?	-	-	?	17,6	34,6	-	-	16,7	4,4	7,0
Combinaisons	-	?	-	-	?	-	-	-	-	-	4,4	-
Croisillon	-	?	-	-	?	1,4	0,9	-	-	-	-	-
Motif géo comp.	-	?	-	-	?	10,8	-	42,9	16,7	50	-	-
Non décoré	18,8	?	75	6,9	?	-	-	42,9	66,7	33,3	44,4	44,5
Indéterminé	6,3	?	18,8	37,9	?	-	-	14,3	16,7	-	2,2	0,8
Autres	-	?	-	-	?	-	-	-	-	-	-	4,7
Paroi manq.	12,5	?	-	13,8	?	-	-	-	-	-	-	-
NAP	-	?	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,1
Motifs lèvres	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Vertical	40,3	?	18,8	20,7	?	N=74 51,4	N=118 25,4	14,3	33,3	-	31,1	25
Oblique à gauche	37,5	?	6,3	6,9	?	21,6	28,8	28,6	16,7	16,7	28,9	25
Horizontal	-	?	-	6,9	?	16,2	28,8	-	-	33,3	-	3,9
Croisillon	-	?	-	3,5	?	-	1,7	-	-	-	-	-
Vertical sur hori.	-	?	-	3,5	?	-	-	-	-	-	-	-
Oblique à droite	3,1	?	18,8	-	?	5,4	14,4	14,3	-	16,7	8,9	3,1
Autres	-	?	-	-	?	-	0,8	-	-	-	-	0,8
Non décoré	6,3	?	25	10,3	?	-	-	14,3	-	-	15,6	39,1
Indéterminé	12,5	?	6,3	20,7	?	5,4	-	14,3	-	-	15,6	1,6
NAP	-	?	25	27,6	?	-	-	14,3	50	33,3	-	1,6
Motifs Ext. (1^{ier} reg)	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Horizontal	9,4	?	18,8	17,2	N=3251 27,1	N=94 25,5	N=131 27,5	14,3	-	16,7	11,1	18,8
Oblique à gauche	37,5	?	6,3	13,8	38,5	42,6	42,7	-	16,7	-	46,7	43
Verticale	31,3	?	43,8	10,3	13,6	15,9	11,5	-	-	-	8,9	13,3
Oblique à droite	9,4	?	6,3	6,9	6,9	4,3	4,6	-	-	-	2,2	5,5
Combinaison	3,1	?	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Motif géo comp.	-	?	-	6,9	5,2	3,2	-	71,4	33,3	66,7	2,2	-
Croisillon	-	?	-	3,5	8,6	8,5	13	14,3	-	-	2,2	1,6
Vertical sur hori.	-	?	-	3,5	-	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminé	6,3	?	25	-	-	2,1	-	-	-	-	6,7	3,1
Autres	-	?	-	17,2	-	-	0,8	-	50	16,7	-	5,5
Paroi manquante	-	?	-	20,7	-	-	-	-	-	-	-	5,5
Non décoré	3,1	?	-	-	-	-	-	-	-	-	20	3,9

* Nombre de tessons de bord

Sources : Clermont et Chapdelaine 1978. Petersen 1980, 1983, Chapdelaine 1990b. Clermont et Chapdelaine 1990. Clermont et col. 1992, Saint-Arnaud 1996, Mack et coll. 2002, Sénécal 2009.

Nous pouvons tirer quelques conclusions à partir des observations faites plus haut. La comparaison d'attributs morphologiques, contrairement aux variables technologiques, nous a d'abord permis de déceler des ressemblances de comportements entre Vieux-Pont et les sites de la Nouvelle-Angleterre. En effet, pour ces sites, la lèvre plate domine nettement, puis le profil éversé est plus populaire pour Vieux-Pont, Winooski et Station 3. On sait que l'étranglement des vases devient de plus en plus marqué après le Sylvicole moyen ancien et que les vases de Winooski datent d'un intervalle de temps compris entre 1 et 300 ans de notre ère. Cette préférence pour le profil éversé pourrait-elle être un indice de l'âge des vases? Les vases aux profils éversés dominants pourraient-ils dater de la deuxième partie du Sylvicole moyen ancien (0-500 ans)? Nous croyons qu'il est hasardeux de statuer sur la question seulement à partir de cet attribut morphologique. Par contre, l'étude de Petersen (1980, 1983) a sans doute apporté une piste de réponse que nous jugeons bon de considérer, mais la sériation de cet attribut morphologique à partir de plusieurs vases datés apporterait probablement des éléments de réponse encore meilleurs.

La comparaison des attributs stylistiques nous a ensuite permis de constater une distinction entre les groupes de la région de Brome-Missisquoi et ceux des régions de Montréal, de Québec et de la Nouvelle-Angleterre. Des différences notables quant au choix des unités décoratives, des techniques d'application et des motifs décoratifs ont été remarquées. De plus, on note une distinction entre les groupes de la Nouvelle-Angleterre et ceux de Montréal et de Québec dans le choix des techniques d'application de la lèvre et de la paroi externe. Pour les potières de Winooski et Bob, la technique sigillée semble être la norme stylistique sur la lèvre et la technique basculante sur la paroi externe obtient la plus haute fréquence sur ces sites. Les potières de Montréal et de Québec ont aussi priorisé la technique sigillée sur la lèvre, mais, à la différence des potières de Winooski et Bob, elles ont aussi utilisé la technique repoussée. À l'instar de Sénécal (2009 : 109), il semble se dégager deux groupes de la comparaison de comportements culturels à partir de la poterie, soit les groupes de Brome-Missisquoi et ceux des régions de Montréal et de Québec, mais la comparaison avec des sites du Vermont et du Maine permet d'ajouter un autre groupe à ce portrait.

Essayons maintenant d'articuler les particularités de la poterie de Vieux-Pont avec celles des autres groupes. D'abord, nous constatons que les potières de l'Estrie partagent des affinités avec celles de toutes les régions comparées, sauf avec celles de Brome-Missisquoi. Les empreintes dentelées repoussées sont très populaires sur les sites de Brome-Missisquoi, alors que les empreintes ondulantes sigillées dominant presque partout ailleurs. Par contre, des empreintes ondulantes ou dentelées basculantes occupent une place importante pour les potières de l'Estrie, du Vermont et du Maine. S'agirait-il d'une signature régionale entre sites contemporains ou d'un indice temporel d'innovation entre sites non contemporains? Cette question touche aussi les groupes de Brome-Missisquoi, car leur caractère marginal n'implique pas nécessairement leur isolement ou leur exclusion par rapport aux autres groupes. Puisque nous avons un problème de stratification, de contemporanéité et que les facteurs temporel et spatial sont difficilement contrôlables, il se peut que les groupes de Brome-Missisquoi soient contemporains des autres groupes et qu'ils aient apporté davantage de traits personnalisés à leur poterie. D'un autre côté, il se peut qu'ils ne soient pas contemporains et que les différences notées reflètent plutôt des moments d'occupation distincts dans le temps.

6.3 Discussion

Un des objectifs de ce mémoire est de bien camper l'occupation du site Vieux-Pont dans la période du Sylvicole moyen ancien longue de 900 ans en y dégagant les grandes caractéristiques et en la comparant avec d'autres sites de la même période. Un des problèmes que nous rencontrons est le manque de stratigraphie qui caractérise la longue période du Sylvicole moyen ancien où une accumulation incontrôlée de matériel s'est effectuée dans le temps. Cette accumulation est difficile à percevoir pour les sites de cette période, en particulier les sites qui ont été très perturbés au fil du temps comme Vieux-Pont et/ou pour lesquels aucune datation absolue n'est disponible. Dans ces cas, il devient difficile de déterminer si les différences de comportement observées relèvent de la dimension temporelle (changements au fil du temps) ou de la dimension spatiale

(distinctions entre sites contemporains). C'est justement là que se situent nos intentions de départ, c'est-à-dire tenter d'identifier des indices dans la poterie de Vieux-Pont permettant de discriminer le mieux possible ces deux dimensions et ainsi la situer plus précisément sur l'échelle de temps. Nous sommes par contre conscients que ces deux dimensions sont entremêlées et il n'est pas dans notre intention de les dissocier. Quelques pistes peuvent tout de même aider à désamorcer ce problème fondamental.

D'abord, Ritchie et MacNeish (1949), en étudiant la poterie de la tradition Pointe Péninsule, ont avancé que l'empreinte basculante était un trait tardif. Finlayson (1977) est arrivé sensiblement à la même conclusion pour la poterie de la culture Saugeen : l'empreinte basculante est un trait plutôt récent. La technique basculante est aussi une caractéristique tardive pour les vases de la Nouvelle-Angleterre et des provinces maritimes de la période Céramique 3 (300-600 ans de notre ère) de la séquence de Petersen et Sanger (1991). Dans le chapitre 4, nous avons tenté de caractériser le mieux possible la poterie recueillie sur Vieux-Pont à deux moments différents en analysant les collections de Lévesque et de Graillon. Plusieurs caractéristiques sont ressorties de cette analyse, mais la caractéristique stylistique la plus significative est la forte utilisation de la technique d'application basculante, surtout sur la paroi interne des vases et sur la panse. Puis, nous avons vu dans l'analyse comparative que les potières du Vermont et du Maine ont aussi favorisé cette technique.

Par contre, selon l'étude de Bossé (1992), la technique sigillée, qui est beaucoup plus fréquente sur le site Cap-Tourmente que la technique basculante, serait un trait plus ancien. La poterie recueillie sur le site CgEq-14 correspond à un tout homogène associé à la couche inférieure du site (niveau 2) qui aurait précédé la transgression marine survenue entre 2200 et 1 800 ans avant aujourd'hui. Cette division verticale en deux couches a été suggérée par l'analyse intra-site du matériel lithique où un fort degré d'émoussage et d'oxydation a été observé sur le matériel. De plus, la date au radiocarbone de 410 avant notre ère obtenue à partir de charbons trouvés en association avec des tessons de céramique sur le plancher du niveau inférieur indique, selon Bossé (1992 : 65), que le niveau 2 du site aurait été occupé avant la montée des eaux. La poterie de ce site, caractérisée

majoritairement par des empreintes ondulantes appliquées de façon sigillée, serait donc associée à la première moitié du Sylvicole moyen ancien. En bref, la forte popularité de la technique basculante sur les vases de Vieux-Pont constitue une piste temporelle et nous porte à croire que l'occupation au Sylvicole moyen ancien de Vieux-Pont est plus récente que celle du site CgEq-14.

En outre, un des vases de Vieux-Pont possède ce que l'on peut appeler un « pseudo-parement », c'est-à-dire un colombin appliqué sur tout le pourtour du col du vase (planche 4.2 : 54). Ce vase idiosyncrasique a été décoré sur le col d'empreintes dentelées sigillées formant deux bandes de chevrons et tout juste en dessous d'empreintes dentelées appliquées de façon basculante. Selon Claude Chapdelaine (comm. pers. 2009), ce vase recèle un caractère unique et peut être transitionnel entre le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole moyen tardif. Rappelons que les vases avec parement font leur apparition au cours du Sylvicole moyen tardif, notamment pour la vallée du Saint-Laurent. Certains vases du site Winooski datés entre 600 et 1000 de notre ère présentent aussi cet attribut morphologique (Petersen 1980 : 36). Toutefois, certains exemples de cols épaissis ou de parements ont été enregistrés en Nouvelle-Angleterre au cours du dernier épisode du Sylvicole moyen ancien, entre les années 300 et 600 de notre ère. Le vase de Vieux-Pont pourrait peut-être ainsi dater de cette période et correspondre aux premiers essais de parement.

Un autre vase, également décoré d'empreintes dentelées quadrangulaires (sigillées sur la lèvre et basculantes sur les parois interne et externe), est particulier et unique dans la collection par la présence d'une application sous une crestellation (planche 6.1). Cet espace a aussi été décoré, cette fois-ci d'encoches horizontales. L'ajout de pâte sur les vases est un trait inhabituel pour la poterie de cette période. Ce vase semble ainsi se démarquer des autres et il pourrait donc être un indice de l'originalité des potières de Vieux-Pont. Pour la région de la Nouvelle-Angleterre et des provinces maritimes, la crestellation est un trait observé sur des vases des périodes Céramiques 2 et 3, soit entre 200 ans avant notre ère à 600 ans de notre ère (Petersen et Sanger 1991 : 133). Toutefois, certains auteurs comme Snow (1980) et Tuck (1984) considèrent que les vases crestellés datent plutôt des périodes

Céramiques 5 à 7 (1000 à 1750 ans de notre ère). Selon Chapdelaine (comm. pers. 2010), ce n'est que vers 300 ans après J.-C. que les plus vieilles crestellations véritables font leur apparition. Ce vase de Vieux-Pont date probablement de la fin du Sylvicole moyen ancien. De plus, sur le site Place-Royale à Québec (Clermont et coll. 1992), des crestellations ont été observées sur des vases du Sylvicole moyen ancien. Les crestellations font partie des quatre traits signalés pouvant indiquer « une évolution locale du Sylvicole moyen ancien vers le Sylvicole moyen tardif » (Clermont et coll. 1992 : 101). Bien que des crestellations aient été observées sur des vases du Sylvicole moyen ancien, par exemple sur le site CgEq-14 au Cap-Tourmente (Bossé 1992), sur les sites Turcotte-Lévesque (DaEi-8) et Rioux (DaEi-19) à l'île Verte (Tremblay 1995b) et en Gaspésie (Benmouyal 1987), les crestellations ne sont populaires qu'au cours du Sylvicole moyen tardif et deviennent des ornements privilégiés au Sylvicole supérieur (Chalifoux et coll. 1998 : 50; Clermont et coll. 1992 : 101; Joyal 1993 : 52; Joyal 1999 : 18).



Planche 6.1 Vase décoré d'empreintes dentelées quadrangulaires basculantes avec un appliqué de pâte décoré d'encoches sous une crestellation de la collection Vieux-Pont.

La présence d'empreintes dentelées, surtout appliquées de façon sigillée et/ou basculante, d'incisions, d'empreintes linéaires ou punctiformes pourrait aussi constituer une

autre piste de compréhension. Ces décorations deviennent plus populaires au fil du temps, mais peuvent se retrouver sur des vases du Sylvicole moyen ancien, comme c'est le cas pour la poterie de Place-Royale et de Vieux-Pont. Un vase recueilli lors d'une intervention archéologique sur le site LeMoyne-LeBer (BjFj-49) et décoré d'empreintes dentelées sigillées et basculantes sur la paroi externe, sigillées sur la lèvre et repoussées sur la paroi interne, a été assigné à la période de temps comprise entre les années 0 et 500 de notre ère que les auteurs ont qualifiée de transitionnelle (Ethnoscop 2000 : 76-78). Ce site est situé au cœur du Vieux-Montréal près du lieu de fondation de Ville-Marie. En somme, la présence de crestellations, d'empreintes dentelées, d'incisions, d'empreintes linéaires et punctiformes dans l'assemblage pourrait aussi être un signe du caractère plus récent de Vieux-Pont. Il s'avère donc pertinent de se questionner sur l'ancienneté de ces traits plus marginaux au Sylvicole moyen ancien.

En plus des ressemblances notées dans l'analyse comparative, certains vases de Vieux-Pont partagent des traits avec les sites Winooski (Peterson 1980; Power et coll. 1980), Canaan Bridge au New Hampshire (Bolian et Gengras 1994) et Bob au Maine (Mack et coll. 2002). Un de ces traits est la décoration dite « zonée », c'est-à-dire appliquée selon un schème précis, observée sur le site Winooski au cours de la période comprise entre 1 et 300 ans de notre ère (Power et coll. 1980 : 46-47, Pl.1). Un vase ressemble de façon frappante à un vase de Vieux-Pont : il est orné d'une première bande composée de lignes ondulantes sigillées verticales suivie d'un champ composé de plusieurs lignes ondulantes repoussées horizontales et obliques (planche 4.3, tesson en bas à gauche : 56). Un vase similaire orné d'impressions complexes sur un même champ a aussi été enregistré sur la Station 4 de Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine 1982 : 79, Pl.32). Nous croyons que ce trait peut aussi être un indice nous permettant de situer un peu plus précisément le site à l'intérieur du Sylvicole moyen ancien, mais aussi qu'il est un signe d'interactions et d'échanges entre des groupes de Montréal, de l'Estrie et de la Nouvelle-Angleterre. Cette hypothèse est appuyée par les données lithiques qui indiquent que des matières premières provenant possiblement de New York, du Vermont et du Maine ont été utilisées par les groupes de Vieux-Pont.

En résumé, certains traits illustrent l'originalité de la poterie de Vieux-Pont et d'autres permettent de situer un peu plus précisément la collection céramique à l'intérieur du Sylvicole moyen ancien. Un ensemble de vases de Vieux-Pont semblent dater entre 1 à 300 ans de notre ère, tandis qu'un autre ensemble apparaît être plus récent et dater entre 300 à 600 ans de notre ère. Des vases décorés à la cordelette et au battoir cordé et un certain nombre de tessons de panse non décorés semblent aussi dater de la fin du Sylvicole moyen ancien ou du Sylvicole moyen tardif, car ce sont des indices d'une occupation plus tardive pour laquelle l'espace décoré est considérablement réduit et confiné à la partie supérieure des vases. Une occupation récente au Sylvicole moyen ancien, soit au cours des premiers cinq cents ans de notre ère, constitue une autre hypothèse de travail. Nous pensons que l'occupation du site, toujours à travers la poterie, se situe plus près du Sylvicole moyen tardif que du Sylvicole inférieur.

Conclusion

À la lumière de l'étude de la culture matérielle de Vieux-Pont, nous pouvons souligner plusieurs points. D'abord, l'analyse de la céramique et l'examen du matériel lithique a permis de proposer une chronologie du site qui remonterait de l'Archaique post-laurentien jusqu'au Sylvicole supérieur. Toutefois, l'occupation au cours du Sylvicole moyen ancien, surtout représentée par la poterie, serait la plus intensive. Des groupes auraient jugé bon de s'installer près de la rivière Massawippi à l'endroit où se trouve le site. Notre analyse des données intra-site suggère qu'ils ont profité de l'endroit probablement le temps de se reposer et de refaire le plein d'énergie pour repartir par la suite. La durée de l'occupation nous est cependant inconnue et difficile à mesurer, mais nous croyons qu'ils ne sont pas restés bien longtemps à cet endroit. En effet, les données sont plutôt minces pour appuyer l'hypothèse de fabrication de récipients en céramique et d'outils en pierre taillée, deux activités spécialisées qui demandent un certain temps, donc des conditions et installations spécifiques, comme des foyers utilisés pour la cuisson des récipients en argile. Certes, des foyers ou pierres chauffées ont été notés sur le site, mais nous croyons qu'ils relèvent plutôt de la cuisson des aliments et d'un moyen pour s'éclairer, se réchauffer, se protéger, etc. La carbonisation interne des vases et des tessons de corps ainsi que la présence d'ossements blanchis supportent cette hypothèse. À la lumière des données disponibles en Estrie, la densité des vestiges céramiques indique néanmoins une durée de séjour qui dépasse la simple halte. Il faut du temps pour briser sur place un vase que l'on transporte avec soin depuis plusieurs mois. Des séjours d'une ou deux semaines sont alors envisageables.

L'analyse descriptive de la poterie effectuée dans le cadre de ce mémoire a révélé les caractéristiques technologiques et morpho-stylistiques des vases de Vieux-Pont et les comportements propres de ceux qui les ont fabriqués. La poterie de Vieux-Pont est caractérisée par des vases au profil légèrement éversé dominé par une lèvre plate occasionnellement crestellées et aux parois majoritairement lissées et scarifiées surtout à l'intérieur. L'unité décorative dominante est l'empreinte ondulante, suivie du dentelé quadrangulaire. En général, les potières ont privilégié la technique d'application basculante

pour la partie supérieure de la paroi interne des vases et la panse et les techniques sigillées et repoussées pour la lèvre et la partie supérieure de la paroi externe des vases. Quant aux motifs, les lignes verticales et obliques à gauche dominent le projet décoratif des trois registres. La caractérisation de la poterie de Vieux-Pont était une étape essentielle pour l'accomplissement d'une étude comparative entre des sites plus ou moins contemporains. Le but d'une telle étude était de cerner des indices pour situer plus précisément le site Vieux-Pont à l'intérieur des 900 ans que dure le Sylvicole moyen ancien. Ces comparaisons céramiques visaient aussi à recréer le réseau d'interactions et d'échanges dans lequel ont évolué les groupes de Vieux-Pont. L'examen rapide du matériel lithique a permis de proposer l'utilisation de certaines matières régionales et exotiques provenant possiblement de différentes contrées de la Nouvelle-Angleterre et de l'Estrie.

Les analyses descriptives et comparatives contribuent significativement à la documentation et à la définition du Sylvicole moyen ancien en Estrie. Elles nous ont permis d'émettre certaines propositions et de confirmer notre hypothèse de départ. En premier lieu, la poterie de Vieux-Pont ne serait pas associée directement à une tradition stylistique particulière connue à ce jour, mais les gens ayant occupé ce site auraient participé au même réseau d'interaction que ceux des régions de Montréal et de Québec, du site Pointe-du-Gouvernement et de la région de la Nouvelle-Angleterre. Cependant, les comparaisons n'ont pas permis de déceler des ressemblances de comportements entre les groupes de Vieux-Pont et ceux de Brome-Missisquoi. On est donc en présence de groupes distincts. En deuxième lieu, l'occupation de Vieux-Pont, telle que traduite par une homogénéité de l'effet basculant sur la paroi interne et la panse des vases, correspondrait à la portion récente du Sylvicole moyen ancien, comprise entre les ans 1 et 500-600 de notre ère. En outre, l'analyse a permis de faire ressortir dans la petite collection de Vieux-Pont des traits particuliers. Ceux-ci peuvent suggérer que les régions occupées pendant le Sylvicole moyen ancien, comme l'Estrie, avaient leurs particularités, et ce, malgré la tendance homogénéisante de l'empreinte ondulante de l'époque.

Par contre, nous avons dû composer avec le problème des dimensions temporelle et spatiale tout au long de ce mémoire. En effet, le manque de contrôle spatial dans la collecte

des artefacts de la collection Lévesque nous a limités dans l'analyse intra-site. Lévesque n'a pas produit de catalogue. Il devient donc presque impossible d'exercer un contrôle sur la provenance des tessons. Les quelques vagues mentions de Lévesque à ce sujet nous permettent seulement de parler de zones plus productives que d'autres (aucun chiffre à l'appui). De plus, un contrôle temporel est difficilement exercé puisque le site repose sur une terre agricole et le terreau est souvent remanié. La stratigraphie du site a donc grandement été perturbée. Nous ne détenons pas non plus de datation absolue qui nous aurait peut-être permis de faire des associations avec la poterie, comme celles effectuées à Cap-Tourmente. Par contre, étant donné que des structures de foyers et des pierres ont été trouvées, il est possible que du charbon de bois soit trouvé si d'autres archéologues fouillent une partie du site peut-être moins perturbée. Ces éventuels indices pourraient ainsi permettre de dater plus précisément l'occupation du site en concert avec les données céramiques et confirmer ou infirmer les résultats de l'analyse comparative effectuée dans le cadre de cette étude.

Pour terminer, bien que cette étude ait réussi à documenter un des épisodes culturels de la longue histoire des Amérindiens du Nord-Est américain, nous n'avons qu'effleuré le sujet et la complexité de la poterie du Sylvicole moyen ancien demeure un thème à développer. Une révision des taxons et des méthodes descriptives contribuerait à caractériser plus précisément cette poterie que l'on classe trop aisément dans une seule catégorie typologique. Nous pensons entre autres à la définition plus précise des techniques d'application, car, visuellement, des différences notables existent au sein même des empreintes ondulantes sigillées, repoussées et basculantes. Le projet décoratif pourrait lui aussi être mieux défini, car il couvre toute la surface externe des vases et n'est pas toujours seulement constitué d'un champ sous une bande, mais la faible intégrité des tessons demeure un handicap. Dans un autre ordre d'idées, bien qu'il soit peu révélateur pour le moment, le matériel lithique mériterait aussi qu'on lui accorde une attention, surtout lorsque des datations sont obtenues et que des associations peuvent être faites entre des outils, des vases et des dates. Comme quoi il reste beaucoup de chemin à parcourir avant de comprendre toute la complexité culturelle des populations amérindiennes du Québec.

Bibliographie

ADJIZIAN, J.-J., 2002 : *La collection Burger. Une contribution à l'archéologie de la Haute-Mauricie*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal.

ARKÉOS INC., 1999 : *Prolongement du réseau de gazoduc TQM vers le réseau de PNGTS, travaux archéologiques. Volume 3a : Fouille au site BhFa-3, rivière Magog, Magog*. Urgel Delisle & associés/Gazoduc TQM, rapport inédit.

ARNOLD, D.E., 1985 : *Ceramic theory and cultural process*. Cambridge University Press, Cambridge.

ATLAS DU CANADA, 2009 : «Régions physiographiques en bordure du Bouclier : régions de l'Est». In *Environnement : Les terres*. En ligne. <http://atlas.nrcan.gc.ca/site/francais/maps/environnement/land/arm_physio_applow/1>. Consulté le 22 octobre 2009.

BARRÉ, G., 1975 : *Cap Chat (DgDq-1), un site du Sylvicole moyen en Gaspésie*. Québec, M.A.C, Direction générale du patrimoine, Coll. Les Cahiers du Patrimoine 1.

BARTH, F., 1969: «Introduction» in F. Barth (ed) *Ethnic groups and boundaries : The social organization of culture difference*: 9-38, Little, Brown and Company, Boston.

BEARDSLEY, R.K., HOLDER, P., KRIEGER, A.D., MEGGERS, B.J., RINALDO, J.B. et KUTSCHE, P., 1956 : «Functional and evolutionary implications of community patterning», in *Seminars in Archaeology : 1955* : 129-157, Society for American Archaeology.

BENMOUYAL, J., 1987 : *Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*. Dossiers, n°63, ministère des Affaires culturelles, Québec.

BERGERON, A., 2007 : «La restauration des poteries sylvicoles», in A. Bergeron (dir.) *La restauration des céramiques archéologiques : quelques exemples du cheminement d'une pratique* : 19-66, Centre de conservation de Québec.

BILODEAU, R., 1988 : *Les occupations préhistoriques du site BgFp-2, île Thompson, Haut-Saint-Laurent*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal.

BINFORD, L.R., 1962 : «Archaeology as Anthropology», *American Antiquity*, 28 (2) : 217-225.

BINFORD, L.R., 1965 : «Archaeological systematics and the study of cultural process», *American Antiquity*, 31 (2) : 203-210.

BINFORD, L.R., 1989 : «Styles of style», *Journal of Anthropological Archaeology*, 8(1) : 51-67.

BOISSONNAULT, P. et Q.H.J. GWYN, 1983 : «L'évolution du lac proglaciaire Memphrémagog, sud du Québec», *Géographie physique et Quaternaire*, 37(3) : 197-204.

BOISVERT, J., 1992 : *Notes sur le vase amérindien du site BgFb-5, lac Memphrémagog*. Correspondance adressée à Mme Carole Thibault de la Direction des biens culturels à Québec.

BOLIAN, C.E., J.B. GENGRAS, 1994 : *Early and Middle Woodland occupation in the Upper Connecticut valley : archaeological excavations at the Canaan Bridge site VT-ES-2 Canaan, Essex County, Vermont*. Préparé pour New Hampshire Department of Transportation, Concord, New Hampshire.

BOSSÉ, V., 1992 : *L'adaptation préhistorique au Cap Tourmente au cours du Sylvicole moyen ancien d'après le site CgEq-4*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

BRAUN, D.P, 1983 : « Pots and tools », in Kenne et Moore (eds) *The hammer theory of archaeological research* : 107-27.

BRAUN, D.P et S. E. PLOG, 1982 : « Evolution of « tribal » networks: theory and prehistoric north American evidence », *American antiquity*, 47 (3): 504-525.

BURGER, V., 1953 : « Indian Camp sites on Kempt and Manowan Lakes in the Province of Quebec », *Pennsylvania Archaeologist*, 23 (1) : 32-45.

BURKE, A.L., 2007: « L'économie des matières premières lithiques en Estrie: la perspective géoarchéologique », in C. Chapdelaine (dir.), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne* : 249-70, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CARIGNAN, P., 1995 : *L'inventaire archéologique dans le canton de Stanstead : 94-0-CAIP-01*. Magog.

CARR, C., 1995a : « Building a unified Middle-Range theory of artifact design : Historical perspectives and tactics », in C.Carr et J.E. Nietzel (éds) *Style, Society, and Person : Archaeological and ethnological perspectives* : 151-70, Plenum Press, New York et Londres.

CARR, C., 1995b : « A unified Middle-Range theory of artifact design », in C.Carr et J.E. Nietzel (éds) *Style, Society, and Person : Archaeological and ethnological perspectives* : 171-258, Plenum Press, New York et Londres.

CARR, C. et J.E. NEITZEL (dir.), 1995 : *Style, Society, and Person : Archaeological and Ethnological Perspectives*. Plenum Press, New York et Londres.

CHALIFOUX, E. et BURKE, A.L, 1993 : « L'occupation préhistorique du Témiscouata (est du Québec), un lieu de portage entre deux grandes voies de circulation », in Balac (éd) *Archéologies Québécoises* : 237-70.

CHALIFOUX, É. A. BURKE et C. CHAPDELAIN, 1998 : *La préhistoire du Témiscouata. Occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec n°26).

CHAPDELAINE, C. (dir.), 1994 : *Il y a 8 000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec n°22).

CHAPDELAINE, C. (dir.), 2007 : *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CHAPDELAINE, C., 1983 : « La culture préhistorique « Pointe Péninsule » : Algonquienne ou Iroquoienne? », in W. Cowan (éd.) *Actes du Quatorzième Congrès des Algonquinistes* : 159-67, Carleton University, Ottawa.

CHAPDELAINE, C., 1985 : « Sur les traces des premiers québécois », *Recherches amérindiennes au Québec*, 15 (1-2) : 3-6.

CHAPDELAINE, C., 1987 : « Le site Jacques à Saint-Roch-sur-Richelieu : Archaique laurentien ou post-laurentien? », *Recherches amérindiennes au Québec*, 17 (1-2) : 63-80.

CHAPDELAINE, C., 1989a : « La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique (note de recherche) », *Anthropologie et Sociétés*, 13 (2) : 127-142.

CHAPDELAINE, C., 1989b : *Le site Mandeville à Tracy : variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Collection Signes des Amériques.

CHAPDELAINE, C., 1990a : « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie », *Recherches amérindiennes au Québec* 20(1) : 2-4.

CHAPDELAINE, C., 1990b : « Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1) », *Recherches amérindiennes au Québec* 20(1) : 19-35.

CHAPDELAINE, C., 1990c : *La région du lac Témiscouata : un carrefour préhistorique à l'ombre des grandes voies de communication*. Rapport final, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

CHAPDELAINE, C., 1994 : « La place culturelle des Paléoindiens de Rimouski dans le Nord-Est américain », in Chapdelaine C. (dir.) *Il y a 8 000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano* : 267-277, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec n°22).

CHAPDELAINE, C., 1995 : « An early late Woodland pottery sequence east of lac St-Pierre : definition, chronology, and cultural affiliation », *Northeast Anthropology*, 49 : 77-95.

CHAPDELAINE, C., 1996 : « La place de notre aire d'étude dans les grands réseaux d'échanges du Nord-Est américain », in Chapdelaine et coll (eds) *En remontant la rivière aux Brochets : cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi* : 119-52, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal (Paléo-Québec n.25).

CHAPDELAINE, C., 2004 : « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Méganticois : découverte des premières pointes à cannelure du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, 34 (1) : 3-20.

CHAPDELAINÉ, C., 2007a : «Perspectives et prospectives», in Chapdelaine C. (dir.) *Entre lacs et montagnes au Méganticois : 12 000 ans d'histoire amérindienne* : 373-82, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec, n°32).

CHAPDELAINÉ, C. 2007b : *Une cache d'outils du Sylvicole inférieur et des racloirs du Paléoindien ancien : une septième saison de fouilles au Méganticois, Juillet et Août 2007*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

CHAPDELAINÉ, C., 2009 : «An archaeological sequence for the Mégantic lake area, southeastern Quebec», in D.L Keenlyside et J.-L. Pilon (eds), *Painting the past with a broad brush, papers in honour of James Valliere Wright* : 143-74. Canadian Museum of Civilization Corporation, Gatineau.

CHAPDELAINÉ, C. et S. BEAULIEU, 2007 : «Le site du Chalet, un espace de vie complexe», in C. Chapdelaine (dir.), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne* : 181-218, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CHAPDELAINÉ, C., J. BLAIS, J.-M. FORGET et D. ST-ARNAUD, 1996 : *En remontant la rivière aux Brochets. Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec n°25).

CHAPDELAINÉ, C. et S. BOURGET, 1992 : «Premier regard sur un site Paléoindien récent à Rimouski (DcEd-1)», *Recherches amérindiennes au Québec*, 22(1) : 17-32.

CHAPDELAINÉ, C., N. CLERMONT et R. MARQUIS (dirs.), 1995 : *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal. (Coll. Paléo-Québec n° 24)

CHAPDELAINÉ, C. et G. KENNEDY, 2007 : «L'origine de la céramique du Méganticois à l'aide de l'activation neutronique», in C. Chapdelaine (dir.), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne* : 309-34, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CHAPDELAINÉ, C. et P. LASALLE, 1995 : «Physical environments and cultural systems in the Saint Lawrence valley, 8,000 to 3,000 B.P. : A multidisciplinary framework», in E.A. Bettis (dir.) *Archaeological geology of the Archaic period in North America* : 115-29, Special paper, 297, Geological Society of America, Boulder.

CHAPDELAINÉ, C. et D. SAINT-ARNAUD, 1996 : « L'occupation amérindienne : la question de l'identité ethnique dans une perspective archéologique et ethnohistorique. » in Chapdelaine et coll. (eds) *En remontant la rivière aux Brochets : cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi* : 133-43, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal (Paléo-Québec n.25).

CHEVRIER, D., 1977 : *Préhistoire de la région de la Moisie*. Ministère des Affaires culturelles, Québec. (Coll. Les Cahiers du patrimoine n°5)

CHILTON, E.S. (dir.), 1999 : *Material meanings : critical approaches to the interpretation of material culture*. University of Utah Press, Salt Lake City.

CHRÉTIEN, Y., 1995a : *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal.

CHRÉTIEN, Y., 1995b : «Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec», in A.-M. Balac, C. Chapdelaine, N. Clermont et F. Duguay (dir.) *Archéologies québécoises* : 185-201. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal. (Coll. Paléo-Québec n° 23)

CHRÉTIEN, Y., 2006 : *Occupation millénaire dans le Bassin de la Chaudière. Intervention de sauvetage au site Désy (CeEt-622) à Saint-Romuald, automne 2002-été 2003*. MCCQ, rapport inédit.

CLERMONT, N., 1976 : «Un site du Sylvicole inférieur à Sillery», *Recherches amérindiennes au Québec*, 6 (1) : 36-44.

CLERMONT, N., 1978a : «Le Sylvicole initial», in C. Chapdelaine (dir.) *Images de la Préhistoire du Québec* : 31-42, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT, N., 1978b : «Les crémations de Pointe-du-Buisson.» *Recherches amérindiennes au Québec*, 8 (1) : 3-20.

CLERMONT, N., 1990 : «Le Sylvicole inférieur au Québec», *Recherches amérindiennes au Québec*, 20 (1) : 5-17.

CLERMONT, N., 1992 : «L'Archaïque dans le Nord-Est américain», *Revista de Aqueología Americana*, 5 : 7-25.

CLERMONT, N., 1995 : «Le Sylvicole du Québec méridional», *Revista de Aqueología Americana*, 9 : 67-81.

CLERMONT, N., 1998 : «Le Sylvicole du Bouclier», *Recherches amérindiennes au Québec*, 28 (2) : 51-57.

CLERMONT, N., et C. CHAPDELAINE, 1978 : « Une station cosmopolite du Sylvicole moyen : Pointe-du-Buisson No3 », *Canadian journal of archaeology* 2(2) : 79-100.

CLERMONT, N. et CHAPDELAINE, C., 1981 : «Le site préhistorique Bishop», *Recherches amérindiennes au Québec*, 11(3) : 231-38.

CLERMONT, N. et CHAPDELAINE, C., 1982 : *Pointe-du-Buisson 4 : Quarante siècles d'archives oubliées*. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE, 1990 : « Le Plateau-des-Portageurs, une halte au pied des courants. » *Recherches amérindiennes au Québec*, 20 (3-4) : 43-72.

CLERMONT, N. et CHAPDELAINE, C., 1998 : *Île Morrison : Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec n°28).

CLERMONT, N. et E. COSSETTE, 1991 : «Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec», *Journal canadien d'archéologie*, 15 : 35-44.

CLERMONT, N., C. CHAPDELAINÉ et J. CINQ-MARS (dir.), 2003 : *Île aux Allumettes. L'Archéologie supérieure dans l'Outaouais*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec n°30).

CLERMONT, N., C. CHAPDELAINÉ, et J. GUIMONT, 1992 : *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale*. Les publications du Québec, ministère des Affaires culturelles, direction des communications, Cérane inc.

CODÈRE, Y., 1996 : *Des pierres et des hommes*. Rapport inédit, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

CONKEY, M. et C. HASTORF (dir.), 1990 : *The Uses of style in archaeology*. Cambridge University Press, Cambridge.

CORBEIL, P., 1986 : *Analyse des rebuts de pâte de Pointe-du-Buisson I*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

CORBEIL, P., 1990 : «Pour une analyse systématique des sous-produits de la technologie céramique : Les rebuts de pâte du site Hector Trudel», *Recherches amérindiennes au Québec*, 20 (1) : 37-46.

CORBEIL, P., 2004 : «Pointe-du-Buisson 1977-2000 : les vingt-deux saisons de l'École de fouilles » in Chapdelaine et Corbeil (éds), *Un traducteur du passé : mélanges en hommage à Norman Clermont* : 47-86, Recherches amérindiennes au Québec : Montréal, Paléo-Québec n.31.

CORBEIL, P., 2007 : «Sur une belle terrasse face au marais : le site du Gros-Bouleau», in Chapdelaine C. (dir.) *Entre lacs et montagnes au Méganticois : 12 000 ans d'histoire amérindienne* : 129-80, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec, n°32).

COSSETTE, É., 1987 : «Quand on nommait lacs et rivières», *Recherches amérindiennes au Québec*, 17 (1-2) : 3-6.

COSSETTE, E., 1995 : *Assemblages zooarchéologiques et stratégies de subsistance des groupes de chasseurs-pêcheurs du site Hector Trudel (Québec) entre 500 et 1000 de notre ère*. Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal.

COSSETTE, E., 2000 : *Prélude à l'agriculture dans le Nord-Est américain. Le site Hector Trudel et les stratégies de subsistance entre 500 et 1 000 de notre ère dans la vallée du Saint-Laurent, Québec, Canada*. Oxford, John and Erica Hedges.

CÔTÉ, M., 1986 : *Le site Hamel (CdEx-2) : un site à occupations multiples de la moyenne vallée du Saint-Laurent*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal.

CÔTÉ, M., 1993 : «Préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue», *Recherches amérindiennes au Québec*, 23 (2-3) : 5-24.

- COWIE, E.R. et J.B. PETERSEN, 1992 : *Archaeological phase II testing of the Weston Project (FERC n°2325), Somerset County, Maine*. Rapport préparé pour Central Maine Power Company, Archaeology Research Center, University of Maine at Farmington.
- CURTIS, J.E., 2002 : «A Revised Temporal Framework for Middle Woodland Ceramics in South-central Ontario», *Ontario Archaeology*, 73 : 15-28.
- DAY, G.M., 1978: «Western Abenaki», in B.G. Trigger (ed.) *Handbook of North American Indians, Northeast*: 148-59, Smithsonian Institute, Washington.
- DINCAUZE, D.F., 1976 : *The Neville site 8,000 Years at Amoskeag Manchester, New Hampshire*. New Hampshire Archaeological society, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
- DUMAIS, P., 1988 : *Le Bic. Images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Dossier 64. Ministère des Affaires culturelles du Québec.
- DUMAIS, P., C. LAROUCHE et J. POIRIER, 1996 : «Les sites paléindiens récents de La Martre et de Mitis : réflexions sur le peuplement Plano de l'Est du Québec», *Archéologiques*, 10 : 54-76.
- DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU, 1985 : «Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent», *Recherches amérindiennes au Québec*, 15 (1-2) : 135-49.
- DUNNELL, R.C., 1978 : «Style and Function : a fundamental dichotomy», *American Antiquity*, 43 (2) : 192-202.
- ELLIS, C.J., 2002 : «Les assemblages archéologiques du Palé Indien dans le sud de l'Ontario», *Recherches amérindiennes au Québec*, 22 (3) : 7-26.
- ETHNOSCOP, 1995 : *Programme de recherche sur l'occupation palé indienne dans la MRC du Granit. Étude de potentiel et inventaire archéologiques*. Entente entre le ministère de la Culture et des Communications et la MRC du Granit.
- ETHNOSCOP, 2000 : *Regards sur le site Lemoyne-LeBer, Vieux-Montréal, site BjFj-49*. Société de développement de Montréal/Ville de Montréal/MCCQ, Rapport inédit.
- FINLAYSON, W.D., 1977 : *The Saugeen culture: A Middle Woodland manifestation in southwestern Ontario*. National museums of Canada, Ottawa.
- FUNK, R.E., 1988 : «The Laurentien Complex», *Archaeology of Eastern North America*, 16 : 1-42.
- GATES ST-PIERRE, C., 2002 : «Les collections archéologiques préhistoriques de la Gaspésie au Musée McCord, Note de recherche», *Archéologiques*, 20 : 55-70.
- GATES ST-PIERRE, C., 2003 : *Variabilité, stase et régionalisation stylistique : la céramique du site Hector-Trudel et du Nord-Est américain au Sylvicole moyen tardif (500-1000 ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal.

GATES ST-PIERRE, C., 2006 : *Potières du Buisson : la céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel*. Musée canadien des civilisations, Gatineau, Québec.

GATES ST-PIERRE, C., 2009 : «A critical review of the last decade of prehistoric archaeology in southern Quebec», in D.L Keenlyside et J.-L. Pilon (eds), *Painting the past with a broad brush, papers in honour of James Valliere Wright* : 103-41. Canadian Museum of Civilization Corporation, Gatineau.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, 2009 : «Paysages de l'Estrie : Notre territoire». In *Portail gouvernemental : Région de l'Estrie*. En ligne.< http://www.estrie.gouv.qc.ca/portrait_region/geographie/index_fr.htm >. Consulté le 22 octobre 2009.

GRAILLON, É., 1994 : *Inventaire de la collection archéologique James Hosking*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

GRAILLON, É., 1996 : *Découverte d'une gouge dans les eaux du lac Memphrémagog*. Sherbrooke. Dossier présenté au ministère de la Culture et des Communications du Québec, Musée du Séminaire de Sherbrooke.

GRAILLON, É., 1997a : *Inventaire de la collection archéologique Cliche/Rancourt, Volumes 2 et 3 : le lac Mégantic*. Rapport inédit, ministère de la Culture et des Communications, Direction régionale de l'Estrie, C.R.A.A. Estrie, East Angus.

GRAILLON, É., 1997b : *Inventaire de la collection archéologique Cliche/Rancourt, volumes 2 et 3 : le lac aux Araignées*. Rapport inédit, ministère de la Culture et des Communications, Direction régionale de l'Estrie, C.R.A.A. Estrie, East Angus.

GRAILLON, É., 1997c : *Inventaire de la collection archéologique Cliche/Rancourt, volumes 1 : le lac Aylmer*. Rapport inédit, ministère de la Culture et des Communications, Direction régionale de l'Estrie, C.R.A.A. Estrie, East Angus.

GRAILLON, É., 1997d : *Inventaire archéologique dans la ville de East Angus, été 1997*. Rapport préliminaire soumis à la Ville de East Angus, C.R.A.A. Estrie, East Angus.

GRAILLON, É., 1998a : *Inventaire de la collection archéologique Cliche/Rancourt, volume 4 : Décharge du lac des Joncs*. Rapport inédit, ministère de la Culture et des Communications, Direction régionale de l'Estrie, C.R.A.A. Estrie, East Angus.

GRAILLON, É., 1998b : *Découverte fortuite d'artefacts sur la rivière Eaton, municipalité de Westbury : la collection Bouffard*. Rapport inédit, C.R.A.A. Estrie, East Angus.

GRAILLON, É., 1999 : *Deux saisons d'inventaire archéologique dans les limites de la ville d'East Angus, étés 1997 et 1998*. Ville d'East Angus/MCCQ, rapport inédit.

GRAILLON, É., 2001 : *Animation et évaluation archéologique sur le site du Vieux-pont (BiEx-1), secteur Lennoxville/Ascot, été 2000*. Rapport produit pour le Musée du Séminaire de Sherbrooke, CRAA Estrie, rapport final présenté au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

- GRAILLON, É., 2004 : *Quelques données concernant la découverte d'un fragment de vase amérindien dans les eaux du lac Memphrémagog près de Georgevill (site BgFb-5)*. Rapport inédit, CRAA Estrie, East Angus.
- GRAMLY, M.R., 1985 : «Recherches archéologiques au site Paléoindien de Vail, dans le Nord-Ouest du Maine, 1980-1983», *Recherches amérindiennes au Québec*, 15 (1-2) : 57-117.
- GRANGER, J.E.Jr., 1978 : *Meadowood Phase settlement pattern in the Niagara frontier region of Western New York State*. Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor. (Coll. Anthropological Papers n°65)
- GRANGER, J.E.Jr., 1979 : «Cache blades, chert and communication : a reappraisal of certain aspects of Meadowood Phase and the Concept of a Burial Cult in the Northeast», in W.E. Engelbrecht et D.K. Grayson (ed.) *Essays in Northeastern Anthropology, In memory of Marian White* : 96-122.
- GRANGER, J.E.Jr., 1981 : «The Steward site cache and a study of the Meadowood Phase «Cache Blade» in the Northeast», *Archaeology of Eastern North America*, 9 : 63-103.
- GRAVES, M.W., 1985 : «Ceramic design variation within a Kalinga village: a temporal and spatial processes» in Nelson (ed.) *Decoding prehistoric ceramics* : 9-29, Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois University press.
- GRÉGOIRE, G., 1967 : *Odanak*. Société d'archéologie de Sherbrooke. Rapport inédit.
- GRIFFIN, J.B., 1967 : «Eastern North American Archaeology, a summary», *Science*, 156 : 175-191.
- HAVILAND, W.A et M.W. POWER, 1981 : *The original Vermonters : Native inhabitants, past and present*. University Press of New England, Hanover.
- HEGMON, M., 1992 : «Archaeological research on style», *Annual Review of Athropology*, 21 : 517-536.
- HEGMON, M., 1998 : «Technology, style and social practices: archaeological approaches», in Stark (ed) *The archaeology of social boundaries*: 264-79, Smithsonian Institution Press, Washington et Londres.
- HILL, J.N., 1985 : «Style: a conceptual evolutionary framework», in Nelson (ed.) *Decoding prehistoric ceramics*: 362-85, Southern Illinois University press, Carbondale et Edwardsville.
- HITCHCOCK, C.H., 1907 : «Glacial lake Memphremagog : (Abst.)», *Geological Society of American Bulletin*, 18 : 641-642.
- HODDER, I., 1987 : «The contextual analysis of symbolic meanings», in I. Hodder (ed.) *The Archaeology of Contextual Meanings* : 1-10, Cambridge University Press, Cambridge.
- HODDER, I., 1990. «Style as historical quality», in M. Conkey et C. Hastorf (eds) *Uses of Style in Archaeology* : 44-51, Cambridge University Press, Cambridge.

HUNTER, A.A., 2001 : «Early Eastern Woodland», in P.N. Peregrine et M. Ember (dir.) *Encyclopedia of Prehistory, volume 6 North America* : 81-97, Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York.

INKSETTER, L., 2000 : « Laurel et Blackduck : l'apport du site Roger Marois », *Archéologiques* 14 : 11-23.

JELINEK, A.J., 1976 : «Form, function, and style in lithic analysis», in C.E. Cleland (ed.), *Cultural change and continuity* : 19-34, Academic Press, New York.

JOYAL, C., 1993 : *Les occupations préhistoriques du site Pascal Mercier (BhFl-1h) de la Pointe-du-Buisson*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

JOYAL, C., 1999 : «Occupations préhistoriques sylvicoles au site BhFa-3, rivière Magog en Estrie». *Archéologiques* 13 :12-19.

KOLB, C.C. (dir.), 1988 : *Ceramic Ecology revisited, 1987 : The technology and socioeconomics of Pottery*. Oxford, B.A.R., 2 vol. BAR International Series n° 436.

KOLB, C.C. et L. LACKEY (dir.), 1988 : *A pot for all reasons : ceramics ecology revisited*. Laboratory of Anthropology, Temple University, Philadelphie.

LALIBERTÉ, M., 1992 : «Des Paléindiens dans la région de Québec : quelques évidences tirées des recherches de 1990 à Saint-Romuald», *Archéologiques*, 5-6 : 46-51.

LECHTMAN, H. et A. STEINBERG, 1979 : «The history of technology : an anthropological point of view», in G. Bugliarello et D. Doner (eds.) *The History and Philosophy of Technology* : 135-60, University of Illinois Press, Urbana-Champaign.

LEMONNIER, P., 1983 : «La description des systèmes techniques : une urgence en technologie culturelle», *Techniques et culture* (n.s.), 1 : 11-16.

LEMONNIER, P., 1986 : «The study of material culture today : Toward an Anthropology of technical systems», *Journal of Anthropological Archaeology*, 5 (1) : 147-186.

LEMONNIER, P., 1993 : «Introduction», in P. Lemonnier (ed.) *Technological choices : transformation in material culture since the Neolithic* : 1-35, Londres et New York, Routledge.

LETENDRE, M., 2007 : *Variabilité lithique et mobilité dans le Méganticois : étude des cherts*. Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal.

LÉVESQUE, R., 1962 : *Les richesses archéologiques du Québec*. Rapport préliminaire, Société d'archéologie de Sherbrooke, Sherbrooke.

LIMOGES S. et A. SÉNÉCAL, 2007 : *Fouilles archéologiques et animation au site Jane Ellice (BhFl-1l) et au site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n)*. Rapport de terrain présenté à la Direction régionale de la Montérégie du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition

féminine du Québec et à la Ville de Beauharnois. Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson : Melocheville.

LOEWEN, B., C. CHAPDELAIN et P.J.H. RICHARD, 2005 : «Holocene shoreline occupations and water-level changes at Lac Mégantic, Québec», *Canadian Journal of Archaeology*, 29 (2) : 267-288.

MacDONALD, B.C., 1967 : *Pleistocene events and chronology in the Appalachian region of southeastern Quebec*. Thèse de doctorat, département de Géologie, Université Yale.

MACK, K.E., D. SANGER, et A.R. KELLEY, 2002 : *The Bob site : A multicomponent Archaic and Ceramic Period site on Pushaw Stream, Maine*. The Maine Historic Preservation Commission, Augusta, Maine.

MANDEVILLE, J., 1984 : *BgFb-4 : Rapport d'expertise d'un vase*. Ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine.

MAROIS, R. et R. RIBES, 1975 : *Indices de manifestations culturelles de l'Archaique : la région de Trois-Rivières*. Musée national de l'Homme, Ottawa. (Coll. Mercure, Série Archéologie n° 4)

MARTIJN, C., 1960 : *Notes de terrain, Pointe du Gouvernement, BgFh-1, 1960*. Ministère des Affaires culturelles, Québec, N.p.

MASON, R.J., 1981 : *Great Lakes archaeology*. Academic Press, Toronto.

MATSON, F.R., 1951 : «Ceramic technology as an aid to cultural interpretation : techniques and problems», in J.B. Griffin (ed.), *Essays on Archaeological Methods* : 102-15, Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor (Coll. Anthropological Papers n° 8).

MITCHELL, B.M., P. BUTLER, J. FORD et J. LANCE, 1966 : «The Multi-Component Montgomery Lake Site», *Ontario Archaeology*, 9 : 5-24.

MOREAU, J-F., E. LANGEVIN et L. VERREAULT, 1991 : «Assessment of the ceramic evidence for Woodland period-cultures in the Lac Saint-Jean area, Eastern Québec», *Man in the Northeast* 41: 33-64.

MORIN, B., 1977 : *Inventaire des sites archéologiques des lacs Mégantic, des Joncs et du lac aux Araignées, découvertes par M.J.Cliche*. Rapport inédit, ministère des Affaires culturelles du Québec.

MORIN, B., 1981 : *Évaluation archéologique dans les Cantons de l'Est*. Rapport inédit présenté au Service d'archéologie et d'ethnologie, ministère des Affaires culturelles du Québec.

MORIN, B. et GRAILLON, É., 1994 : *Inventaire des sites inédits en Estrie, Rapport final*. Rapport inédit, ministère de la Culture et des Communications, Direction régionale de l'Estrie, C.R.A.A. Estrie, East Angus.

MULLER, S.D. et P.J.H. RICHARD, 2001 : «Post-glacial vegetation migration in conterminous Montréal Lowlands, southern Québec», *Journal of Biogeography*, 28 : 1169-1193.

OCCHIETTI, S. et J.H. RICHARD, 2003 : «Effet réservoir sur les âges ^{14}C de la mer de Champlain à la transition pléistocène-holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional», *Géographie physique et Quaternaire*, 57 (2-3) : 115-38.

PARENT, M., J.-M.M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE, 1985 : «Paléogéographie du Québec Méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP», *Recherches Amérindiennes au Québec*, 15(1-2) : 17-37.

PARENT, M. et S. OCCHIETTI, 1999 : «Late Wisconsinian deglaciation and glacial lake development in the Appalachians of southeastern Québec», *Géographie physique et Quaternaire*, 53(1) : 117-135.

PENDERGAST, J.F., 1989 : «Native encounters with Europeans in the Sixteenth century in the region now know as Vermont», *Vermont History*, 58 (2) : 99-124.

PETERSEN, J.B., 1980 : *The Middle Woodland ceramics of the Winooski site A.D. 1-1000*. The Vermont archaeological society, Vermont.

PETERSEN, J.B., 1983 : *The Winooski site and the middle Woodland period in the Northeast*. Thèse de doctorat, Université de Pittsburgh.

PETERSEN, J.B., 1990 : «Evidence of the Saint-Lawrence Iroquoians in Northern New England : Population movement, trade of stylistic borrowing?», *Man in the Northeast*, 40 : 31-39.

PETERSEN, J.B., et D. SANGER, 1991 : «An aboriginal ceramic sequence for Maine and the maritime provinces», in M. Deal and S. Blair (éds.), *Prehistoric archaeology in the maritime provinces : Past and present research* : 121-172. The Council of Maritime Premiers, Maritime Committee on Archaeological Cooperation, Reports in Archaeology No.8, Fredericton, New Brunswick.

PINTAL, J.-Y., 2002 : «De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière», *Recherches amérindiennes au Québec*, 32 (3) : 41-54.

PLOG, S., 1978 : «Social interaction and stylistic similarity», *Advance Archaeological method and theory*, 1:143-182.

PLOG, S., 1983: «Analysis of style in artefacts», *Annual review of anthropology*, 12: 125-42.

PLOURDE, M., 1994 : *Préhistoire des Iroquoiens sur la Haute-Côte-Nord du St-Laurent : Réévaluation des sites DaEk-19, DbEj-7, DbEj-1, DbEi-2 et DcEi-1*. Volume 1 Rapport, Ministère de la Culture de Québec, rapport inédit.

PLOURDE, M., 2003 : *8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*. Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent/Parcs Canada, rapport inédit.

POTVIN, D., 1994 : *Découverte fortuite d'une pointe au lac Memphrémagog, BgFb-8*. Rapport inédit, ministère des Affaires culturelles du Québec.

- POWER, M.W., F.L. COWAN, et J.B. PETERSEN, 1980 : «Artifact variability at the multi-component Winooski site». *Man in the Northeast*, 19 : 43-55.
- REID, C.S., et G. RAJNOVICH, 1991 : «Laurel : a re-evaluation of the spatial, social and temporal paradigms». *Canadian Journal of Archaeology*, 15 : 193-234.
- RICE, P.M., 1987 : *Pottery Analysis : A sourcebook*. University of Chicago Press, Chicago et Londres.
- RICHARD, P.J.H., 1977 : «Végétation tardiglaciaire au Québec méridional et implications paléoclimatiques». *Géographie physique et Quaternaire*, 31(1-2) : 161-176.
- RICHARD, P.J.H., 1985 : « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP, l'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches Amérindiennes au Québec*, 15(1-2) : 39-56.
- RICHARD, P.J.H., 2007 : «Le paysage tardiglaciaire du «Grand Méganticois» : état des connaissances», in Chapdelaine C. (dir.) *Entre lacs et montagnes au Méganticois : 12 000 ans d'histoire amérindienne* : 23-46, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec, n°32).
- RICHARD, P.J.H. et P. GRONDIN, 2009 : «Histoire postglaciaire de la végétation», En ligne. 10 p. <http://www.geog.umontreal.ca/donnees/geo6011/lectures_13-11/Richard&GrondinMdeF_2009.pdf>. Consulté le 23 mars 2010.
- RITCHIE, W.A., 1944 : *The Pre-Iroquoian occupations of New York State*. Rochester Museum of Arts and Sciences, Rochester.
- RITCHIE, W.A., 1953 : «A probable Paleo-Indian site in Vermont», *American Antiquity*, 18 (3) : 249-58.
- RITCHIE, W.A., 1955 : *Recent discoveries suggesting an Early Woodland Burial Cult in the Northeast*. Circular 40, New York State Museum and Science Service, Albany.
- RITCHIE, W.A., 1980 : *The archaeology of New York state*. Natural History Press, Garden city.
- RITCHIE, W.A., et R.E. FUNK, 1973 : *Aboriginal settlement patterns in the Northeast*. University of the State of New York, State Education department, Albany.
- RITCHIE, W.A., et R.S. MACNEISH, 1949 : «The pre-iroquoian pottery of New York State». *American Antiquity* 15(2) : 97-124.
- SACKETT, J.R., 1977 : «The meaning of style in archaeology : A general model», *American Antiquity*, 42 (3) : 369-80.
- SACKETT, J.R., 1990 : «Style and ethnicity in archaeology : the case for isochrestism», in M.W. Conkey et C.A. Hastorf (ed.), *The uses of style in archaeology* : 32-43, Cambridge University Press, Cambridge.

S.A.P.Q., 1970 : *Activités de la S.A.P.Q 1969 : Pointes-aux-Buissons, La Martre, Mandeville*. Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.

SÉNÉCAL, A., 2009 : *Originalité culturelle au Sylvicole moyen sur le site de Pointe-du-Gouvernement, Haut-Richelieu, Québec*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

SHENNAN, S., (1990): «Introduction: archaeological approaches to cultural identity » in Shennan, (ed.), *Archaeological approaches to cultural identity*: 1-32, Unwin Hyman, London.

SHILTS, WW., 1981 : *Surficial geology of the Lac-Mégantic area, Québec*. Geological Survey of Canada, Ottawa, Memoir 397.

SNOW, D.R., 1980 : *The archaeology of New England*. Academic Press, New York.

SPENCE, M. et W.A. FOX, 1986 : « The Early Woodland occupations of southern Ontario », in K.B. Farnsworth et T.E. Emerson (dir.) *Early Woodland Archaeology* : 4-46, Center for American Archaeology, Kampsville, Illinois.

SPENCE, M.W., R.H. PIHL, et C.R. MURPHY, 1990 : « Cultural complexes of the Early and Middle Woodland periods », in Chris J. Ellis et Neal Ferris (éds.), *The archaeology of southern Ontario to A.D. 1650* : 125-169. Ontario Archaeological Society, London (Ontario).

SPIESS, A.E., 1992: « Archaic Period Subsistence in New England and the Atlantique Provinces », in B.S. Robinson, J.B Petersen et A.K. Robinson (dir.) *Early Holocene Occupation in Northern New England. Occasional Publications in Maine Archaeology No.9* : 163-185, Maine Historic Preservation Commission and Maine Archaeological Society, Augusta.

SPIESS, A.E., BOURQUE, B.J. et R.M. GRAMLBY, 1983 : «Early and Middle Archaic site distribution in Western Maine», *North American Archaeologist*, 4 (3) :225-243.

STARK, M.T. (dir.), 1998 : *The archaeology of social boundaries*. Smithsonian Institution Press, Washington et Londres.

ST-ARNAUD, D., 1996 : «Le Sylvicole moyen et le développement d'une identité régionale», in C. Chapdelaine, J. Blais, J.-M. Forget et D. St-Arnaud (dir.), *En remontant la rivière aux Brochets. Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*. : 67-100. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.

SAINT-ARNAUD, D., 1998 : *Une première saison de recherches archéologiques dans la MRC du Haut-Richelieu, projet d'inventaire et de mise en valeur du patrimoine préhistorique du Haut-Richelieu*, Rapport de fouilles, Volume 1.

TACHÉ, K., 2005 : «Explaining Vinette 1 Pottery variability : The view from the Batiscan site, Québec», *Canadian Journal of archaeology*, 29 : 165-233.

TOWNSEND, E.C., 1959 : *Birdstones of the North American Indian*. Indianapolis, Privately printed.

TRANSIT ANALYSE, 1990 : *Inventaire archéologique réalisé sur le territoire de la ville de Lennoxville en octobre 1989*. Rapport inédit, Ville de Lennoxville.

TRANSIT ANALYSE, 1991 : *Recherche et mise en valeur du patrimoine d'Ascot, Volet 1. Inventaire archéologique, Municipalité d'Ascot. Rapport final*. Entente M.A.C., Direction de l'Estrie et la Municipalité d'Ascot.

TRANSIT ANALYSE, 1993 : *Inventaire et évaluation du site BkEu-2 et analyse des collections 64 et 64A, Domaine Aylmer*. Entente M.A.C., Direction de l'Estrie et la municipalité de Stratford.

TRANSIT ANALYSE, 1995 : *Analyse des collections de vestiges archéologiques des sites préhistoriques BiEx-2 et BiEx-3, Lennoxville, Rapport final, Volume 1*. Entente M.A.C., Direction de l'Estrie et la Ville de Lennoxville.

TREMBLAY, R., 1993 : «Le site Turcotte-Lévesque (DaEi-8) à l'île Verte : exploitation des ressources marines de l'estuaire au Sylvicole moyen», *Archéologiques*, 7 : 53-56.

TREMBLAY, R., 1995a : «L'Île aux Corneilles : deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay», in A.-M. Balac, C. Chapdelaine, N. Clermont et F. Duguay (dir.) *Archéologies québécoises* : 271-306. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal. (Coll. Paléo-Québec n° 23)

TREMBLAY, R., 1995b : *Rapport des activités archéologiques menées à l'Île Verte, été 1994*. Ministère de la Culture et des Communications du Québec, rapport inédit.

TREMBLAY, R., 1997 : «La connexion abénaquise : quelques éléments de recherche sur la dispersion des Iroquoiens du Saint-Laurent orientaux», *Archéologiques*, 10 : 77-86.

TREMBLAY, R., 1999 : « Culture et ethnicité en archéologie: les aléas de l'identité conjugée au passé » *Recherches amérindiennes au Québec*, 29(1): 3-8.

TUCK, J. A., 1984 : *Maritime Provinces Prehistory*. Archaeological Survey of Canada, National Museum of Man, National Museums of Canada, Ottawa.

VIDAL, V., 2007 : «Palethnographie du site Nebessis (BiEr-03), une occupation préhistorique sur la berge du lac aux Araignées», in Chapdelaine C. (dir.) *Entre lacs et montagnes au Méganticois : 12 000 ans d'histoire amérindienne* : 219-48, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal (Coll. Paléo-Québec, n°32).

VOSS, J.A. et R.L. YOUNG, 1995 : « Style and the self », in C.Carr et J.E. Nietzel (éds) *Style, Society, and Person : Archaeological and ethnological perspectives* : 77-99, Plenum Press, New York et Londres

WEISSNER, P., 1984: «Reconsidering the behaviour basis for style: A case study from among the Kalahari San», *Journal of Athropological archaeology*, 3(3): 190-234.

WEISSNER, P., 1990 : « Is there a unity to style? », in Conkey et Hastorf (eds) *Uses of style in archaeology*: 105-12, Cambridge university Press: Cambridge.

WHALLON, R., 1968: «Investigations of Late Prehistoric social organization in New York State», in S.R. Binford et L.R. Binford (éds) *New Perspectives in Archaeology*: 223-44, Aldine, Chigago.

WOBST, M., 1977 : « Stylistic behavior and information exchange » in Cleland (ed.) *For the director: research essays in honor of James Griffin*: 317-42.

WRIGHT, J.V., 1967 : *The Laurel Tradition and the Middle Woodland Period*. National Museum of Canada, Ottawa.

WRIGHT, J.V., 1981 : *La préhistoire de l'Ontario*. Édition Fides, Montréal.

WRIGHT, J.V. et J.E. ANDERSON, 1963 : *The Donaldson site*. National Museum of Canada, Ottawa.

Annexe 1. Fiche d'analyse des tessons de bord

A. Dessins de la pièce analysée		Analyste:		Date:	
Paroi intérieure		Paroi extérieure		Profil int./ext.	Lèvre int./ext.
B. Identification et localisation		G. Analyse stylistique		G5. Paroi ext.: 3e reg.	
1. No. Analyse		G1. La paroi int.		50. UDE	
2. No. Catalogue		26. UDE		51. Forme	
C. Analyse morphologique		27. Forme		52. Longueur	
6. Parement		28. Longueur		53. Densité	
7. Profil parement		29. Densité		54. Technique	
8. Profil sans parement		30. Technique d'app.		55. Motif	
9. Crestellation		31. Motif			
10. Forme de la lèvre		G2. La lèvre			
D. Analyse morphométrique		32. UDE		G6. Paroi ext.: plus de 3 reg.	
11. Hauteur du parement		33. Forme		56. UDE	
12. Épaisseur de la lèvre		34. Longueur		57. Forme	
13. Épaisseur du bord:		35. Densité		58. Longueur	
14. à 1 cm		36. Technique		59. Densité	
15. à 2 cm		37. Motif		60. Technique	
16. à 3 cm		G3. Paroi ext: 1er reg.		61. Motif	
17. à 4 cm		38. UDE			
18. à 5 cm		39. Forme			
19. Diamètre de l'ouverture		40. Longueur			
E. Analyse technologique		41. Densité		G7. Les combinaisons I/L/E	
20. Modelage		42. Technique			
21. Scarification		43. Motif		62. Les unités décoratives	
22. % dégraissant apparent		G4. Paroi ext: 2e reg.		63. Les techniques d'appl.	
23. Éclatement des parois		44. UDE		64. Les motifs	
24. Superficie de la pièce		45. Forme			
F. Analyse fonctionnelle		46. Longueur			
25. Carbonisation		47. Densité		G8. Divers	
		48. Technique		65. Ponctuations bosses	
		49. Motif			
				JD090126	

Annexe 2. Fiche d'analyse des équivalents de vase

A. Analyste:

Date:

B. Identification et localisation	G. Analyse stylistique	G5. Paroi ext.: 3e reg.	
1. No. Analyse		50. UDE	
2. No. Catalogue	G1. La paroi int.	51. Forme	
3. Nb tessons total	26. UDE	52. Longueur	
4. Nb. bords	27. Forme	53. Densité	
5. Nb. corps	28. Longueur	54. Technique	
C. Analyse morphologique	29. Densité	55. Motif	
6. Parement	30. Technique d'app.		
7. Profil parement	31. Motif		
8. Profil sans parement		G6. Paroi ext.: plus de 3 reg.	
9. Crestellation		56. UDE	
10. Forme de la lèvre	G2. La lèvre	57. Forme	
D. Analyse morphométrique	32. UDE	58. Longueur	
11. Hauteur du parement	33. Forme	59. Densité	
12. Épaisseur de la lèvre	34. Longueur	60. Technique	
13. Épaisseur du bord:	35. Densité	61. Motif	
14. à 1 cm	36. Technique		
15. à 2 cm	37. Motif		
16. à 3 cm			
17. à 4 cm		G7. Les combinaisons I/L/E	
18. à 5 cm	G3. Paroi ext: 1er reg.		
19 Diamètre de l'ouverture	38. UDE	62. Les unités décoratives	
E. Analyse technologique	39. Forme	63. Les techniques d'app.	
20. Modelage	40. Longueur	64. Les motifs	
21. Scarification	41. Densité		
22. % dégraissant apparent	42. Technique		
23. Éclatement des parois	43. Motif	G8. Divers	
24. Superficie de la pièce	G4. Paroi ext: 2e reg.	65. Ponctuations bosses	
F. Analyse fonctionnelle	44. UDE		
25. Carbonisation	45. Forme		
	46. Longueur		
	47. Densité		
	48. Technique		
	49. Motif	JD090126	

Annexe 3. Fiche d'analyse des tessons de corps décorés

Attributs/No du sujet			
No. d'analyse			
Classe			
Puits			
Niveau			
Morphologie			
Épais. Moy.			
Trait. Surf.			
% dégraissant			
Éclatement			
Carbonisation			
Modelage			
Décoration intérieure			
-Bande/champs			
-UDE			
-Forme			
-Longueur			
-Densité			
-Technique			
-Motif			
Décoration extérieure			
-Bande/champs			
-UDE			
-Forme			
-Longueur			
-Densité			
-Technique			
-Motif			
Remarques et croquis			

Annexe 4. Fiche d'analyse des tessons de corps non décorés

<i>Identification</i>	Attributs / sujets						
	No. Cat.						
<i>Morpho.</i>	Partie du vase						
	Aire (classes)						
<i>Techno.</i>	Trait. Surf.						
	Modelage						
	Épais.moy.						
	% dégrais.						
	Éclatement						
<i>Fonction</i>	Carbo.						
	Remarques						

Annexe 5. Techniques d'application (Sigillée, repoussée et basculante)



